PRIX, - - 5 Cts.

DETTE PAYEE

DEUXIEME PARTIE

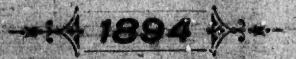
DE

Fleur des Neiges

PAR

PAUL D'AIGREMONT

GRAND ROMAN EMOUVANT.



EDITEURS :
LEPROHON & LEPROHON
NOUVELLE SOCIETE DE PUBLICATIONS FRANCAISES
[illegible] GABRIEL, MONTREAL, CAN.

ABONNEZ-VOUS AUX JOURNAUX POPULAIRES

L'EVENEMENT

3 EDITIONS PAR JOUR

PRIX DE L'ABONNEMENT - - $3.00 PAR ANNEE

La circulation de L'EVENEMENT est plus grande que celle de tous les journaux français de Québec.

LA JUSTICE

50 CENTS PAR ANNEE

Pour un journal de 8 pages de nouvelles du monde entier.

UNE FOIS LA SEMAINE

Toutes personnes qui nous enverront le montant d'une année d'abonnement soit à L'EVENEMENT soit à LA JUSTICE, recevront le journal jusqu'au 1er janvier 1896.

L. J. DEMERS & FRERE,

EDITEURS-PROPRIETAIRES

QUEBEC

FI

NOU

PAUL D'AIGREMONT

FLEUR DES NEIGES

DEUXIÈME PARTIE

1894

EDITEURS:
Leprohon & Leprohon
NOUVELLE SOCIETE DE PUBLICATIONS FRANÇAISES
25 St-Gabriel, Montréal, Can.

LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE

Publication Mensuelle

La plus complète et la meilleure marché de toutes les publications du Canada. Cette publication dans son nouveau format donne de $10.00 à $12.00 de littérature par année pour $1.25. Le volume 10 centins.

NUMEROS PARUS

1er Numéro paru : "Follement aimée, ou Le Torpilleur 29," Par P. Maël.
2e Numéro paru : "Les Mystères de Montréal," par Auguste Fortier.
3e Numéro paru : "Le Martyr de l'Amour," par Pierre Zaccone.
4e Numéro paru : "La Roche qui pleure," par Chas. Valois.

5me NUMÉRO PARU :

"Le Remords d'un Faussaire ou Le Désespoir d'une Femme"

Par M. DU CAMPFRANC

Ce titre exprime suffisamment toute la sensation de ce roman qui forme la 5ème livraison de LA BONNE LITTERATURE FRANCAISE pour nous dispenser d'en faire l'éloge. Cependant, après avoir lu un ouvrage aussi entraînant, il est difficile de ne pas dire l'émotion que nous avons éprouvée en parcourant des pages aussi émouvantes.

Nous avons suivi avec la plus grande attention toutes les scènes qui s'y déroulent, et nous avons été profondément touché par la douleur qu'éprouve une jeune femme très chrétienne, digne du bonheur auquel une femme tendre et affectueuse a le droit d'aspirer. Dans ses espérances légitimes elle devient très malheureuse, et elle rougit de la position que lui a faite son mari infâme et faussaire, mais qu'elle avait tant aimé parce qu'elle le croyait honnête et digne de toutes ses tendresses qu'elle n'avait cessé jusque-là de lui témoigner.

Plus tard, à la demande de la mère de son mari, elle se rend auprès de ce dernier pour recevoir son dernier soupir et lui pardonner. Ici il se passe des scènes de tendresse et d'affection que notre plume est incapable de décrire. Il faut lire cet ouvrage pour comprendre la grandeur de l'affection conjugale lorsqu'elle a déjà existé dans deux cœurs où l'amour était vrai et sincère.

6me NUMÉRO PARU :

REVES DORÉS

Par M. MARYAN.

M. Maryan a fait sous le titre de REVES DORES, une charmante et sympathique étude d'un cœur de jeune fille. Rempli d'illusions et de trompeuses espérances, ce cœur noble, mais exalté, croyait trouver dans l'amour de l'homme la réalisation de son idéal. L'auteur nous fait assister avec un intérêt croissant aux luttes et aux épreuves de son héroïne, et nous amène à un dénouement qui nous plaît d'autant plus qu'il est inattendu.

7ème NUMERO PARU :

Le Drame de l'hotel Woronzoff

Le "Drame de l'hôtel Woronzoff" par Marie Maréchal, auteur de nombreux ouvrages auxquels le public a toujours fait le meilleur accueil.

Le "Drame de l'hôtel Woronzoff" est l'histoire émouvante d'un amour pur brisé par un de ces crimes monstrueux que provoque trop souvent l'appât des grandes fortunes.

8me NUMÉRO PARU :

LES FIANCAILLES DE LORETTE

Par PH. SAINT-HILAIRE.

Cet ouvrage surpasse en style et en émotions tout ce que "LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE" a publié jusqu'à ce jour.

Lorette, l'héroïne de ce drame émouvant, est une jeune fille très chrétienne, douée d'un patriotisme admirable. Française, elle aime la France comme l'aiment tous ses enfants, et se désole de ne pouvoir rien faire pour la défense de sa patrie. Ce drame se passe en temps de guerre (1870) et Lorette qui ne peut voler au secours de la France, veut que son fiancé soit soldat, et fasse généreusement le sacrifice de ses rêves de bonheur.

En lisant ces pages on est ému jusqu'aux larmes, et les lecteurs seront touchés de tant d'abnégation de la part de cette jeune fille aimante, patriote et ardente.

L'auteur ferme son livre par un dénouement tout-à-fait inattendu. Ce volume est en vente pour DIX CENTS dans tous les dépôts de journaux et chez les éditeurs.

Six de ces volumes seront adressés franco par la malle à la réception de 50 cts en argent ou en timbres-poste ou à 10 centins le volume.

Adressez :

LEPROHON & LEPROHON,

Editeurs de "La Nouvelle Société de Publications Françaises"

25 Rue St Gabriel, Montréal, Canada.

Bien
ties le
gade d
connai
blard-
frère c
courir
C'éta
d'apôtr
trésor,
En
manies
autre à
trois te
de moi
Les
née pa
les char
la char
des inc
mur !..
C'éta
—Im
danger
Perso
Sa pa
tation,
malades
plus de
poils ja
il ne l'a
L'un
du vieux
—All
ami, bie
Et il
Parto
nesse à

FLEUR DES NEIGES

DEUXIÈME PARTIE

ROUBLARD ET JOBARD

I

LE PREMIER MAITRE

Bien longtemps avant les événements que nous venons de raconter, dans une des parties les plus montueuses et les plus belles de l'Armagnac, à côté de la jolie petite bourgade de Vic-Fézensac, existait un simple curé de campagne, adoré de tous ceux qui le connaissaient. Poussé par une irrésistible vocation, Germain Rolland, comte de Villamblard-Mussidan, fils aîné de la vieille famille de ce nom, avait tout abandonné à son frère cadet, titre, fortune, demeure et patrimoine, pour se consacrer à évangéliser ou secourir ses semblables.

C'était un brave homme dans toute l'acception du mot, un brave homme au cœur d'apôtre, n'ayant à lui que sa bibliothèque — une merveille, — et sa science, un autre trésor, deux bijoux, dont un bénédictin, au moyen âge, eût été jaloux.

En disant qu'il n'avait que cela, je me trompe : il avait encore autre chose.... des manies ; et à quarante ans qu'il comptait alors, il en possédait certainement plus qu'un autre à quatre-vingts. Ainsi devant son presbytère, il y avait un jardin étagé, formant trois terrasses, la dernière garnie d'un lierre retombant dans lequel tout une population de moineaux nichait, piaillait, se battait....

Les murs de soutènement de ces trois terrasses, jadis une horrible pente abrupte, ravinée par les eaux, avaient été construits, par lui seul, avec les pierres qu'il ramassait dans les champs ou sur les chemins, au hasard de ses promenades, toujours distraites, lorsque la charité n'en était pas le but. Et il ne fallait pas qu'une de ses ouailles reconnaissante des incessantes bontés du curé vint lui proposer de l'équilibrer ou de le cimenter, ce mur !....

C'était de la belle façon que M. de Villamblard l'envoyait promener, lui disant :

—Imbécile ! mettre du mortier dans mes pierres, pour me les étouffer ? il n'y a pas de danger....

Personne ne comprenait le libre échange comme lui.

Sa paroisse, ainsi que dans toute cette contrée où les lieues séparent la moindre habitation, métairie ou chaumière, avait une étendue considérable. Alors pour visiter ses malades, l'abbé de Villamblard avait un vieux cabriolet, une sorte de tape-cul, haut de plus de deux mètres, et que traînait cahin-caha, un cheval rouan, couleur abricot, aux poils jamais tondus, et que le feu du ciel lui-même n'eût fait ni avancer ni reculer quand il ne l'avait pas dans la tête.

L'un portant l'autre, ils faisaient ainsi des courses insensées, s'arrêtant à la fantaisie du vieux Saladin, le plus souvent.

—Allons, tu ne veux pas aller plus loin pour l'instant ?.... disait l'abbé. Bien, mon ami, bien. Nous ne nous fâcherons pas pour si peu !....

Et il descendait partout où il se trouvait.

Partout, il y avait bien un vieillard à consoler, un malade à visiter, ou quelque jeunesse à sermonner.

Et il s'acquittait de toutes ces choses avec un tact si parfait, un cœur si chaud, que sa venue était fête chez tous.

—*Mamma !* criaient les gamins du plus loin qu'ils apercevaient l'invraisemblable cabriolet, *Moussu curé !*....

Et la ménagère, alerte, arrivait rieuse et contente, l'aidant à mettre pied à terre.

—Monsieur le curé, lui disait-elle alors, dans cette jolie langue chantante et douce de la Gascogne, l'autre jour vous m'avez donné des poulets, voulez-vous aujourd'hui des canards, en échange, ils sont croisés ?....

—Je crois bien, ma fille, répondait invariablement l'abbé. Quel régal Flòre va me faire avec tes bêtes et quelques olives. Il y a six mois que j'en rêve ! Merci, ma petite, mets-les dans le cabriolet.

L'équipage repartait, Saladin se trouvant suffisamment reposé.

Une lieue plus loin, nouvelle pause.

—Monsieur le curé, disait une autre paroissienne, nous avons tué le cochon, voilà un beau filet. Je vais le porter dans la voiture.

—Oui, ma fille, mais tu y trouveras des canards ; tu les prendras et tu les mangeras avec les navets que j'ai vus dans ton jardin.

Plus loin encore, c'était un foie d'oie qui allait s'échanger contre le filet.... puis autre chose et autre chose.... mais il était rare qu'à la fin le dernier visité eût laissé quoi que ce soit dans le cabriolet.

—Surtout ne le dites pas à Flore, avait-il coutume de recommander dans toutes les maisons où il faisait de ces échanges-là.

Flore était une servante qui l'adorait, tout en le grondant d'un bout de l'année à l'autre.

—Que me rapportez-vous aujourd'hui ? lui demanda-t-elle le soir en dételant Saladin.

—Beaucoup d'appétit, répondait l'abbé.

—Et avec cela ?

—Rien.

—Cependant les Ducrue de Sauboires engraissaient une oie pour vous, et devaient vous la donner aujourd'hui. Qu'avez-vous fait ?....

L'abbé prenait son grand air, il essayait d'être terrible, et d'une voix tonnante, criait :

—Sachez, Flore, que j'entends être le maître chez moi ; je vous ordonne de vous taire !

Et si elle continuait malgré sa défense :

—Vous m'obligerez à me séparer de vous, Flore. Si cette inquisition ne cesse pas, vous vous en irez à la Saint-Jean, ajoutait-il furieux.

Elle se taisait alors, cette menace étant la seule chose capable de l'impressionner un peu ; mais elle rentrait dans sa cuisine hors d'elle-même, et au bout de quelques instants, on eût pu l'entendre bougonner encore.

—Si sa soutane valait deux sous, on la lui ferait donner en route. Et je ne désespère pas, quelque matin, de le voir arriver en manches de chemise, un de ces sacrés gredins, plus roublard que les autres, la lui prendra pour la mettre en guise de fumure au pied d'un cep de vigne.

Un gros chagrin troublait seul cette existence modeste et tranquille : les sacrifices que l'abbé de Villamblard avait faits pour son frère ne lui avaient pas profités, au contraire.

Un sot mariage, la mauvaise administration, et le phylloxera, eurent raison d'une situation cependant magnifique.

Les métairies de Mussidan avaient été vendues une à une ; maintenant on disait que l'expropriation guettait le frère de l'abbé, le comte Henri, dont la femme était morte après avoir été son mauvais génie, et en lui donnant un enfant sur le tard, Grégoire, le grand espoir du pauvre curé.

Ce dernier avait fait tout ce qu'il avait pu, pour que le garçonnet lui fût confié dès qu'il put parler et marcher.

—Je lui apprendrai ce que je sais, disait-il à son frère, et je le conduirai bien tout seul jusqu'en troisième. Ce sera autant de pris sur son éducation ; car aujourd'hui ça coûte cher, de tenir un enfant dans les lycées.

Le comte, lorsque l'abbé parlait ainsi, ne manquait jamais de l'envoyer promener, car il ne le ménageait plus, n'ayant rien à attendre de lui.

Son fils, l'unique héritier de Villamblard-Mussidan, élevé par un humble curé de campagne !.... Ce serait du propre, en vérité !....

—Cependant, appuyait l'abbé, avec son bon sens d'honnête homme, il vaudrait peut-être mieux cela, que de ne pas payer les années de lycée, ce qui t'arrivera, puisque tu n'as pas le sou, et que l'on m'a même certifié quo tu avais des dettes partout.

Avec une complaisance infinie, un orgueil intime à peine déguisé, le brave homme un jour ajouta :

—Est-ce que tu ne me crois pas capable d'instruire Grégoire? Vois donc ce que j'ai fait du petit Bargemon !....

Le comte haussa les épaules.

—Parlons-en, dit-il, hautain et furieux, un lourdaud tellement timide qu'il n'ose pas prononcer une parole.

Dans tous les cas, c'est encore trop pour devenir curé d'un village perdu au fond d'un désert, comme tu l'es toi-même.

Le curé, blessé dans sa plus grande affection, se redressa :

—Lucien Bargemon pourra plus tard être évêque, s'il le veut, dit-il. Rien ne sera trop haut pour sa valeur.

—Evêque ! répéta l'autre dédaigneusement. Est-ce que l'on devient évêque aujourd'hui ? Alors, pourquoi ne l'as-tu pas été, toi.

—Parce que je ne l'ai pas voulu. Crois-tu qu'avec mon nom, le titre et la fortune que je t'ai laissés, ce soit pour conquérir une crosse, et assouvir une ambition que je suis entré dans les Ordres ?.... Ah ! fi donc ! mes visées sont plus hautes !....

—Plus hautes ?.... Lesquelles alors ?....

—Mais faire du bien aux plus pauvres et aux plus humbles dans les campagnes.... Ce but-la suffit à la vie d'un prêtre croyant comme moi. Quant à Bargemon, c'est différent, sa vaste intelligence l'imposera.... Et moi j'aurai eu la gloire de le donner à l'Eglise.

—Et tu voudrais en faire autant pour Grégoire ?....

—Non, je voudrais simplement qu'il devienne un honnête homme, un homme de cœur et de scrupuleuse droiture, comme ont été tous les nôtres, au lieu de lui laisser prendre les habitudes d'apathie et de flânerie qui sont les tiennes, et qui me désespèrent.

Le comte, furieux, resta deux mois sans remettre les pieds au presbytère, n'ayant ni assez d'énergie, ni assez de dignité pour suivre les conseils de son frère.

Depuis vingt ans, en effet, que l'abbé de Villamblard était curé de Gellac, il avait fait à peu près autant de bonnes œuvres qu'il y avait de jours dans l'année ; mais jamais aucune ne lui avait tenu au cœur, ne lui avait donné autant de satisfaction que le bien fait au petit Bargemon, ainsi qu'il venait de le dire à M. de Mussidan.

Sylvestre Bargemon, le père de Lucien, était un petit propriétaire de Gellac, travaillant lui-même avec Paulin, son fils aîné, une terre assez considérable pour lui donner bon an mal an deux cents hectolites de blé et cent barriques d'eau-de-vie.

Mais il dut un jour, comme les autres, subir la terrible crise qui, de la province la plus riche de France, la Gascogne, en a fait la plus misérable.

Le blé ne se vend plus depuis longtemps !

La vigne est morte !

Lucien avait dix ans de moins que Paulin, son frère.

Le gamin, lors de sa première communion, frappa l'abbé de Villamblard par une intelligence qui paraissait absolument sortir de l'ordinaire.

—Le clergé se recrute difficilement aujourd'hui, se dit le curé de Gellac, si j'en faisais un prêtre ?

Il alla trouver Sylvestre Bargemon.

—Voulez-vous que Lucien soit curé comme moi ? lui demanda-t-il.

—Volontiers, dit l'autre. Il ne fera pas son sort. Mais à condition toutefois que ça ne me coûtera rien. Le phylloxéra m'a ruiné, je n'ai plus le sou.

—C'est entendu, répondit l'abbé, je lui apprendrai tout ce que je sais moi-même ; puis après, j'en parlerai à Mgr l'archevêque d'Auch, et je m'arrangerai avec Sa Grandeur pour lui avoir une bourse au grand séminaire. Et avec une patience d'ange, en effet, l'abbé de Villamblard instruisit son élève, jetant en cette terre féconde la semence de tout ce qui était bon, honnête et généreux comme lui.

Mais aussi comme il avait eu la main heureuse !....

Impossible de trouver plus vaste cerveau, aptitudes plus exaordinaires, instincts plus affinés que dans cet humble fils de la plèbe.

Bientôt l'abbé de Villamblard s'attacha passionnément au jeune homme, et chose plus extraordinaire, Flore également.

Lucien devint l'enfant de la maison.

Lorsque les colères de la servante ne suffisaient pas à obtenir du curé ce qu'elle voulait, Flore disait à Lucien :

—Demandez-le-lui, vous, pour sûr qu'il ne vous le refusera pas !

Et quand le curé avait été trop loin dans ses charités, il ne manquait jamais de changer le traditionnel :

—Surtout ne le dis pas à Flore.... par ces mots :

—Arrange-toi avec Flore, seul tu peux l'empêcher de crier à faire écrouler la maison..

Et lui, de son côté, il les adorait tous les deux, et en vivant si près de ces braves gens, il en prenait la simplicité, la bonté, la rigide loyauté. Tandis que dans la splendide bibliothèque du curé, plus de trois mille volumes, la seule chose qu'il eût emportée de son patrimoine, Lucien fouillait à pleine mains et meublait son cerveau de tous ces trésors ; tandis que grâce à cette somme incalculable d'études et de documents, toutes les cases de son entendement s'étaient élargies et avaient acquis une rapidité extraordinaire de conception et même de combinaisons, son cœur était devenu indulgent, bon, charitable, ne croyant jamais au mal qu'il ne voyait pas commettre.

—Bah ! disait-il à l'abbé, Flore vous aime comme une mère aimerait son vieil enfant. Elle a peur que vous manquiez du nécessaire pour vos jours de maladie.

—Qu'importe, s'il n'y a pas de pauvres dans ma paroisse ?....

—Elle est prévoyante et économe, cela tient du sang dont elle est issue. Sans elle que deviendrez-vous ?

Et quand la servante, de son côté, le prenait de trop haut, Lucien lui disait :

—Tu sais bien que la charité est son essence même. Voir souffrir quelqu'un le tuerait.

N'es-tu pas fière de son renom de bonté, de l'amour que tous éprouvent pour lui ?

Et alors Flore se calmait ; car elle l'adorait ainsi, son maître...., et au fond elle ne l'eût pas voulu autrement.

Mais, devant la misère que Lucien voyait chez lui, où le travail acharné de son père et de Paulin, par ces années terribles, n'arrivait pas à joindre les deux bouts ; devant les récriminations amères du comte de Villamblard, encore plus gêné que les Bargemon, devant les ruines de la contrée entière, il s'était dit :

—L'argent est donc une bien grande puissance ?

Oui, puisque si j'en avais je pourrais réparer ces ruines ; les forcer les uns et les autres à entreprendre une agriculture plus intelligente, plus raisonnée, qui leur fasse tirer parti de ce qu'ils ont, leur permette de remonter le courant. Mais pour cela il faudrait pouvoir leur donner les avances qui leur manquent.

Et le curé, mon cher bienfaiteur, si j'étais riche, ne pourrait-il pas réaliser la seule passion de sa vie : donner encore, donner toujours sans faire crier Flore ?

A cette première idée, dans la tête ardente de Lucien Bargemon, avec son organisation merveilleuse, et sa volonté de fer, en succéda bientôt une autre.

—Si j'en gagnais ? se dit-il un jour.

Oui.... mais comment ?

En travaillant, parbleu !

Folie !.... Est-ce que cela ne lui était pas interdit, puisqu'il était destiné au Sacerdoce et que le bien qui lui avait été fait ne l'avait été que dans ce but ?

Alors il s'examina sérieusement.

Il avait vingt-deux ans, et une puissance de réflexion rare, surtout à cet âge.

La vie calme et monotone du prêtre dans les campagnes, même avec tout le bien qu'il peut réaliser, n'était pas ce qu'il lui fallait.

A son cerveau sans cesse en mal de combinaisons, il fallait la bataille de tous les jours, le mouvement, les hasards des événements, la lutte pour arriver à la victoire.

Mais comme il aimait l'abbé par dessus tout, Lucien resta longtemps réfléchissant, reculant devant le coup profond qu'il devait lui porter. Néanmoins le moment d'entrer au Grand Séminaire était arrivé, il se décida.

Un soir, M. de Villamblard revint d'une très longue course ; il paraissait content. Lucien travaillait dans une petite pièce, lui servant de salle d'études, et renfermant pour tout mobilier deux tables de bois blanc, l'une pour écrire, l'autre pour supporter les livres.

à consulter, plus deux chaises de paille. Une violente discussion s'engagea au dehors entre Flore qui dételait Saladin, et le curé, qui venait probablement de lui avouer quelque haut fait.

C'était journalier, Bargemon n'y prit point garde.

Mais soudain, ces mots frappèrent ses oreilles :

—Je vous prédis depuis longtemps que vous ferez le malheur de sa vie, monsieur le curé. Un enfant si intelligent et si bon, qu'il n'y a pas son pareil sur terre !....

—Moi je vous dis, Flore, répondit l'abbé, que vous divaguez !.... Lucien possède la vocation, autrement il me l'eût avoué !

—Il ne l'a pas : mais il est trop délicat pour en parler.

Il n'est pas plus fait pour être prêtre que moi pour chanter à votre lutrin.

—Le vrai bonheur est certainement là, Flore.

—Pour ceux qui y sont véritablement portés comme vous, oui ! mais les autres !.... Voyez-vous cet enfer, et sans pouvoir en sortir !....

—Mais qu'est-ce qui vous fait parler ainsi, Flore ? Avez-vous quelque donnée particulière sur notre enfant ?....

—Pas plus qu'à l'ordinaire. Il y a quatre ans que je vous le répète : Ce petit a l'âme tendre ; il lui faut une famille autour de lui, une femme, des enfants !....

—Il aura les pauvres et ceux qui souffrent !

—Comme si ça se ressemblait ?.... Je vous répète qu'avec votre entêtement vous ferez son malheur. Mais, voilà, quand vous avez décidé quelque chose !....

La discussion montait dans les hauteurs, prenant, du côté de Flore, un ton suraigu de crécelle qui entrait comme une vrille dans les oreilles du jeune homme.

Et oui, l'abbé avait raison, il aurait dû lui ouvrir son cœur !....

Est-ce qu'il n'avait pas été traité par lui comme un fils ?....

Est-ce que l'incommensurable bonté du curé pouvait vouloir son malheur ?....

Il était déjà décidé à lui parler, il convint avec lui-même que ce devait être tout de suite.

Flore avait dételé Saladin, et ayant fini de le faire boire, de l'étriller, de changer sa litière, elle rentra dans sa cuisine, où un grand bruit de casseroles remuées annonça qu'elle n'avait pas obtenu de son maître tout ce qu'elle eût voulu. L'abbé assis devant la porte, sa soutane relevée sur ses genoux, regardait vaguement devant lui la vallée qui s'étendait à perte de vue avec ses champs cultivés, sa rivière sinueuse, semblable à un long serpent d'argent, se déroulant entre les rideaux des peupliers élancés, ou les massifs d'aulnes, plus épais et plus bas. Les regains de foins coupés dans les prairies embaumaient, mêlant à l'approche du soir leurs senteurs pénétrantes aux parfums des roses, des tubéreuses, des verveines, des héliotropes, de toutes ces fleurs charmantes que Flore, sur la première des trois terrasses, entretenait avec un soin jaloux.

Il y avait là une paix profonde, un calme souverain.... Avec des livres, et beaucoup de bien à faire autour de soi, était-il possible que cette vie ne réprésentât pas le bonheur parfait ?....

—Monsieur le curé, dit tout à coup une voix derrière l'abbé, je voudrais bien vous parler.

M. de Villamblard se retourna ! Lucien était à ses côtés.

Il tressaillit ; mais se remettant aussitôt et d'avance résigné à accepter comme un avertissement de la volonté divine, ce que son élève allait lui déclarer, il lui répondit :

—Je suis à ta disposition, mon enfant. Veux-tu que nous rentrions dans mon cabinet ?

—Non, monsieur le curé ; ici, nous sommes aussi bien.

—Alors assieds-toi auprès de moi, et parle, je t'écoute.

—Je vous dois tout, monsieur le curé......je vous dois mille fois plus qu'à mon père. Ma reconnaissance pour vous n'a pas de bornes. Elle n'a d'égale que mon amour.... le croyez-vous ?

—Oui, mon enfant.

—Ah ! quelle joie vous me faites ! mais quelle douleur en même temps ?......

—Douleur ?......Pourquoi donc, Lucien ?

—Parce que je vais déchirer votre cœur si bon, moi qui voudrais donner ma vie pour vous !.....

—Ah ! mon Dieu ! soupira le vieillard, ce que Flore m'a dit est donc vrai ?

Et d'un accent dont rien au monde ne saurait rendre la résignation douloureuse, il ajouta :

—Qu'importe mon Dieu ! que votre volonté soit faite, et non la mienne !

Cette tristesse incommensurable et si douce fit saigner le cœur de Lucien, comme si des griffes de fer le lui eussent labouré.

—Oh non ! s'écria-t-il, non pas cela ! Je ne veux pas que vous souffriez ainsi, vous mon bienfaiteur, mon ami, mon père !.... Et, si pour que vous soyez heureux, il faut que je sois prêtre comme vous......eh bien, je le serai, et ma volonté suppléera à ma vocation absente ?....

Il s'était jeté aux genoux de M. de Villamblard, et la tête inclinée sur ses mains, il les baisait ardemment.

Le prêtre releva le visage de son fils adoptif, et le regardant bien dans les yeux.

—Est-ce vrai cela que tu n'as pas la vocation ?......lui demanda-t-il, et ne serait-ce pas plus tôt une tentation du Malin, qui voudrait empêcher une si précieuse recrue d'entrer au service du Seigneur ?

Au commencement, mon fils, il y a de ces doutes, de ces découragements !......Puis si l'on persiste avec droiture et courage, on est tout heureux après, de trouver la route si douce, si unie !......

—Mais c'est précisément cette uniformité, cette douceur qui ne peuvent m'aller. Vous m'avez donné des ailes, il faut qu'elles fendent l'air. Les enchaîner, ce serait me tuer.

J'ai besoin d'une indépendance, d'un mouvement, de batailles et de luttes que l'on ne trouve pas dans la vie sacerdotale. Je n'en ai ni l'obéissance passive, ni la résignation effacée, ni la persévérance inlassable......Voulez-vous que j'y devienne un révolté d'abord, un désespéré ensuite ?....

—Ah ! Dieu non ! Mais dans le monde qu'y feras-tu ?

—Je lutterai, je travaillerai.

—Est-ce chez ton père que tu veux revenir ?

—Jamais. Et c'est encore sur vous que j'ai compté pour établir ma nouvelle existence......

—Je t'écoute.

—Je vous ai souvent entendu dire qu'un de vos amis d'enfance, parti de rien, s'était fait une place au soleil, à force de travail et de volonté.

—M. Pérignac ?....

—Oui, je crois. Est-il toujours dans les affaires ?....

—Toujours.

—Voulez-vous lui demander de me prendre chez lui, ne serait-ce que comme balayeur de ses bureaux ? Que je gagne mon pain, seulement, pour commencer ; après je suis sûr du reste.

—Accorde-moi huit jours ; pendant lesquels je vais prier Dieu de m'envoyer sa lumière ; après j'agirai.

—Oh ! tout ce que vous voudrez. Vous êtes la bonté, l'honnêteté, je vous ai ouvert mon cœur et vous m'aimez.... Que puis-je désirer de plus ?

Une semaine après, jour pour jour, assis le soir à la même place, le curé dit à Lucien :

—Le délai que je t'avais demandé, est expiré.

—Oui, eh bien ! qu'avez-vous décidé ?....

—J'ai écrit, le lendemain même de notre conversation, à M. Pérignac ; voici sa lettre, reçue ce matin.

Il tendit un papier à Bargemon.

Il contenait les lignes suivantes :

" Mon bon, mon excellent Germain.

" Comme c'est bien à toi de t'être rappelé ton camarade de jeunesse et de lui avoir " écrit !....Si tu savais dans mes angoisses et mes douleurs que de fois j'ai évoqué ton " cher souvenir et combien j'eusse voulu te voir, pour reprendre un peu de courage au " contact de ta force et de ta bonté, mon pauvre vieux !....car il n'y a pas à dire, je " suis le plus malheureux des hommes.

" Pas comme réussite dans les affaires, ah ? Dieu non !

" Tout ce que j'ai entrepris est venu à bien, et j'ai une fortune cent fois plus considé- " rable que je ne l'avais rêvée.

" Mais autour de moi, tout souffre, tout s'en va, tout meurt.

" Des six enfants que ma chère compagne m'avait donnés avant de mourir, je n'ai pu " conserver qu'un fils. Je l'avais marié auprès de moi, il était parfait. Déjà il m'aidait " et avait pris pour lui le plus ennuyeux de mes affaires, lorsque ma femme est morte en " mettant une petite fille au monde.

" Mon fils l'adorait.... Le chagrin qu'il a éprouvé de cette perte cruelle a developpé " en lui la maladie de poitrine qu'il tenait de sa mère, et qui m'avait enlevé tous mes " autres enfants.

" Une phtisie galopante me l'a pris en quelques mois.

" Il y a seize ans de cela, il me semble que c'était hier.

" Seul, j'ai élevé sa fille, pauvre petite épave de tous les miens disparus, et je n'ai pas " besoin de te raconter, mon pauvre Germain, que pendant ces seize ans je n'ai pas passé " un jour sans me dire :

"—Va-t-elle partir celle-là aussi ?....

" A la moindre toux, à la plus légère indisposition, ainsi qu'en ont cependant chaque " jour les plus petits, je pensais épouvanté :

"—Ah ! mon Dieu, Charlotte va aller retrouver ceux qui l'attendent là-haut !....

" Comment, avec ces angoisses continuelles, ne suis-je pas mort moi-même, ou tout au " moins devenu fou ?

"—Je t'assure que je ne l'ai jamais compris.

" Peut-être que tout le bien que j'ai essayé de faire aura enfin désarmé la cruelle main " de Dieu, appesantie sur moi et sur les miens....

" Peut-être qu'il épargnera Charlotte....

" Car tout ce que j'ai pu répandre d'aumônes, tout ce que j'ai pu faire de charités, je " n'y ai jamais manqué.

" Aussi aujourd'hui, quand tu viens me demander de m'intéresser à un de tes protégés, à " un enfant auquel tu as fait toi-même du bien, en dehors du bonheur que j'éprouve à " t'être agréable, je te réponds:

"—Oui, qu'il vienne, et s'il a du courage et de la volonté, à coup sûr il réussira chez " moi.

" Un vieil adage dit : "La fortune ne fait pas le bonheur ?" Que de fois j'ai reconnu " la vérité de cette maxime et combien je suis sûr que toi, dans ta vallée, avec tes neuf " cents francs de traitement, que tu donnes certainement presque en entier aux pauvres, " tu dois être plus heureux que moi !...."

Lucien avait depuis longtemps fini la lecture de cette lettre qu'il la relisait encore.

Enfin, il la remit à M. de Villamblard.

Son visage portait l'empreinte d'une grande tristesse ; car la douleur poignante de cet honnête homme, si simplement dite l'avait bouleversé ; mais, cependant, pas la moindre hésitation ne se voyait sur ses traits énergiques.

—As-tu lu les dernières lignes de la lettre, mon enfant ? demanda M. de Villamblard, qui, en dépit de son adorable renonciation, conservait encore un peu d'espoir.

—Oui, monsieur le curé, je les ai lues. Votre ami a beaucoup souffert, c'est vrai, le pauvre homme !....

— Tu vois qu'il l'avoue lui-même ! ma vie est préférable à la sienne.

Lucien ne répondit pas à cette assertion de l'abbé, il se contenta de lui dire :

—S'il a souffert, il a eu également des joies que rien ne saurait payer : il a fondé une famille, il a eu un foyer dont il a été l'âme et la vie ; et cette petite fille qui lui reste encore, ne doit-elle pas, malgré tout, lui faire oublier dans les joies du présent, dans les espérances de l'avenir, vivaces en dépit de ce qu'il peut dire, toutes les douleurs du passé ?

L'abbé n'objecta rien. Lucien était décidé, plus même qu'il ne l'avait cru jusqu'alors.

—C'est bien, mon enfant, lui dit-il, puisqu'il en est ainsi, il faut partir le plus tôt possible. Seulement, je te demande une chose.

—Laquelle ?

—Avec moi qui ai en effet, pour toi les entrailles d'un père, il ne faut pas avoir d'amour propre ni de fausse honte.

Ainsi que les choses que nous avons le plus vivement désirées et que notre imagination nous a dépeintes sous des couleurs trop brillantes pour être vraies, ta nouvelle vie t'apportera peut-être quelque profonde déception. Si tu n'y trouves pas la satisfaction que tu as entrevue, n'hésite pas, reviens. Cette humble maison qui est la tienne te sera toujours ouverte, mon cœur aussi.

Lucien pleurait.

—Comme vous êtes bon, répétait-il, comme vous êtes bon !.... Je ne vous oublirai jamais, ni vous, ni les conseils que vous m'avez donnés, ni les principes d'honneur et de délicatesse que vous m'avez inculqués.

Et tu reviendras si tu n'es pas heureux ? insista le curé avec une obstination très douce, et d'une voix où tremblait une tendresse infinie.

Lucien se jeta dans ses bras.

—Oh oui, mon père, vous pouvez y compter. Heureux ou malheureux, je reviendra toujours.

—Quand veux-tu partir ? demanda le curé lorsque leur mutuelle émotion se fut un peu calmée.

—Cette décision vous regarde, répondit Lucien.

L'abbé se mit à réfléchir, subitement absorbé et taciturne. Bargemon, qui le connaissait bien, cru voir sur sa physionomie les traces d'une profonde préoccupation.

—Ne vous inquiétez pas de ce qu'il me faut pour mon voyage, lui dit-il, Paris est loin, c'est vrai, mais je suis robuste et je puis faire la route à pied, au moins en partie. Quant au peu qui me sera nécessaire pour vivre, en attendant que M. Pérignac me paie mon premier salaire, je m'arrangerai pour le gagner en dehors de mes heures de travail. D'ailleurs mon père, auquel je n'ai jamais rien demandé, grâce à vous, me donnera bien une centaine de francs lorsque j'irai lui annoncer mon départ, et cette somme m'est plus que suffisante.

—Ne te tourmente pas, dit l'abbé, ils ne sont pasheureux chez toi dans ce moment-ci. Il y a une nouvelle maladie sur la vigne qui fait tomber les feuilles et achève de détruire ce qu'à laissé le phylloxera.

Du reste, ajouta M. de Villamblard au bout de quelques minutes, ce n'est pas ça qui me préocupait tout à l'heure.

J'ai ce qu'il me faut pour te faire partir.

—Vous, monsieur le curé, ça m'étonne.

—C'est comme ça. Et puis je ne te permets pas de douter de ma parole, tu entends.

L'abbé commençait à prendre les mêmes sévères inflexions de voix qu'avec Flore, lorsqu'il se sentait en défaut. Le jeune homme qui s'en aperçut, se contenta de lui répondre :

—Bien !.... Je n'insiste pas. Mais pouvez-vous me dire l'objet de vos préoccupations, si ce n'est pas celui-là ?....

—Certainement, monsieur, déclara le curé, de plus en plus en colère : il faut que j'aille demain prévenir Monseigneur l'Archevêque, qui m'avait donné une bourse pour vous, de votre belle détermination.... Est-ce qu'il serait convenable qu'il en fût autrement ?.... Alors, je vous demande même de retarder votre départ jusqu'après mon retour d'Auch.

Lucien n'était pas tout a fait convaincu.

—Evidemment, se dit-il, ça l'ennuie de faire cette visite-là ; mais il ne me dit pas tout. Il va chercher à emprunter de l'argent d'un côté ou de l'autre. Comment faire pour l'empêcher de contracter une dette, dont le remboursement ferait le malheur de sa vie entière et le rendrait fou de préoccupation ?

Une rapide réflexion le rassura.

—Ou il ne trouvera pas, par ces temps de misère, se dit-il, ou bien si quelqu'un consent à lui prêter, c'est moi qui rembourserai la somme avec mon premier argent gagné, et ce ne sera pas long.

—Comment irez-vous à Auch ? lui demanda le jeune homme. Si vous partez demain matin, il faut s'en préoccuper dès ce soir. Le curé enchanté de changer de sujet, répondit aussitôt, très gracieux :

—Eh ! je ne le sais pas. Jamais Saladin ne voudra marcher jusque-là.

—C'est sûr. Mais c'est demain la foire de septembre, probablement des gens de Gellac iront. Voulez-vous que j'aille m'informer chez les Broustet ?.... Ils ont un break bien suspendu où vous seriez très bien.

—Vas-y ; mais à la condition que je ne les gênerai pas.

—Oui, oui, c'est entendu !

—Vous n'allez pas sortir sans avoir soupé, monsieur Lucien ? cria Flore en voyant le jeune homme se diriger vers la porte de dehors. Celui-ci, pour éviter une scène, s'arrêta.

—La nuit sera claire, dit-il au curé, car la lune est nouvelle. Je me rendrai chez les Broustet après avoir mangé la soupe, cela vaudra mieux.

Contrairement à ce qu'il redoutait, M. de Villamblard ne fit aucune observation.

Lorsque Bargemon revint de sa course, l'abbé n'était pas encore couché.

—C'est convenu, monsieur le curé, lui dit-il, le père Broustet est très heureux de vous conduire à Auch, il vous offre même à déjeuner chez le docteur Lupiac qui est son cousin.

—Ce n'est pas de refus, répondit M. de Villamblard qui acceptait avec autant de facilité qu'il en mettait lui-même à inviter tout le monde.

—Cependant, dit il après réflexion, si Monseigneur me retenait à sa table, ce qui pourrait bien arriver, il ne me serait pas possible d'aller chez le docteur Lupiac.

Lucien continua :

—M. Broustet a beaucoup insisté pour que je vous accompagnasse.

—Est-ce que tu as accepté ? demanda l'abbé avec une subite inquiétude, très visible. Cette angoisse inattendue étonna beaucoup Bargemon.

—Non, dit-il, j'ai bien des visites à faire si je dois partir. Et à moins que vous n'ayez besoin de moi, je resterai ici.

Le visage du curé se détendit :

—Bien, mon enfant, s'empressa-t-il de dire, reste, ce sera plus sage.

—Pourquoi donc a-t-il peur de me voir aller avec lui ? se demanda le jeune homme lorsqu'il fut couché- C'est bien étrange en vérité.... mon pauvre curé qui est au contraire si heureux quand je l'accompagne !

M. de Villamblard, dans la pièce voisine, remuait, fourrageait, ne se couchait pas. M. Bargemon était jeune, et le sommeil ne tarda pas à clore ses paupières, annihilant ses pensés et ses réflexions. Le lendemain à sept heures, lorsque le break des Broustet s'arrêta devant le presbytère, l'abbé avait depuis longtemps dit sa messe, il était habillé et prêt à partir.

—Attendez, dit Flore, vous allez mettre cette vieille roupe par dessus votre soutane, qui est celle de drap et la seule présentable que vous ayez. De cette façon, vous serez plus propre pour aller à l'archevêché.

Ménine, continua-t-elle en s'adressant à Mme Broustet, installée derrière le break, les jupes soigneusement relevées et plusieurs paniers d'œufs et de volailles autour d'elle, vous veillerez à ce que M. le curé sorte sa roupe en arrivant en ville, et vous la lui ferez remettre ce soir au départ, n'est-ce pas ?

—Oui, oui, Flore, comptez-y.

Le curé obéit et enfila la vieille douillettte, sachant bien que même après la plus énergique résistance, il faudrait en arriver là.

Lucien était auprès du véhicule pour l'aider a monter à côté de Broustet, sur le devant, à la place d'honneur.

Mais tout à coup le vieillard disparut.

—Il aura oublié son parapluie, et il va le chercher, dit Flore.

Ce ne fut pas avec cet objet, cependant si aimé des gens de la campagne, que revint M. de Villamblard.

Il avait à la main une vieille petite valise que Lucien lui avait toujours vue, et qui avait dû appartenir à quequ'un de ses arrière-grands pères.

—Que porte-t-il là-dedans ? se demanda le jeune homme. Peut-être le petit manteau romain avec lequel tout prêtre doit se présenter devant son évêque.... Il n'y attacha pas d'importance, quoique la caisse lui parût très lourde, lorsqu'il la hissa sous les pieds de Ménine Broustet.

Flore, plus fine, s'écria :

—Qu'est-ce que vous avez dans cette mallette, monsieur le curé ?.... et pourquoi déménagez-vous la maison ?

L'abbé devint rouge, subitement fort en colère.

—Est-ce que ça vous regarde, ennuyeuse fille, s'écria-t il. Allez donc ranger vos casseroles et vos poêlons, n'est-ce pas, s'il vous plait ?....

Elle n'osa pas insister, car elle savait bien que surtout devant les étrangers, son maître ne voudrait pas avoir l'air de se laisser mener par elle et, à son grand regret elle se tut.

Le père Broustet fit entendre un appel de la langue, le fouet claqua pour la forme, en l'air bien entendu, il cria :

—Hué ! César !....

Et le petit bidet des Landes, vaillant et nerveux, tendit ses muscles, et gaillardément enfila le long ruban de route, dont l'autre bout le mettrait à Auch dans deux petites heures environ.

Lucien rentra pensif.

Cette malle emportée, si lourde que cette imcompréhensible lourdeur avait éveillé l'attention de Flore.... cette colère du brave homme, cette crainte de voir Lucien l'accompagner.... tout cela ne lui paraissait pas naturel et le préoccupait. Néanmoins, il se livra à ses travaux habituels. Mais vers dix heures, étant entré, par hasard, dans la grande pièce carrelée, où jusqu'au faîte des livres, plus de trois mille volumes, étaient alignés dans un ordre admirable, un nuage passa devant ses yeux. En effet, sur les rayons où étaient les vieilles éditions, celles qu'on disait les plus rares, peut-être uniques, il y avait de grands trous noirs, indiquant qu'on avait enlevé plusieurs des volumes. Une lumière instantanément se fit dans l'esprit de Lucien.

—Ah! pauvre cher homme, s'écria t-il, il est allé vendre ces trésors auxquels il tenait plus qu'à ses yeux; et cela pour me donner l'argent de mon voyage et de mon installation!.... Son émotion fut tellement violente que des larmes inondèrent son visage. Néanmoins, au bout de quelques instants il voulut savoir quels joyaux avaient été enlevés à cette riche collection, et il chercha à s'en rendre compte. Il les avait si souvent vus et revus tous ces titres!.... L'abbé lui avait si longuement, si complaisamment expliqué que celui-là était du premier siècle de l'imprimerie, et avait par conséquent une très grande valeur.... que celui-ci était de Mayence, cet autre de Venise....

Il les connaissait tous ou à peu près.

Il chercha. Une Bible de 1482, un Homère de 1488, un Lucius Ameus Florus, mince in-quarto du plus haut prix, tout cela avait disparu. Il ne revit pas également une édition de Jules César, de Plantin, in-octavo, datée de 1570 et terminée par un portrait de cet empereur tracé de la main de notre grand Montaigne lui-même. Un amateur était venu quelque temps auparavant et avait longuement marchandé tout cela.

—Monsieur, avait répondu l'abbé, ces livres ont appartenu pour la plupart à mes grands-oncles, presque tous archevêques d'Auch et de Condom; la bibliothèque tout entière reviendra après ma mort à l'archevêque du département. C'est sacré, je ne veux pas soustraire un seul volume de ce but. S'il y a des trésors, tant mieux pour les futurs évêques qui en profiteront. Rien ne put le faire sortir de là. Et maintenant il allait vendre ces trésors, ainsi qu'il les appelait, les vendre pour Lucien....

Ah!.... le pauvre saint homme, quelle preuve d'affection pour Bargemon!

Mais elle tombait dans un cœur qui n'était ni indifférent ni ingrat. Toute la journée, Lucien fut dans une émotion impossible à surmonter. Il n'était pas capable de penser à autre chose, pas davantage de quitter le presbytère ni de faire aucune des visites qu'il avait résolues. Le soir, les Broustet arrivèrent un peu tard, car la route était longue, et César pas bien fort. Flore, au premier bruit de grelots, était déjà devant la porte, une lanterne à la main. Lucien, tremblant comme une feuille, l'avait devancée.

—Voyez, Flore ma fille, j'ai ma roupe.... lui cria le curé d'une voix joyeuse dès qu'il l'aperçut. Il avait l'air extrêmement content.

—Je ne sais pas ce qu'il a, dit Broustet tout bas à la servante, si on ne le connaissait si sobre, ce serait à croire qu'il a bu un coup de trop à l'archevêché ou il a déjeuné. Ce qu'il a été gai et bavard tout le temps du voyage! Un vrai pinson, quoi!.... Lucien avait pris la pauvre vieille petite malle et à sa légèreté à côté de la lourdeur du matin, il devinait bien, lui, ce qui rendait le curé si expansif et si heureux. Lorsqu'il fut assis, après souper, dans la cuisine, devant le feu clair que Flore avait allumé, car les soirées étaient un peu fraîches, M. de Villamblard se frotta les mains.

—Ah! que l'on est donc bien chez soi! s'écria-t-il. Puis se tournant vers sa domestique:

—Flore, mon enfant, lui dit-il, allez voir où est la malle que j'avais avec moi, vous l'ouvrirez, vous y trouverez un paquet, c'est pour vous. Quand le curé appelait Flore "mon enfant", il l'eût fait partir à minuit dans les landes, sans lanterne, et Dieu sait cependant si elle avait peur des sorcières, des revenants et de l'obscurité!.... Mais à ce mot: *un paquet pour vous*, elle faillit avoir une syncope de joie.

—Un paquet, demanda-t-elle. Qu'est-ce que c'est?....

—Un pièce de mérinos noir, qu'a bien voulu choisir Mme Broustet, et dans laquelle vous aurez, paraît-il, une robe, une capule et un tablier.

—Ah! mon Dieu, monsieur le curé, une robe et.... une capule.... et un tablier.... Est-ce que vous ne perdez pas l'esprit, mon pauvre cher maître?....

—Non, non, mon enfant.... Je ne vous paie pas toujours bien régulièrement vos ga-

ges, et alors quand.... Il bredouilla, s'aperçut qu'il allait dire quelque chose qu'il ferait mieux de garder, s'arrêta net, puis au bout de quelques secondes, il ajouta :

—Flore, vous pouvez aller montrer votre mérinos à la femme du sacristain, si ça vous fait plaisir, moi j'ai besoin de causer avec Lucien. Une autre fois, d'être renvoyée ainsi, elle eût crié comme une oie qu'on plume vive, mais elle était trop heureuse, et elle partit sans bougonner. Alors, quand il se vit seul en tête-à-tête avec son élève, l'embarras du curé devint extrême. Comment lui dire qu'il avait l'argent de son voyage sans lui avouer qu'il avait vendu pour se le procurer les spécimens les plus rares de sa bibliothèque ? Il fit venir les choses de loin, lui parlant longuement de sa visite à l'archevêché, combien Monseigneur le regrettait, puis les conseils qu'il lui envoyait, etc., etc. Après ce furent des recommandations sans nombre de la part personnelle du curé, et comment Lucien devait vivre, qui fréquenter à Paris, qui éviter. L'existence serait différente de celle de Gellac. Oh oui ! Mais il aurait les bibliothèques publiques et les conférences, et un tas de choses pour continuer la vie studieuse et sage commencée au presbytère.

Bref, Flore rentra que le curé n'avait pas encore entamé la fameuse question. Alors, comme elle était allée dans les chambres découvrir les lits pour la nuit, il prit tout à coup son courage à deux mains et s'exécuta :

—Quoique j'aie un chagrin mortel de me séparer de toi, mon fils, lui dit-il, je crois sage que tu partes le plus tôt possible.

M. Pérignac est en ce moment-ci disposé à te recevoir, et entre nous il vaut mieux précipiter nos adieux, car cette situation d'attente, en redoublant ce qui va arriver, est intolérable.

—Je ferai tout ce que vous désirerez, répondit Bargemon.

—As-tu fait tes visites aujourd'hui ?....

—Non, aucune.

—Peux-tu les terminer dans la journée de demain ?

—Parfaitement. J'irai chez mon père, et dans deux ou trois maisons, ce sera assez.

L'embarras du curé redoubla.

—Tu sais, dit-il ne demande rien à Sylvestre, ça le gênerait, le pauvre homme. Sans compter que Justine, la femme de Paulin, est nourrice d'Antré, ton petit neveu, et qu'elle a besoin de bien des douceurs ; l'année a été très mauvaise. Très rapidement M. de Villamblard ajouta :

—J'ai d'ailleurs tout l'argent nécessaire à tes besoins.

Les yeux de Lucien spontanément se remplirent de larmes.

—Oui, dit-il, et je sais comment vous vous l'êtes procuré.

—Hein !.... fit l'abbé en sursautant, tu sais ?.... Ce n'est pas possible !....

—Est-ce que je n'ai pas vu les vides sur les rayons des vieux livres ?.... Est ce que je n'ai pas compris aujourd'hui pourquoi vous les aviez emportés, pourquoi vous alliez vous en séparer ?....

—Eh bien ! alors tant mieux que tu l'aies deviné, je n'aurai pas à te le dire. Et puis, ce qui est fait est fait. Je n'ai jamais été si heureux de ma vie.

—Parce que vous êtes le plus excellent homme qui se puisse rencontrer. Mais moi, quand je pense que c'est pour mon voyage que vous vous êtes défait de ces exemplaires si rares et auxquels vous teniez tant, je suis désespéré !....

—Quelle exagération ! J'y tenais sans y tenir ! Tout à coup, le visage du curé se transfigura, il revêtit l'expression de charité évangélique et divine que devaient avoir les apôtres aux premiers jours du monde.

—La question n'est pas là, mon fils dit-il, elle est plus haut : J'ai pu te faire du bien en me défaisant d'objets de convention et après tout inutile, là est un bonheur au-dessus de tout, et tu peux me croire, Lucien, le seul, le vrai bonheur en ce monde.

Car tu sais, mon enfant, tu vas apprendre bien des choses dans cette Babylone moderne qui s'appelle Paris, mais il en est une que ton vieux maître t'aura le premier enseignée, et qui les domine toutes : Il n'y a rien de bon au monde que d'aimer, se sacrifier, se dévouer !....

Et malgré tout ce que l'on cherche, tout ce que l'on invente, malgré les discours, les théories et les revendications, c'est encore l'amour, la charité, l'inépuisable bonté qui résoudront toutes les questions sociales et qui conduiront le monde !

Lucien avait pris les mains du prêtre et éperdument les baisait.

—Oui, continua M. de Villamblard, apporte dans tous les actes de ta vie la plus iné-

puisable indulgence, un amour de tes semblables que rien ne lasse ni ne diminue jamais. Donne toujours envers et contre tous à ceux qui sont malheureux.... Le bien que nous aurons fait sera la seule chose qui restera de nous.....

Bargemon immobile, écoutait l'abbé avec une attention religieuse.

La morale de cet homme qu'il adorait devait avoir, malgré sa hauteur, hélas !.... une bien grande influence sur sa vie, sur celle de tous les siens !

D'une petite poche, placée dans sa soutane au-dessous de sa ceinture de laine noire, le curé tira une bourse longue avec des anneaux d'acier.

Il la vida sur la table.

—Voici, dit-il, ce que le comte de Thézières, auquel j'ai vendu mes livres, a voulu me donner ; c'est pour toi.

—Tout !.... s'écria Lucien, oh ! non, jamais !....

—Le comte m'a donné douze cents francs, reprit l'abbé, j'ai payé quelques petites choses d'un côté et de l'autre, puis.... puis.... j'ai rencontré....

Il s'embarraissait visiblement.

—Bref, dit-il tout à coup, en ne continuant pas ses explications, il reste là un millier de francs environ, prends-les.

—Non, répéta de nouveau le jeune homme, cent francs me suffiront.

—Folie ! il faudra t'habiller, acheter un peu de linge, car tu n'as rien absolument, rien.... Puis après, tu auras à meubler une petite chambre peut-être.... et tant d'autres choses auxquelles je ne pense pas. Mille francs sont vite partis, va !....

Flore était revenue, ayant fini d'apprêter ses chambres pour la nuit.

—Acceptez, allez, monsieur Lucien, lui dit-elle familièrement. Ici ce que vous laisseriez ne profiterait quand même pas à M. le curé, et ne ferait pas de vieux os à la maison.... Tandis que vous, là-bas, qui sait si vous ne commencerez pas votre fortune avec cet argent-là ?

Bon gré mal gré Lucien dut prendre la somme entière, et deux jours après ce fut avec un déchirement profond qu'il quitta cet humble coin de terre où on l'avait aimé, où on lui avait enseigné la bonté et la charité !

Mais il le quittait en se jurant bien d'y revenir et en faisant un autre serment :

Celui de tenter l'impossible pour le bonheur et la satisfaction de celui qui lui avait tenu lieu de père.

II

UN SACRIFICE

Comme l'avait écrit M. Pérignac à son vieil ami. il était le plus malheureux des hommes.

Pour toute famille, il lui restait une petite fille, Charlotte, une mauviette anémique et pâle, que ses seize ans avaient faite longue et grande, sans développer son corps d'enfant.

Il n'y avait pas de jour, pas d'heure même, que le pauvre homme ne fût pas obsédé par cette idée affolante pour lui :

—Je ne la garderai pas !

Et tout ce qui peut être inventé pour consolider une santé chancelante, les eaux, les consultations, les voyages, avait été prodigué à la pauvre petite malade.

Ses caprices étaient réalisés au moment même où ils étaient conçus ; elle eût demandé la lune à son grand père, qu'il se fût certainement mis en campagne pour aller la lui chercher.

Une institutrice, une de ces pauvres filles condamnées au célibat par la force cruelle des choses, mais qui ont la maternité en elle, se dévoua à Charlotte, et fut pour l'orpheline l'amie incomparable, la directrice sérieuse et intelligente que réclamait la malheureuse enfant.

A force de patience, sans fatiguer son élève, elle lui apprit ce qu'une jeune fille dans la situation de Mlle Pérignac doit à peu près savoir.

A seize ans Charlotte était une enfant bonne quand on ne la contrariait pas, point jolie, maigre, chétive, ayant les traits heurtés et les joues creuses, extrêmement honnête,

mais que ses volontés si rapidement, si absolument exécutées avaient rendue fort despote.

Un soir, dans le petit salon coquet et élégant où Charlotte et sa seconde mère, Mlle Mathilde Forestier, passaient une partie de leur existence, M. Pérignac arriva l'air très satisfait.

—Qu'as-tu, grand père ? demanda Charlotte, devinant bien qu'il y avait du nouveau.

—D'abord comment va cette chère santé, mignonnette ? répondit M. Pérignac ; après je te dirai mon histoire, si ça ne t'ennuie pas.

—Je vais très bien ; Mathilde m'a forcée à descendre de voiture au bois de Vincennes. J'ai marché longtemps sous les grands arbres, ce qui m'a fait un bien extrême, et m'a donné un appétit de louve. Es-tu content ?....

—Certes, cela complète mon bonheur.

—Alors raconte-moi ta petite affaire.

—Volontiers. Tu sais que l'abbé de Villamblard-Mussidan, ce comte qui est curé de campagne, m'a envoyé un de ses protégés ?

—Oui, M. Lucien Bargemon, ce jeune homme, ce phénix qui a en lui, d'après toi, le génie des affaires autant qu'une sainte terreur de Mathilde et de moi, puisqu'il refuse si obstinément de venir faire ma connaissance.

—C'est un travailleur et un timide, il est probable qu'il n'ose pas.

—Passons. Qu'a-t-il fait ton phénix aujourd'hui ?

—Tu n'ignores pas que ma maison, qui avait été il y a quelques années la première agence de vente d'immeubles, et de location, est un peu tombée ?

—Bah ! nous sommes bien assez riches !...... Tu n'as plus besoin de t'en occuper comme jadis, alors qu'à tes débuts tu as tant travaillé pour établir les bases de la fortune actuelle !......

—Oui, c'était mon avis. Et ta mauvaise santé aidant, puis les préoccupations que tu me donnais m'absorbant, je ne développais plus mes affaires, m'en occupant à peine, me contentant du train-train ordinaire, et des petits cinquante mille francs que ça me rapporte bon ou mal an.

—Ce qui, avec nos goûts, et le reste déjà acquis, dépasse de beaucoup nos besoins.

—Tu es la raison même, ma petite Minerve ! Cependant, depuis dix-huit mois que ce petit Bargemon est ici, il a révolutionné ma maison si paisible.

Peu à peu, il m'a demandé des autorisations que je lui ai données dès que j'ai pressenti sa valeur.

Alors, il a réformé, surveillé, développé l'affaire.

Aujourd'hui, il l'a en mains, et il est partout à la fois.

Publicité, agents, intermédiaires, tout lui est plus familier qu'à moi-même.

Il a repris les relations si délicates de vente et d'achat d'immeubles que j'avais dû laisser de côté, ne trouvant plus d'employés capables de les traiter convenablement.

—Et il les réussit.

—A ne pas le croire.

—Et les clients sont contents de lui ?

—Autant que moi-même. Intelligence, activité, clairvoyance, Bargemon possède ces qualités au premier degré, et elles ne sont dépassées chez lui que par son honnêteté qui est rigide.

—Et tu le paies cher, cet oiseau rare ?

—Presque rien. Il a ses mêmes appointements qu'au début, auxquels j'ai seulement ajouté un intérêt sur les affaires qu'il traite, comme cela se fait du reste d'habitude.

—Pas autre chose ?

—Si, il m'a également demandé la posibilité de trafiquer pour son compte — des vétilles qui ne rentrent pas dans ce dont je m'occupe.

—Quelles sont ces vétilles ?

—Oh ! Il est extraordinaire. Il achète de tout, il revend de tout.

Dans les courses qu'il entreprend d'un bout de la France à l'autre pour les propriétés rurales, les châteaux, les forêts, que [illegible]co à lui, maintenant, ma maison place avec un succès extraordinaire, il trouve tantôt un mobilier, tantôt un troupeau de moutons, tantôt une récolte ou autre chose, et il s'accomode de tout.

Et cela, sans que mes affaires à moi n'en souffrent, au contraire. Il trafique pour son compte, avec un bonheur !......

On dit qu'il possède déjà deux cent mille francs.

Les yeux de Charlotte étaient plus brillants que des étoiles.

—C'est merveilleux ! dit-elle.

M. Pérignac tout à son sujet ne vit pas l'extraordinaire émotion de sa petite-fille. Il continua :

—Et bon avec cela, c'est à croire que mon vieil ami de Villamblard a déteint sur lui. Bargemon n'a pas un besoin pour son propre compte : je me trompe, il a celui de toujours faire la charité.

—Et aujourd'hui, quelle entreprise a-t-il menée à bien, pour que tu sois si heureux ?

—Il a fait signer la vente d'une propriété de quinze cent mille francs, réputée irréalisable jusqu'ici. Vu la difficulté de l'affaire, il a obtenu cinq pour cent de commission, ce qui fait bel et bien soixante-quinze mille francs.

—Sur lesquels il a ?....

—Le propriétaire lui a abandonné par dessus le marché, à lui personnellement, un lot de vieilleries, faïences et tapisseries.... des guenilles.

Bargemon s'occupe un peu de ces antiquités-là. Il m'a dit que ça lui suffisait pour sa rémunération dans cette affaire.

Mais juge, fillette.... soixante-quinze mille francs d'un coup !... Et pas de frais.... il a tout réglé seul....

Rêveuse, Charlotte regardait les tisons roses se consumer dans l'âtre, sous la fine poussière grise qui les recouvrait.

—C'est donc un génie, que ce Bargemon ? dit-elle tout à coup.

Puis plus bas et très câline, elle murmura :

—J'en envie de le voir. Amène-le-moi, grand-père, veux-tu ?

—C'est si difficile !

—Ah ! si tu m'aimais un peu !....

—Eh bien ! si je m'attendais à celle-là.... moi qui ne vis que pour toi !....

—Possible ! mais je m'ennuie. Le soir, ou il pleut, ou il fait froid, ou il neige, ou il y a du vent. Bref, si tu crois que c'est gai ici, toute seul avec Mathilde, à faire dn crochet ou de la tapisserie ?....

—Et moi, ne suis-je pas là ?....

—Oh ! toi, tu t'endors sur un fauteuil, régulièrement dix minutes après être sorti de table.

Tandis que si M. Bargemon venait, on causerait, on ferait un peu de musique.

—Sais-tu seulement s'il est musicien ?

—Il doit l'être. Tous les arts sont frères ; et puisqu'il aime les vieilles tapisseries et les bibelots, il aime certainement aussi les vieilles mélodies anciennes et charmantes.

—J'essaierai de l'amener, dit le vieillard, mais ce sera un vrai travail.

En effet, bien des tentatives dans ce sens avaient déjà échoué.

Lucien, depuis son arrivée à Paris, avait déployé une activité de fourmi, un flair de sauvage, une volonté de fer, pour atteindre son but. Il ne s'était pas donné une minute de repos ou de plaisir, afin d'arriver plus vite à la victoire si ardemment voulue.

Comme venait de le dire M. Pérignac à sa petite fille, il avait réussi.

Né spéculateur, sans besoin personnel, maître de sa volonté et de ses passions, il avait eu ce que les imbéciles appellent de la chance, et ce qui n'est presque toujours que le résultat d'un travail acharné, de sacrifices de tous les instants, d'une intelligence supérieure.

Dans son commerce de marchand de biens et d'immeubles, il avait rencontré des individus ayant besoin d'autre chose que de terres et de maisons.

A l'un c'était un matériel de cave qui était nécessaire, à d'autres des voitures, des meubles, des plantes, du foin, du blé.... ces objets-là il les cherchait, les trouvait, les achetait, les revendait....

C'était plus simple que bonjour.

Mais comme Bargemon mettait à son métier d'intermédiaire une honnêteté et une intelligence d'élite, il inspira bientôt confiance, et son activité aidant, il eut plus d'affaires qu'il ne put en traiter.

Mais sa vie fut celle d'un forçat, ayant à peine le temps de donner quelques heures au sommeil.

On comprend aisément qu'entre ce travail et ces efforts surhumains, il n'eut pas accepté les invitations de M. Pérignac.

Ensuite, cette grande fillette osseuse et maigre, sans grâce, rencontrée souvent par lui au seuil de la maison, ou entrevue à sa fenêtre, ne lui inspirait qu'une sympathie très médiocre. On la disait capricieuse et exigeante, ainsi qu'une enfant gâtée outre mesure. Comme femme, elle n'était point agréable à regarder.... Et quant à la désirer comme compagne de sa vie, non ! Ce qu'il fallait à Lucien, c'était une amie pensive et grave, une lutteuse, une travailleuse comme lui, ayant ses goûts, capable de devenir une confidente et un soutien aux jours d'épreuve. Quant à la fortune elle ne comptait pas pour lui, dans cette circonstance, se sentant de force à gagner tout ce qui serait nécessaire à lui et aux siens. Le lendemain matin, M. Pérignac lui dit :

—Mon cher Bargemon, il faut que vous me rendiez un service.

—C'est fait si je le puis, répondit-il aussitôt.

—Oh ! cela vous est très facile.... J'ai parlé de vous à ma petite Charlotte, elle désire vivement vous voir. Venez dîner sans façon ce soir avec nous, voulez-vous ?....

Cette invitation fit à Lucien l'effet d'une douche glacée.

—Mais c'est que demain je dois partir pour la Bourgogne de bon matin, dit il, et je voudrais me coucher tôt ce soir.

Le visage de M. Pérignac se recouvrit d'une tristesse infinie.

—Vous ne voulez pas accepter, dit-il.... Avouez-le !.. .

—Je n'ai pas de parti pris ; cependant, je suis un travailleur, et je n'ai point le loisir d'aller faire le bel esprit, le soir, dans les salons.

—Je vous en prie, insista M. Pérignac, ne me refusez pas. Ma Charlotte a un désir infini de vous voir. Peut-être un désir de malade.... Si vous saviez quelles proportions prennent chez elle ces fantaisies de souffrante ?....

L'acccent de M. Pérignac était empreint d'une douleur inexprimable. Subitement, Lucien entendit la voix, la chère voix, qui avait si souvent résonné à son oreille, depuis qu'il avait quitté l'humble presbytère de Gellac :

—Sois bon !.... lui avait dit, comme suprême recommandation, l'abbé de Villamblard.

—J'irai, dit-il simplement à M. Pérignac.

Ces visites, dans lesquelles la capricieuse et despote jeune fille sentait une résistance invincible de la part de Lucien, devinrent pour elle une lutte et une préoccupation de tous les instants. Elles lui donnèrent la première émotion violente de sa vie. Bargemon, au contraire, dut, chaque fois qu'il cédait aux vives instances de son patron, surmonter une répugnance instinctive de plus en plus profonde. Enfin, ce qui devait se produire arriva. Charlotte tomba gravement malade. On devine les résultats de cette maladie : désespoir éperdu du grand-père, supplications insensées de sa part, résistance de Lucien, plus âpre que jamais. Charlotte le voulait pour mari.... Et Pérignac avec une douleur où tout son désespoir paternel vibrait, suppliait Lucien de lui conserver sa petite-fille.

Oui, ce chagrin simple et immense bouleversait Bargemon.... Mais faire sa femme de cette enfant capricieuse et incomplète ? Allons donc !....

La bonté.... le sacrifice.... oui, oui, il avait obéi jusqu'ici au doux maître qui lui avait enseigné ces vertus.... mais enchaîner sa vie entière ?.... Faire abnégation de tout bonheur, de tout amour, de toute satisfaction.... Avoir pour foyer et pour compagne l'opposé de ce que l'on avait voulu, et avec quelle volonté !...... Malgré son énergie que les plus dures complications n'avaient jamais rebutée, le jeune homme tomba malade à son tour. Jamais, en effet, lutte plus terrible ne ravagea le cœur d'un être humain.

" Je t'attends demain, viens.

" Abbé de Villamblard."

Telle fut la dépêche qui lui arriva quelques jours après, et apporta une diversion salutaire aux angoisses qui menaçaient de le rendre fou. Les baisers du brave homme, les tendresses de Flore, la vue du petit jardin, de cette humble maison où son enfance s'était écoulée, tout cela le calma, remit un peu de baume dans son cœur ulcéré.

—Il faut te dévouer, lui dit le curé au bout de deux ou trois jours, et lorsqu'il le vit maître de lui. Ce sacrifice sera digne de toi !....

Lucien s'était en effet raisonné et ressaisi dans cette paix sainte et profonde de ses jeunes années. Cependant le combat fut encore violent. Une nouvelle lettre de Péri-

gnac arriva. Charlotte touchait aux limites de la vie ! De lui-même, Lucien traça quelques lignes sur un morceau de papier.

—Envoyez cette dépêche au télégraphe, monsieur le curé, dit-il à l'abbé de Villamblard, et priez pour moi !....

Celui-ci jeta les yeux sur le papier que Bargemon lui avait remis tout ouvert, et vit les lignes suivantes :

" Dites à ma fiancée que dans deux jours je serai auprès d'elle.

" LUCIEN BARGEMON."

Le curé lui ouvrit ses bras :

—Ah ! mon fils, s'écria-t-il, quelle joie tu me donnes.

Dieu m'a permis de t'inspirer l'amour du sacrifice, qu'il soit béni !

Et comme Lucien pleurait :

—Rappelle-toi, rappelle-toi, lui dit-il, les seules joies de ce monde sont dans le bien que l'on fait autour de soi. Cette fois ci Dieu te récompensera. Il t'enverra le bonheur !....

Puis tout de suite, sans lui laisser le temps de répondre :

—Je serai le parrain de ton premier enfant. Tu nous l'amèneras.... Ce que nous allons l'aimer Flore et moi....

Et comme Lucien demeurait aussi triste, avec une expression douce et désespérée, qui brisait le cœur de Villamblard, il essaya de le prendre autrement, afin d'apporter une diversion à cette douleur qu'il causait.

—Ecoute, lui dit-il, suppose que tu n'eusses pas accepté, et que cette petite en fût morte de chagrin. Avec ta nature, t'en fusses tu jamais consolé ?

Bargemon se troubla. L'abbé avait touché juste.

—Alors, lui dit-il, croyez-vous m'avoir fait là un beau cadeau, en me donnant ces scrupules de générosité que je tiens de vous ?

—Oui, répondit gravement le curé, parce que si les fleurs du sacrifice ont de dures épines, ses fruits sont les plus savoureux, les plus doux de la terre. Ah ! tu te plains.. et avec ta jeunesse, ta volonté, tu arrangeras toujours ta vie, toi !... Les enfants qui te ressembleront, pour lesquels tu travailleras te donneront tôt ou tard le bonheur....Il y en a au contraire qui n'ont pas de compensation aux misères de l'existence, ils sont malheureux, absolument malheureux....Et comme ces mots avaient l'amertume profonde des choses personnelles, Lucien frappé en plein cœur s'écria :

—Auriez-vous une angoisse, un chagrin que je ne connais pas ?....

—Hélas !....mon frère, tout à fait ruiné, va être exproprié.

—Ah mon Dieu ! que ne l'avez-vous dit plus tôt....

—Qu'aurais-tu fait ?

—Mais j'ai gagné quelque chose depuis mon départ d'ici....

—Je le sais, les pauvres et moi nous nous en sommes aperçus. Mais pour mon malheureux frère, ta générosité serait en pure perte, Henri a un caractère contre lequel tout échoue !....

Lucien ne répondit pas, il réfléchissait.

—Où est le comte de Mussidan ? demanda-t-il tout à coup.

—Il est venu me faire une scène atroce, une scène bien pénible pour moi, en vérité.. Puis il a déclaré qu'il s'en allait en Amérique avec Grégoire, son fils. Depuis ce jour-là, je n'ai plus entendu parler de lui.

—Il y a longtemps ?

—Six mois.

L'abbé avait les joues couvertes de grosses larmes.

—Allons, dit-il, n'en parlons plus, puisque nous n'y pouvons rien. Mais la volonté de Dieu est quelquefois bien sévère !....

Au bout de quelques instants, il prit la main de son ancien élève et lui dit :

—Il m'a envoyé une bien grande consolation en toi. Car il n'y a pas à dire, tu es mon fils, mon fils bien-aimé.

—Puis, revenant à l'idée qui le tourmentait :

—C'est égal, dit-il, si l'on m'eût laissé élever Grégoire, qui a aujourd'hui dix ans, peut-être qu'il t'eût ressemblé !

—Si jamais je le retrouve, votre Grégoire, répondit Lucien au comble de l'émotion, je

vous promets de faire pour lui ce que vous avez fait pour moi. A l'occasion de son mariage et comme dédommagement à la déception, affreuse qu'il n'acceptait qu'à contre-cœur, Lucien voulut réaliser un des rêves de sa jeunesse. Depuis qu'il avait réussi il avait non-seulement payé toutes les dettes de son père, mais il avait donné chez lui des conseils et des avances. Son père était mort heureux en le bénissant.

Quant à Paulin, au lieu d'être jaloux de cette merveilleuse intelligence, ainsi que cela arrive cependant si souvent dans les familles où l'un des frères réussit mieux que les autres, il avait un culte infini pour Lucien. Tout ce que disait son cadet était parole d'évangile. D'accord avec lui, il fonda une sorte d'École d'Agriculture, dans le but d'instruire les futurs cultivateurs du pays, de leur faire abandonner cette routine terrible et stupide qui empêche de profiter des découvertes de la science, d'utiliser le travail, de tirer de la terre tout ce qu'elle peut donner, tout ce qu'elle donne ailleurs.

—Si je deviens très riche, dit Lucien à son frère avant de te quitter, je ferai bien plus encore, je créerai pour les travailleurs dans l'embarras une sorte de banque, où nous leur ferons toutes les avances, matériel, semences, engrais, sans leur faire payer d'intérêt. Travaille dans ce but, fais travailler ton fils, car toi d'abord, lui plus tard, je vous mettrai tous les deux à la tête de cette affaire-là.

André, le fils de Paulin, n'avait que quatre ans. C'est égal. Paulin enthousiasmé, promit à son cadet de l'élever avec cette idée-là !

III

NOUVELLE VIE

Le bonheur que de Villamblard avait promis à son fils adoptif, comme récompense de son généreux sacrifice, ne vint pas pour Bargemon.... au contraire !

Tout ce qu'une union mal assortie, tout ce qu'un mariage de travers peuvent amener avec eux de tiraillements, de scènes, d'amertume et d'irritation, Lucien, malgré toute sa volonté, dut l'endurer.

Le pire des enfers....quoi !....

Charlotte aimait Lucien....Elle l'aimait même éperdument. Mais il n'était pas en son pouvoir de faire le bonheur de ceux qui l'entouraient. Jalouse de son ombre, elle ne savait ni dissimuler ses soupçons, ni même les taire. Elle eût voulu également que Lucien se consacrât entièrement à elle et abandonât dans une adoration de tous les instants toute affaire. toute préoccupation étrangère. Mais il ne l'entendait pas ainsi. Et il le lui dit avec une douceur inflexible sous laquelle,—Charlotte le sentit aussitôt,—il y avait une énergie que rien ne ferait jamais plier.

Elle l'essaya toutefois, et il y eut à ce propos des scènes telles que M. Pérignac intervint. Dès les premiers mots, Bargemon l'arrêta net.

—Si vous insistez, monsieur, lui dit-il devant Charlotte, et si votre fille et vous ne voulez pas accepter ma manière de voir là-dessus, je m'en irai.

Elle s'exclama éperdue :

—Vous m'abandonneriez ainsi ?

—Plutôt que de vous sacrifier mon travail, c'est-à-dire ma dignité et l'indépendance de ma vie, oui !....

Elle comprit qu'elle n'obtiendrait rien, et il fallut bien accepter ce qui ne pouvait être évité. Mais quelles récriminations !....Quels reproches amers et continuels !....Charlotte, avec cette manière de faire, perdit le peu d'amour que son mari commençait à éprouver pour elle. Car il eût fini par l'aimer, c'était immanquable. D'abord, elle représentait pour lui le devoir, et avec sa rigidité, il était dans la nature de Lucien de l'accepter très généreusement, ce devoir. Ensuite, Mathilde Forestier, une perfection morale, celle-là, avait, à l'époque de son mariage, suggéré à son élève une idée qui avait ouvert toutes grandes les portes du cœur sensible de Lucien. Par son grand-père, qui ne savait rien lui refuser, Charlotte avait fait racheter le domaine, jadis considérable, de la famille de Villamblard-Mussidan, et ce domaine lui avait, naturellement, été donné en dot.

Charlotte avait fait plus ; avec une délicatesse extrême, elle avait demandé à Paulin Bargemon, son beau frère, de le lui administrer. Hélas ! toutes ces impressions heureuses et qui, chez Lucien, eussent pu devenir si profondes, avaient été absolument annihilées par la vie infernale que cette pauvre déséquilibrée avait faite à son mari. Et cepen-

dant il y mit une telle grandeur d'âme, qu'à part, certainement, Mathilde Forestier, à laquelle encore Lucien ne se plaignit jamais, mais qui vit ses efforts et devina ses souffrances, nul ne se douta de ce qu'il endurait. Enfin, le seul bonheur qui put le consoler, et que Lucien désirait de toutes les forces de son cœur ardent, et si cruellement déçu, se produisit : Charlotte devint grosse.

Et tout de suite, Lucien sentit que c'était là une de ces compensations qui, désormais, lui donneraient toutes les énergies, tous les courages.

A ce moment,là en effet, Bargemon en était arrivé aux limites extrêmes du découragement. Des envies folles de tout abandonner, de s'expatrier, le prenaient, devenant peu à peu des idées fixes.

Mais à l'annonce de cette espérance, son découragement, ses désespoirs cachés, tout s'enfuit comme dans le desert s'enfuient les souffrances intolérables du voyageur altéré à l'approche de l'oasis.

—Comme je vais l'aimer !.... se disait-il sans cesse.

La maladie de la malheureuse enfant fut terrible. Ses pauvres nerfs exaspérés la rendirent la créature la plus injustement acerbe et méchante qui se puisse rencontrer. N'importe, Lucien, soutenu par le bonbeur qu'il allait lui devoir, la soigna avec un dévouement que rien ne put lasser.

Mais lorsqu'elle mourut en donnant le jour à une petite fille, il n'avait pas envie de rechercher le bonheur dans la vie à deux, et cette première expérience du mariage avait suffi pour l'en dégoûter à tout jamais.

Cette mort, qui fut une délivrance pour lui, amena rapidement celle de M. Pérignac. Le pauvre vieux grand-père ne put survivre à celle qui avait été l'unique passion de ses vingt dernières années.

Lucien, resté seul, mit la petite Germaine dans les bras de Mathilde :

—Voulez-vous être sa mère et ne jamais la quitter....et lui donner votre cœur ?.... demanda-t-il à l'excellente créature.

Celle-ci très émue, répondit :

—Vous comprenez bien, monsieur, que le rêve de ma vie est de rester à un foyer comme le vôtre, et d'avoir dans mon existence le but que vous m'offrez. Cependant, je mets une condition capitale à élever Germaine.

—Laquelle ?

—J'ai si mal réussi une première fois que je ne suis peut-être pas bonne à grand'chose. Néanmoins, si vous voulez me promettre de ne pas annihiler mes efforts par une faiblesse semblable à celle qui, jadis, m'a été si fatale, je tenterais encore l'épreuve.

—N'ayez pas peur, dit Bargemon, je ne vous entraverai jamais, je vous seconderai, au contraire.

Mathilde avait vu Lucien à l'œuvre.

Elle l'avait apprécié, Entreprendre de nouveau, sous ses yeux, l'éducation d'une orpheline allait à son cœur généreux, à son esprit élevé. Le curé et Flore, prévenus du malheur qui était arrivé, avaient déjà trouvé une bonne et solide Gasconne, capable de fortifier par un lait abondant et sain la fille de Charlotte. On donna le biberon à l'enfant, en attendant l'arrivée de la nourrice, ce qui ne tarda pas, du reste. Et lorsque les derniers devoirs furent rendus au malheureux grand-père, qui ne survécut que de huit jours à sa petite fille, Lucien assura le fonctionnement de sa maison et alla s'installer à Gellac avec tous les siens. Ce fut au château de Mussidan qu'il descendit tout droit. Il l'avait déjà habité à l'époque de son mariage, et il avait décidé avec Mlle Forestier que Germaine serait élevée là, en pleines landes gasconnes, dans l'air pur que parfument les genêts et les plantes sauvages. Cette résolution, est-il besoin de le dire, combla de joie la famille de Lucien, autant que les habitants du presbytère. Le curé attendait son fils adoptif à sa descente de voiture.

La délicatesse de Bargemon avait été telle que nul n'avait soupçonné l'enfer qu'il avait eu chez lui pendant deux ans. Au contraire, l'abbé de Villamblard était resté sous l'excellente impression que la jeune femme lui avait produite après son mariage, quand il avait appris—et avec quelle émotion—que Charlotte avait fait racheter par Pérignac le château de Mussidan. Depuis, il avait cru qu'une affection très tendre avait uni les jeunes époux : son ancien élève ne le détrompa point. Il aurait trouvé ces confidences posthumes indignes de lui. Le baptême eut lieu, l'abbé fut le parrain de la petite Germaine, ainsi qu'il le désirait si vivement, et Lucien exigea que Mathilde Forestier fût la

marraine de sa fille. Après cela, il se disposa à repartir pour Paris ; ses affaires auxquelles il voulait donner une très grande extension à présent qu'il avait tout le loisir de s'y consacrer, le rappelaient impérieusement.

—Je reviendrai souvent, dit-il à M. de Villamblard et à Mathilde : n'ayez pas peur, je ne veux pas être un étranger pour ma fille....

Plusieurs années se passèrent. Germaine n'avait rien de sa mère. Elle était, autant au moral qu'au physique, le vivant portrait de son père.

Mlle Forestier l'élevait un peu sévèrement, elle était payée pour cela.

Et puis, elle avait autour d'elle un autre M. Pérignac ; c'était le curé, encore doublé de Flore. Véritablement, si Germaine n'avait pas eu une nature de diamant, l'abbé et sa servante en eussent fait une petite créature encore plus désagréable que ne l'avait été Charlotte. Maintenant, le sujet de leurs disputes n'était plus les charités de l'abbé, puisque Lucien envoyait à M. de Villamblard plus qu'il ne pouvait donner, et à Flore plus qu'elle ne pouvait dépenser ; non, c'était cette fillette aux yeux de bluets, au teint éclatant, aux cils déjà semblables à une soyeuse frange noire, qui appelait l'abbé "bon papa curé", et Flore, "ma tante...."

Ah ! Flore eût joliment arraché les yeux à qui se fût permis de faire une seule observation à son adorée. Et le curé, dont elle était atrocement jalouse, était encore peut-être celui dont elle supportait le moins les caresses et l'amour pour Germaine.

M. de Villamblard, malgré cela, s'occupait infiniment de la petite.

Mathilde, avec sa bonté indulgente, le laissait faire, sachant bien qu'elle saurait, soutenue ainsi qu'elle l'était par Lucien, garder la direction de cette petite nature si droite si merveilleusement douée. Sous prétexte de lui faire aimer les pauvres, le curé l'amenait avec lui, à pied, soit dans le vieux cabriolet, ou l'idée de conduire Saladin ravissait la mignonne.

—Pour sûr que vous allez la tuer avec ces longues courses ! criait Flore rageuse, quand elle voyait revenir M. de Villamblard, tenant l'enfant par la main.

—Flore, répondait sévèrement l'abbé vous êtes absolument insupportable, et vous ne savez pas du reste ce que vous dites !.... Le grand air de la marche sont les deux choses les plus salutaires du monde pour faire le tempérament d'une enfant.

Et lorsque Germaine sortait de la cuisine, barbouillée de crême jusqu'aux oreilles, c'était au tour du curé de bredouiller furieux :

—Flore, c'est vous qui allez la faire mourir en lui donnant des indigestions !

Lucien venait la voir plusieurs fois par an, A chacune de ses visites, il la trouvait plus grande, plus intelligente, meilleure.

L'amour qu'il éprouvait pour elle devenait de la folie. Dans son adorable petite personne, Germaine résumait pour son père : le passé, le présent, surtout l'avenir. Elle lui rendait cet amour : Lucien était son Dieu !.... Tout du reste à cette époque, semblait sourire à Bargemon. A Paris, ses affaires prenaient une immense extension et lui donnaient d'incalculables bénéfices. En Gascogne, peu à peu, ses rêves se réalisaient. L'abbé d'abord, nageait dans l'abondance. La fameuse banque était montée, et elle fonctionnait admirablement. Paulin, avec son flair de paysan, doublé d'une si rigide obéissance pour son cadet, la menait on ne peut mieux. C'était naturellement sur le domaine de Mussidan qu'avaient été faites les diverses expériences de taille, de cultures et d'engrais que Lucien voulait faire appliquer chez tous. Devant les résultats obtenus, on avait ouvert les yeux. Puis, comme celui qui faisait ces choses était lui aussi un paysan et un fils du pays, on avait eu confiance. Alors, de tous les côtés on vint voir ; on s'informa.

Et lorsque Paulin parla de faire les avances, au nom de son frère, et gratis, avec remboursement, sans intérêts, plus tard seulement en cas de réussite, une dizaine des plus intelligents acceptèrent. C'était assez, et dès lors la partie était gagnée, et la routine vaincue. En effet, bientôt les vignes se reconstituèrent ; l'abondance et la richesse revinrent dans toute la région de Gellac, tandis que de tous les côtes s'élevait un concert de bénédictions et de louanges en faveur de Bargemon.

—Mais enfin, que veut-il ? disaient les hommes politiques du pays, inquiets de tous ses bienfaits répandus. Songerait il à la députation ?

Rien ne lui eût été si facile que d'y arriver. Mais l'abbé de Villamblard, qui le connaissait mieux, répondait très fier de son élève :

—Il fait le bien pour le bien, comme le soleil donne sa chaleur, la source son eau, la terre ses produits, naturellement !.... On ne le crut d'abord pas, et l'on surveilla Lucien

Plus tard, l'on dut se rendre à l'évidence; et quelques-unes des fortes têtes de la contrée, levèrent alors les épaules, disant, avec un sourire de pitié : Un jobard !....

Les affaires colossales qu'il entreprenait maintenant, et qu'il réussissait, prouvaient au contraire la solidité de sa vaste intelligence, claire et pratique.

Car son besoin de spéculer, de vendre et d'acheter s'était décuplé à l'infini. C'était de tout à présent et surtout qu'il trafiquait, pourvu que la chose fût honnête.

Il examinait lui-même tout ce qu'on lui proposait et voyait si cela rentrait dans ses aptitudes. Une usine, une industrie, un magasin même, lui étaient ainsi offerts périclitants et presque perdus. Bargemon étudiait, examinait si l'idée première était bonne, et dans ce cas, pourquoi elle n'avait pas réussi.

Puis lorsqu'il avait trouvé le défaut de la cuirasse, il l'achetait, la réorganisait, y mettait des hommes à lui, les surveillait de près, et quand tous les rouages fonctionnaient bien, ce n'étaient ni les acquéreurs ni les gros bénéfices qui lui manquaient. Il eut aussi à la fois un théâtre, un journal, une imprimerie, une filature, un café-concert, une ferme en Algérie, et successivement une infinité d'autres affaires, toutes dissemblables les unes des autres et pour la direction desquelles il eût fallu dix hommes différents : Lucien Bargemon seul suffisait à tout. Et cet homme qui remuait des idées et des millions à la pelle, était resté simple et austère, dans son existence privée, comme jadis, quand il vivait dans le pauvre presbytère de Gellac. Les visites qu'il faisait en Gascogne, lorsqu'il pouvait presser sa fille dans ses bras, étaient les grandes joies de sa carrière de travailleur. Germaine devenait une perfection morale et physique. Elle adorait tous ceux qui l'entouraient : Paulin, sa femme, bon papa curé, ainsi qu'elle continuait à appeler l'abbé, tante Flore, maman Thilde, mais surtout le fils de Paulin, André, le petit camarade si complaisant de ses jeux d'enfant. Ce dernier avait éte mis au lycée d'Auch, mais aussi aux moindres vacances quelles fêtes pour Germaine. Pendant plusieurs jours, elle en restait malade de joie, pâle et changée comme après une maladie, ne sachant que lui répéter :

—Dis, André, as-tu pensé à moi ? m'aimes-tu toujours ?....

Un matin, un homme d'affaires, ou plutôt le régisseur d'un des plus grands domaines des environs, vint demander à Paulin Bargemon la marche à suivre afin de regreffer ses vignes. C'était Gérard, l'intendant du marquis de Gesdres, dont les vastes propriétés n'étaient pas éloignées de Gellac. Une fillette, d'un an environ plus âgée que Germaine, l'accompagnait. Cette dernière était ce jour-là chez son oncle, à cause du retour d'André, lequel arrivait de son lycée. Mathilde fut tout de suite séduite par les grands yeux droits et purs de la nouvelle venue.

—Monsieur Gérard, dit-elle, voulez-vous que votre fillette joue avec la nôtre, pendant que M. Bargemon vous fera visiter ses vignes.

—Je ne demande pas mieux, madame, mais ne la laissez pas trop fatiguer, n'est-ce pas ? répondit aussitôt l'intendant.

—Est-ce qu'elle serait souffrante ?....

—Anémique, seulement. C'est la fille de mon fils Romain Gérard, un savant, qui a voulu étudier dans les livres à Paris. Alors, voyez-vous, la petite qui est née là-bas n'a pas respiré le même air que la vôtre, madame. On le voit. Sa mère me l'a donnée pour lui refaire du sang et lui gonfler les joues. Mais voilà que ça revient tout doucement, n'est-ce pas, ma petite Abeille ?....

Seulement. il faut encore ménager beaucoup ces pauvres forces.

—Oui, oui, dit la fillette, à laquelle Germaine plaisait infiniment, je serai sage, bon papa, je ne me fatiguerai pas, laisse-moi ici.

—Et tu mangeras à déjeuner ?

—Tout ce que voudra madame.

M. Gerard, rassuré, la laissa.

Le soir, lorsqu'il vint la chercher, Abeille était toute rose, avec ses beaux yeux brillants comme des escarboucles.

Elle avait tant joué avec Germaine et André ! Elle était montée sur un tout petit âne, qu'André conduisait avec une complaisance infinie ; car ce grand garçon de quinze ans était plus enfant que les fillettes, gai, pétillant de malice et de bonne humeur. Puis, il y avait un si joli cabinet de verdure, où l'on avait fait la dinette !....

Bref, tous les trois s'adorèrent vite, et il y eut bien des pleurs sur les joues en se séparant.

—Tu reviendras, dis, mademoiselle ? demanda Germaine, en levant ses grands yeux craintifs sur M. Gérard.

—Comme bon papa voudra, répondit Abeille de sa petite voix que des larmes étranglaient.

—Et tu voudrais bien que bon papa dise oui, fit le vieux Gérard, avec un sourire attendri. N'aie pas peur, chérie, ton vieux "*Pàgnan*" veut tout ce qui te fera plaisir.

Cependant, il ne faut pas être indiscrète.

—Oh ! monsieur, intervint Mlle Forestier, Abeille ne saurait être indiscrète, c'est une si adorable petite fille, si douce, si bien élevée !....

Le vieux grand-père, ému jusqu'au fond des entrailles, souriait, les yeux humides.

Mathilde continua :

—Et puis, notre petite Germaine est un peu seule, je lis dans son cœur, et je vois combien elle serait heuseuse d'avoir une si charmante compagne. Alors, plus vous laisserez venir Abeille, plus nous serons tous contents.

—Je te montrerai ma maison à moi, dit Germaine tout doucement, et mon jardin, et le petit bateau qui va sur le grand étang....

Il faut revenir, mon Abeille, revenir au plus tôt.

—O bon papa ! je t'en supplie ! soupira la mignonne enfant.

—Eh bien ! c'est aujourd'hui mercredi, ta prochaine visite sera pour dimanche, puisque l'on est si aimable pour toi.

Et puis, dimanche, continua l'intendant, ça ne fera pas perdre la journée à un ouvrier, pour te porter à Mussidan.

—Mon fils André pourra aller chercher Mlle Abeille avec le poney et la voiture de Germaiue, dit Paulin Bargemon à son tour. Il conduit très bien, vous pouvez la lui donner sans crainte. Le soir, un domestique de confiance vous la ramènera.

—Je veux bien, répondit le brave homme, il faudra cependant en parler à bonne maman, n'est-ce pas ! mignonne, et qu'elle dise oui.

Abeille eut un adorable petit geste de la tête, lequel affirmait son illimitée confiance en sa grand'mère.

—Alors, dit Germaine, André ira te chercher demain, mademoiselle ?....

—Non, déclara le père Gérard, pas demain, Abeille a besoin d'un peu de repos. Ce sera pour après-demain.

Pendant ces deux jours Germaine ne vécut pas. Elle avait aimé, du premier coup, cette douce petite fille, souriante et calme, chétive et pâlotte, avec l'ardeur qu'elle devait mettre plus tard dans sa vie à aimer ou à détester toutes choses. Tout le temps des vacances l'intimité des trois enfants fut charmante. Abeille aimait tout ce qui était la vie de Germaine, les lieux comme les êtres qui l'entouraient ; et elle était déjà si affectueuse et si tendre, s'oubliant sans cesse pour tous, avec une facilité si naturelle, que tout le monde, y compris le curé et Flore, en était fou. Quand elle dut repartir pour Paris, le cœur de Germaine se déchira.

—Je t'écrirai, disait Abeille, je t'écrirai souvent....

—Ce n'est pas la même chose, répétait Germaine en sanglotant. On se parle dans une lettre, mais on ne s'embrasse pas !

—Je reviendrai l'année prochaine.

Elles se jetèrent dans les bras l'une de l'autre. Il fallut les séparer de force.

Mais une épreuve autrement redoutable attendait la fille de Lucien. André, élevé jusque-là à Auch, c'est-à-dire tout près, devait aller achever ses études à Paris, afin d'être capable de seconder plus tard son oncle dans ses nombreuses affaires. André était intelligent et honnête comme Lucien, auquel il ressemblait par certains traits du visage, et quelques jeux de physionomie. Mais la douceur un peu froide du père de Germaine était doublée d'une énergie et d'une volonté à toute épreuve, tandis que chez André, au contraire, le fond du caractère était d'être plus léger qu'un oiseau, avec une timidité et une faiblesse incapables de résister à une volonté plus nettement trempée que la sienne.

—Il n'a jamais rien vu, ni fréquenté personne, disait Paulin à son frère, tout l'effarouche et lui fait perdre la tête ; mais si tu peux le prendre et le dresser toi-même, tu verras comme il changera vite.

Lucien, qui avait une grande affection pour son neveu, auquel il reconnassait une bonté et une intelligence natives de premier ordre, ne demandait pas mieux que d'essayer. Mais la séparation des deux enfants fut terrible : surtout pour Germaine qui ai-

mait de toutes les forces de son cœur, et probablement, par contraste, avec sa nature pensive et grave, cet André, si gai, si bavard, si bon, toujours prêt à toutes les folies.

—Alors, lui dit-elle, en lui jetant les bras autour du cou, dès que la nouvelle de son départ lui fut connue, je ne te verrai plus?....

—Mais si, lui répondit aussitôt André, je reviendrai aux vacances prochaines, mon oncle l'a dit. Et puis, quand tu viendras toi-même faire ton éducation à Paris, nous ne nous quitterons plus.

Elle hocha la tête sans répondre.

Germaine, au contraire d'André, ne parlait jamais beaucoup. Mais elle voulut revoir avec lui tous les endroits où ils avaient coutume d'aller ensemble. Partout, elle s'arrêtait, appuyait la tête sur l'épaule de son camarade d'enfance, avec une grâce mélancolique déjà irrésistible, et puis toujours silencieuse, elle éclatait en sanglots.

—Mais je reviendrai, répétait André, je reviendrai!....

Et c'était tout ce qu'il trouvait, comme si l'idée du retour fût, en effet, la seule capable de consoler Germaine. Mais la pauvre petite ne répondait pas. On eût dit qu'une douleur au-dessus de ses forces avait figé la parole sûr ses lèvres.

—Tu n'es pas raisonnable, disait Mathilde, effrayée de son silence et de l'éclat de ses yeux.

Et elle ajoutait cette parole, d'ordinaire, cependant, souveraine, car la fillette adorait son père:

—M. Bargemon le veut ainsi dans l'intérêt d'André.

Mais rien, rien n'arrivait à desserrer ces lèvres closes, rien n'éteignait le feu de ces prunelles.

André partit, et contrairement à ce qui s'était passé pour Abeille, Germaine ne pleura même pas.

—Elle se consolera, dit le curé à Mlle Forestier. Elle a même été plus raisonnable que je ne l'espérais.

Mathilde le regarda.

—C'est-à-dire, répondit-elle, que si ça continue longtemps ainsi, Germaine va tomber malade.

Deux jours après, en effet, Mathilde dit à M. de Villamblard:

—Il faut avertir M. Bargemon, Germaine ne mange plus, elle ne dort plus. Il va sûrement nous arriver quelque catastrophe.

J'ai bien peur que le seul remède à son mal, soit de l'amener tout de suite à Paris.

Le curé sauta sur sa chaise,

—Conduire Germaine à Paris! s'écria-t-il. Mais on avait dit dans deux ans seulement.

—Eh! ne savez-vous pas que les événements qui surgissent modifient sans cesse les projets les mieux établis? Je connais bien Germaine, ni vous ni moi ne suffisons plus maintenant à son âme ardente, quoique concentrée. Il lui faut désormais l'affection et la présence continuelle de son père.

—Et sa santé, et l'hérédité de sa mère?

—Tout cela, il faut l'espérer, ne risque plus rien.

L'abbé de Villamblard eut beau résister et essayer d'éloigner cette séparation qui lui brisait le cœur, il fallut en arriver là. En effet, Germaine tomba dans une sorte de marasme tel que l'on dut cette-fois-ci faire venir son père par dépêche. Lucien arriva le lendemain avec le médecin de la famille Pérignac, un des princes de la science.

—Cette fillette n'a point le moindre indice de la terrible maladie qui a emporté tous les siens, dit-il. Elle est même si admirablement constituée que vous n'aurez jamais rien à redouter de ce côté-là. Seulement, elle est d'une nervosité extrême, impressionnable au possible.

C'est une petite harpe sans cesse en vibration, Elle doit être distraite. Ramenez-là à Paris avec vous, et faites-la vivre à vos côtés, ainsi qu'elle en témoigne un si violent désir. Cette nouvelle existence, loin d'être un danger pour elle, lui sera au contraire extrêmement salutaire.

Il n'y avait qu'à s'incliner.

Cette décision, du reste, combla Lucien de joie, car s'il s'était séparé de Germaine, s'il avait consenti à vivre seul, avec un foyer désert où nul ne l'attendait au retour de ses formidables affaires, c'est qu'il l'avait cru indispensable à la santé de sa fille.

—Ecoute, lui dit-il, c'est décidé. Tu vas venir à Paris avec Mathilde ; seulement je veux que tu y sois dans les meilleures conditions possibles, et je te demande un mois pour organiser ta future demeure : me l'accordes-tu ?

Elle souriait, déjà apaisée et calmée par la promesse de Lucien.

—Tout ce que tu voudras, lui dit-elle. Tu sais bien que ces désirs sont des ordres pour moi.

Il sourit.

—Je m'en aperçois, dit-il, moi qui eusse tant voulu te faire rester dans cet air pur des landes jusqu'à ce que ta croissance fût terminée.

—Ah ! s'il le faut absolument !....

—Merci ! pour que l'on m'écrive encore dans quinze jours que Germaine ne parle plus, qu'elle ne mange plus, que ses yeux brillent comme des charbons et que l'on ajoute : "L'état est très sérieux' arrivez ! " Non, non....passer une deuxième fois par une telle épreuve, je ne le pourrais plus !....

Germaine avait une raison et un caractère bien au-dessus de son âge. Elle fut frappée de l'intraduisible accent que mit Bargemon à prononcer les derniers mots de la phrase.

—Tu m'aimes autant que cela ! l'interrogea-t-elle.

—Je t'aime à mourir de ta mort, dit-il, très grave. Peut-être même de tes douleurs !..

L'avenir devait lui apprendre ce que valait la moindre parole de cet homme au cœur de diamant.

Elle se blottit dans ses bras :

—Ah ! ....lui dit-elle au milieu de ses baisers, c'est parce que je te ressemble que je ne puis plus vivre seule ici.

—Seule ?....Et bon papa, et Mathilde, et tous ?

Oh ! ce n'est pas toi !....ce n'est pas toi !....

Elle allait dire : Ce n'est pas André !....

Une divine pudeur, déjà très féminine, retint ce nom sur ses lèvres, Lucien. après tout extasié de trouver tant d'amour dans le cœur de sa fille, la pressa comme un fou sur sa poitrine.

—Eh bien ! c'est entendu, lui dit-il, et là-bas, à Paris, je réglerai mes affaires, de façon à venir passer deux mois ici tous ensemble pendant les vacances.

Ce fut l'abbé et Flore qu'il fallut consoler maintenant. Mais l'idée de la réunion des vacances fut très efficace sur leur esprit, et dans l'intérêt de l'adorée ils se résignèrent tous à son départ.

IV

UN FAUX MÉNAGE

Ce fut dans le nouveau quartier du Ranelagh, c'est-à-dire dans l'air le plus sain de Paris, que Lucien choisit la demeure de sa fille. Des Américains richissimes et capricieux, après avoir bâti un hôtel qui était un palais, avaient eu la subite fantaisie d'aller planter leur tente ailleurs. Ils s'adressèrent à la première agence de location de Paris : l'ancienne maison Pérignac. Bargemon, déjà en pourparlers avec un propriétaire de l'avenue du Bois-de-Boulogne, alla visiter l'hôtel des Yankees et fut ébloui. Impossible de mieux comprendre l'hygiène et le comfort modernes que ces gens-là. En revanche la partie artistique était d'un mauvais goût rare.

Mais cela n'inquiétait guère Lucien qui, avec son attrait instinctif des bibelots anciens, avait déjà une des plus belles collections de Paris, recrutée dans tous les coins de France et même d'Europe. Les cabinets de toilette avec baignoires et ustensiles de marbre blanc, les calorifères maintenant partout une chaleur égale, les systèmes d'aération les plus perfectionnés ; l'eau, la lumière, l'électricité, le téléphone, rien n'y manquait.

Les plafonds étaient élevés, les pièces spacieuses, les fenêtres immenses, le jardin un véritable parc, où des arbres centenaires, intelligemment respectés, assainissaient l'air. Lucien eut le tout relativement à bon compte. Aussitôt l'affaire conclue, il mit les ouvriers dans l'appartement de Germaine, voulant que là tout fût neuf, joli et virginal comme elle. Et lorsqu'elle arriva, et qu'elle vit ce nid dont les sièges, les tableaux, le lit, les bergères avaient du faire la joie, au temps passé, de quelque dame d'honneur de Marie-Antoinette, elle couvrit son père de baisers, ce qui le paya et au delà, de ses peines.

—Mais tu sais, lui dit-il, c'est la santé et ton travail qui vont me prouver désormais ton affection.

Elle ne demandait pas mieux que d'être travailleuse et soumise, ayant à part les affaires de sentiment, la même raison, la même énergie que lui. Un modeste coupé, très sombre, mais attelé d'un cob de premier sang, fut mis à la disposition de Mathilde et de son élève, pour conduire celle-ci dans les divers cours où elle devait apprendre ce que l'instruction très développée des jeunes filles exige aujourd'hui.

Musique, dessin, langues étrangères, littératures, Germaine, dirigée par Mathilde, se mettait au courant de tout avec une ardeur extraordinaire et que rien ne rebutait. La satisfaction de Lucien, le soir, les visites d'André, le mercredi et le dimanche, la payaient de son travail.

Elle voyait aussi très fréquemment Abeille Gérard.

C'était l'époque où Romain, son père, sacrifiait tout ce qu'il possédait à ses travaux scientifiques : et ces visites, dans le riche hôtel du Ranelagh, étaient la seule joie de cette pauvre petite existence étroite et gênée. Mais aussi comme les deux fillettes s'adoraient,

L'une donnant, protégeant, mais avec un tact inspiré par un cœur déjà très chaud, et une bonté naturelle au-dessus de tout....

L'autre, reconnaissante et attachée comme le lierre au mur sur lequel il s'accroche; parlant peu, mais capable de donner sa vie à cette amie qui lui faisait du bien, avec une noblesse et une délicatesse qu'Abeille seule était capable de comprendre.

André, avec sa bienveilleuse intelligence, réussissait, et les vacances passées en commun à Mussidan, soit dans le parc aux ombrages magnifiques, soit dans le jardin aux trois terrasses de bon papa curé, en mangeant les adorables crêmes de "tante Flore," avaient autant de joies que le Paradis, pour Abeille, pour Germaine et pour André Bargemon. Peu à peu à l'enfance, la jeunesse avait succédé. Abeille était devenue une grande et souple jeune fille aux yeux splendides, toujours un peu triste, simple, bonne et dévouée comme jadis. André Bargemon allait avoir son brevet d'ingénieur ; il était joyeux, aimable, aussi franc qu'un moineau, un peu blagueur comme un vrai Gascon, mais il travaillait ferme, et pour l'instant Lucien ne lui en demandait pas davantage ; il trouvait que c'était assez.

—Il faut bien que jeunesse se passe, disait-il quelquefois à Mathilde.

Celle-ci, un peu inquiète, répondit un jour :

—J'ai peur qu'il ne comprenne pas l'affection que Germaine a pour lui.

Bargemon, subitement éclairé, tressaillit :

—Est-ce que vous croyez notre fillette disposée à aimer André?.... lui demanda-t-il.

—C'est déjà fait, répondit nettement l'institutrice.

—Vous dites?

—Germaine a dix-sept ans, il y a dix ans, peut-être plus, qu'elle aime son cousin.

—Eh bien tant mieux!.... Au fond de moi-même, ce mariage était mon désir le plus cher. Germaine sera heureuse.

—Oui, pouvu qu'André prenne au sérieux des devoirs pour lesquels Germaine n'aura jamais ni une faiblesse ni une compromission.

—Je l'entends bien ainsi.

L'entretien n'alla pas plus loin, mais Bargemon, ayant examiné attentivement sa fille, et ayant vu que Melle Forestier avait deviné juste, manœuvra autrement avec André. Il l'étudia de plus près, scrutant ses actions et ses paroles. Un peu d'inquiétude pour le présent, mais beaucoup de confiance en l'avenir, fut ce que Lucien rapporta de son examen, et des épreuves qui le suivirent. André, pour l'instant, en effet, était rieur et léger, peut-être même un peu noceur ; mais il travaillait tellement que ces petites fêtes pouvaient être considérées comme une réaction nésessaire à des études trop abstraites, ou comme le feu d'une nature expansive, laquelle se calmerait très vite, et d'elle-même, devant un but entrevu. Alors, Bargemon lui-même, avec une délicatesse infinie, essaya de le lui montrer, ce but. D'abord, avec des allusions très fines, il lui parla de la maison à diriger, des affaires, dont il prendrait probablement la suite ; enfin, ce fut Germaine, dont il lui fit entrevoir l'avenir mêlé au sien. Comment André, tout au fond de lui-même, prenait-il tout cela?....

Lucien, au commencement, put croire que ses intentions étaient comprises, et qu'elles réalisaient pour son neveu le suprême bonheur. En effet, pendant plusieurs semaines, André fut charmant avec Germaine, ayant auprès d'elle cette pointe d'émotion, qui allait

si bien à sa nature franche et gaie. Il lui apportait des bouquets de violettes d'un sou, achetés au sortir de l'Ecole Centrale ; il demandait à les piquer lui-même dans les jolies cheveux bruns ; il ne s'absentait plus jamais le soir.... Mlle Bargemon, attendrie et heureuse à en mourir, donnait à Mathilde de longs baisers dont celle-ci comprenait bien la signification.

—Ah ! pourvu !.... pourvu qu'il l'apprécie à sa valeur, ma perle fine !.... continuait cependant à se dire l'institutrice toujours inquiète.

Subitement, au bout de quelques semaines, l'humeur d'André changea une fois de plus. Il oublia les violettes, et repartit régulièrement chaque soir après dîner, pour ne rentrer que très tard dans la nuit.

—Où passes-tu donc tes soirées ? lui demanda Lucien inquiet.

André n'était jamais embarrassé pour répondre. Cette fois ci, il raconta qu'un professeur leur donnait des répétitions de chimie, à lui et à quelques autres ensemble.... Qu'on faisait le soir des expériences en commun, et que s'il voulait être reçu à ses examens, il devait travailler de cette façon-là, étant très faible en chimie et en physique.

Lucien s'informa. C'était vrai : André allait le soir chez un professeur de l'Ecole avec plusieurs de ses camarades.

Bargemon raconta, son information à Mathilde, mais devant Germaine un peu pâle depuis quelques jours. A ces mots, on eût dit que la poitrine de la jeune fille se dilatait.

—Ne te tourmente donc pas, dit-elle alors à son père, ses beaux yeux bleus frangés de noir, plus brillants que des saphirs. Laisse-le finir ses études, après nous verrons. Elle souriait maintenant d'un petit air très fin, très pénétré.

Mathilde et Lucien échangèrent un regard.

A quelque temps de là, un événement très heureux arriva. Abeille s'était éprise, comme on le sait, de Pascal de Gesdres, l'élève de son père, mais sans espoir ; et Germaine en avait reçu la très discrète confidence.

—Ce sentiment très élevé remplira ma vie entière, lui avait-elle dit. M. de Gesdres ne s'en doutera jamais. Et plus tard, ma Germaine, lorsque tu seras grand'mère et que j'élèverai tes petits-enfants, ce sera une histoire comme celles de toutes les vieilles filles, lesquelles dans le coin le plus bleu de leur cœur gardent toutes le petit roman de leur jeunesse. Et voilà que subitement un jour la calme et douce Abeille était arrivée comme une folle chez son amie, les yeux luisants, les lèvres frémissantes, pouvant à peine parler :

Germaine, ma Germaine, balbutiait-elle éperdue, *il* me veut pour femme.... Il m'a demandée à papa !.... Ah mon Dieu !.... Je suis trop heureuse !....

Melle Bargemon était trop foncièrement droite pour ne pas prendre la plus large part au bonheur de son amie. Elle voulut être sa demoiselle d'honneur, et grâce à ce titre la combla de cadeaux,

—Toi aussi tu seras heureuse, lui dit alors Lucien, touché de la voir si simplement bonne et dévouée.

Plus bas, il ajouta :

—André travaille, il est plus sérieux, il me semble ; et il sera bientôt digne du grand bonheur que je lui réserve !

André plus sérieux ?....

Avec lui, on ne pouvait jamais savoir. La vérité, c'est que depuis plusieurs mois il était fort triste, et encore plus préoccupé. Mathilde, la seule qui le connaissait bien, n'ayant ni la tendresse trop indulgente de Lucien, ni l'amour absolument aveugle de Germaine, se disait avec une certaine terreur :

—Mon Dieu !.... quelle formidable bêtise a-t-il donc fait, ce coup ci ?

Germaine, à la noce d'Abeille, en rose tendre, le matin, et le soir, en soie blanche, recouverte d'une robe en point de Venise, une splendeur, avec des perles dans ses cheveux noirs, tourna toutes les têtes, même celles des savants jeunes et vieux, amis de Romain Gérard et de Pascal de Gesdres. Abeille, malgré son infini bonheur, avait le loisir d'examiner André, et il lui semblait que la profonde mélancolie du jeune homme était l'indice d'une tendresse qui se transformait pour son amie d'enfance.

- Est-ce que la pure, la grande joie d'aimer autant que l'on peut aimer, sous les yeux de Dieu et au foyer de la famille, ne te tente pas, André ? lui demanda-t-elle, à un moment de la soirée où elle se trouva seule avec lui.

Le jeune ingénieur tressaillit.

—Crois-tu vraiment, Abeille, lui répondit-il, que l'amour de Germaine ne soit pas surtout dans l'imagination de mon oncle et de son institutrice ?....

La nouvelle marquise hocha la tête.

—Chez Germaine, dit-elle, tout est profond et sérieux, et Germaine t'adore.

—Elle est si froide !

—Elle se réserve, ce qui n'est pas la même chose. Mais je la connais mieux que qui que ce soit ; elle éprouve pour toi le même amour exclusif et absolu que j'ai voué à Pascal.

—Mon Dieu ! tu me fais peur !....

—Pourquoi ?

—Parce que je crois toujours aveuglément tout ce que tu me dis.

—Eh bien ! où est le mal ? Germaine est la fille d'un honnête homme qui t'aime déjà comme un fils, et qui t'en a donné des preuves. Elle est jolie à faire tourner toutes les têtes ; il n'y en a pas deux au monde comme elle, fine et simple, pensive et rieuse, naïve et intelligente, mais par dessus tout incapable de jamais reprendre son cœur doux et droit, quand une fois elle l'a donné....

—C'est que c'est vrai, tout ce que tu me dis là !....

Ce soir elle est belle comme une vierge du Pérugin...

Ses yeux bleus, frangés de noir, entrent en vous, et amollissent l'âme ?....

—Eh bien ! tu n'as pas à tenter un grand effort pour la conquérir. Je suis bien sûre que M. Bargemon n'attend pour te la donner qu'un certain cri de ton cœur, avec la promesse de l'aimer comme elle le mérite et de la rendre heureuse....

André devint subitement très pâle.

—André !.... André !.... s'exclama-t-elle, que veux-tu dire ?....

—Rien, tu ne me comprendrais pas....

Il se laissa tomber sur un fauteuil placé à côté de lui, et cachant sa tête dans ses mains il se mit à sangloter tout bas.

—Je suis un bien grand misérable...., dit-il enfin, en essuyant ses yeux. Un bruit sourd, une sorte de plainte légère et douloureuse se fit entendre derrière un massif de fleurs placé à côté des deux interlocuteurs.

—Mon Dieu ! murmura Abeille, pourvu que Germaine, rôdant par ici, ne nous aie pas entendus !....

André, extrêmement angoissé, se leva et regarda autour de lui.

—Il n'y a rien, dit-il. Ah ! quelle peur tu m'as faite, Abeille. J'ai déja fait souffrir Germaine, c'est incontestable et, cependant, je donnerais ma vie pour lui épargner une douleur.

—C'est égal, dit Mme de Gesdres, je ne suis pas tranquille. Allons voir où est ta cousine.

Impossible de la trouver.

La fête avait lieu dans le splendide hôtel de Gesdres, mis en état pour la circonstance.

Abeille accaparée par Pascal, qu'elle venait de rencontrer, pensa que Germaine était descendue au jardin, à cause de la chaleur, et prise par une causerie où son cœur se dilatait de joie, elle l'oublia.

Bien plus tard, son père lui dit :

—Sais-tu que Germaine, subitement indisposée, a dû partir ? Elle s'est presque évanouie, et elle était si pâle que Bargemon l'a emmenée.

La marquise reçut un coup profond au cœur.

—Ah ! pauvre petite, pensa-t-elle, elle nous a peut-être entendus !....

Oui, la malheureuse enfant, sans préparation aucune, alors qu'elle croyait toucher au contraire à la réalisation de son rêve, avait appris qu'André ne l'avait jamais aimée comme elle l'aimait elle-même. Dans cette âme profonde, naïve et tendre, un abîme se creusa immédiatement.

—Il ne m'aime pas, se répétait-elle seule et désespérée.... il ne m'aime pas.... Alors que vais-je devenir ?

Mais, à dix-sept ans, l'espérance est toujours derrière le découragement le plus intense.

—Il souffre, finit-elle par se dire, il est malheureux, je l'ai bien compris.... Je me dévouerai tellement à lui que je forcerai les portes closes de son cœur, et il faudra bien plus tard qu'il m'en donne une petite part, de ce cœur !....

Mais, naturellement très concentrée, elle garda pour elle sa douleur et sa résolution.

D'abord, Mathilde n'aimait pas André, Germaine le savait. Quant à son père, à quoi bon le rendre malheureux par une confidence de cette espèce?..... A son âge du reste, Germaine avait le loisir d'attendre pour se marier; puis elle pourrait conquérir André, en lui montrant ce qu'elle était, car jusque-là, par pudeur autant que par caractère, jamais elle ne lui avait ouvert son cœur ni révélé aucune de ses pensées intimes. Comme elle était à peine remise du coup profond que lui avait porté la révélation d'André, un grand malheur la frappa.

L'influenza, cette maudite maladie si peu connue, enleva en trois jours sa mère adoptive.

—Prends garde à André, lui dit Mathilde Forestier, avant de mourir. Son cœur est bon; mais incapable de grandes tendresses, ni d'affections profondes et durables. Je t'en conjure, si tu l'aimes, aie le courage d'arracher cet amour de ton cœur, et habitue-toi à l'idée qu'il te ferait trop souffrir si jamais il devenait ton mari.

Sa sœur, oui, reste sa sœur, indulgente et dévouée, mais rien que cela.

Hélas!.... pour l'instant Germaine savait bien qu'elle ne pouvait pas être autre chose pour celui qu'elle avait choisi. Mais, de son côté, comme Abeille l'avait si bien dit, Germaine ne reprenait jamais ce qu'elle avait une fois donné.

La jeune marquise de Gesdres lui fut extrêmement utile dans cette triste circonstance. Elle entoura son amie de tous les soins que lui suggérait son amitié, tandis que les paroles les plus délicates sortaient, pour elle, de son cœur si tendre. Cette mort, quelque douloureuse qu'elle fût, amena une détente dans la situation de Germaine vis-à-vie d'André.

Plus maîtresse d'elle-même, elle eut le loisir de surmonter sa douleur de ce côté-là.

—C'est un fou, lui disait Abeille, qui, à force de tendresse, était arrivée à faire parler Germaine. Il te faut l'oublier ou avoir la patience d'attendre que quelque catastrophe te le donne à tout jamais, en lui montrant ce que tu vaux, ajoutait-elle moins sévère pour lui que la pauvre Mathilde Forestier.

Cette catastrophe ne devait pas tarder à se produire. Peu à peu les sorties d'André se firent plus fréquentes. Bientôt même ses rentrées si tardives à la maison du Ranelagh n'eurent plus lieu; et il passa plusieurs nuits et plusieurs jours sans que l'on sût ce qu'il était devenu. Germaine, horriblement inquiète, inventa des prétextes afin que Lucien ne sût rien de ce qu'elle croyait être une simple équipée. Cependant, un soir, André vint dîner à la table de famille.

—Eh bien, lui dit M. Bargemon sévèrement, si c'est à ton examen que tu consacres tout le temps que tu passes hors d'ici, certainement tu seras reçu premier.

André ne répondit pas.

Lucien, qui le crut en proie à une très grande confusion, ne voulut pas insister devant Germaine, se réservant de traiter la chose plus à fond le lendemain.

Mais la jeune fille ne pouvait se méprendre à l'expression douloureuse, presque tragique de ce visage si gai d'ordinaire, et son cœur en fut horriblement serré. André, qui avait d'habitude une fraîcheur d'appétit tout à fait remarquable, toucha à peine aux mets qui se succédèrent devant lui.

—Allons, dit Lucien, tu travailles trop, mon garçon, puisque cela t'empêche ainsi de manger. Il faut te calmer un peu, n'est-ce pas?.... Je te le conseille, et au besoin, je te l'ordonnerai, ajouta-t-il avec un accent qui ne laissait aucun doute sur ses intentions.

Après dîner, afin d'éviter une conversation qui certainement eût été pénible, Germaine se mit au piano et feuilleta une des dernières partitions de Massenet. Sa voix était splendide, admirablement travaillée. Bargemon s'approcha d'elle, avant qu'elle eût commencé les premières mesures.

—Tu es bien gentille, mon adorée, lui dit-il, de vouloir chanter en dépit de ton grand deuil, et certainement c'est pour m'être agréable que tu le fais, mais ce soir je n'en profiterai pas. On m'attend, j'ai un rendez-vous qu'il m'a été impossible de remettre.

Neuf heures sonnaient. La dernière vibration de la pendule n'était pas éteinte que la porte s'ouvrit, et un valet de chambre annonça:

—La voiture de monsieur est avancée.

—Bien, répondit Bargemon, je descends.

Il se dirigea en effet vers l'antichambre où Germaine le suivit, l'aidant à mettre son pardessus, lui présentant son chapeau.

Puis elle l'embrassa.

—Tâche de ne pas rentrer trop tard, lui dit-elle.

—N'aie pas peur. Et je te jure bien que, devrais-je déplaire au Grand-Turc, c'est la dernière fois que j'accepte un rendez-vous le soir.

Il l'embrassa à plusieurs reprises. Au seuil de la porte il se retourna.

—Essaie donc, ma Mémaine, lui dit-il, de faire un peu de morale à ce grand toqué-là. Et dis-lui surtout que je suis très décidé à le faire partir pour l'Amérique s'il continue à m'ennuyer comme il le fait.

—En Amérique?.... répéta-t-elle gentiment et doucement; ce serait peut-être un peu loin, pour quelques fredaines, après tout de son âge.

—Alors, tu l'excuses?....

—Certes non; mais André doit avoir dans ce moment-ci quelque mauvaise connaissance. M. de Gesdres, qui est en rapport avec tous les professeurs de l'Ecole Centrale, m'a promis de le savoir. Dès qu'il me l'aura appris, je te le dirai. Et tous les deux, nous le sortirons bien de là, va, sois tranquille, père! Avec la tête d'André, vois-tu, il vaut encore mieux le prendre par la douceur; laisse-moi faire.

—Ah! tu es un ange!.... Je ne sais pas comment il ne t'adore pas à deux genoux, cet imbécile-là!

—Ça viendra.... plus tard!.... ajouta-t-elle avec un grand courage.

Lucien s'en alla.

On entendit la porte de la rue se refermer derrière le coupé, dont le roulement fut vite perdu dans le lointain. Germaine alors revint au salon. Mais dès le seuil, elle tressaillit, il lui sembla qu'André n'était plus là. Elle regarda plus attentivement, et elle l'aperçut derrière un grand paravent japonais, à moitié étendu sur un canapé, la tête cachée dans les coussins. Rapidement et sans faire de bruit, à cause de l'épaisseur du tapis, Mlle Bargemon s'approcha de son cousin.

Celui-ci pleurait à sanglots. Le cœur de Germaine ne fit qu'un saut dans sa poitrine.

—Ah! mon Dieu! André, dit-elle, qu'as-tu?

Il ne lui répondit pas d'abord, ne se gênant plus, maintenant qu'elle l'avait vu, pour contenir le désespoir auquel il était en proie. Devant ces larmes, il semblait à Germaine qu'on lui arrachait les entrailles.

—André! André! reprit-elle, que t'est-il arrivé?.... Qu'as-tu fait?.... Peut-être quelque chose de mal?.... Est-ce que je ne suis pas là pour tout arranger avec père?

Il fit signe que non de la tête.

—Alors, c'est du chagrin?

—Oh! oui, balbutia-t-il au milieu de ses sanglots, un bien grand chagrin!....

—Ah! mon Dieu!.... Eh bien confie-le-moi. J'essaierai d'y remédier de toutes mes forces, et si je ne le puis pas, est-ce que ça ne te fera pas du bien de le raconter à quelqu'un qui t'aime au-dessus de tout, à ta meilleure amie?

—Je ne peux pas. Non, ma petite Germaine, je ne peux pas te dire cela.

La malheureuse enfant crut qu'on lui enfonçait un fer rouge au plus profond du cœur.

—Ah! pensa-t-elle, c'est quelque histoire d'amour!....

Elle se raidit et, faisant appel à toute sa volonté, elle s'assit à côté d'André, prit la tête du malheureux garçon dans ses mains et, lui essuyant les yeux avec son mouchoir, lui dit avec une tendresse de mère:

—Va, il vaut encore mieux que ce soit à moi que tu racontes ce grand chagrin-là. Personne au monde ne te comprendra comme ta sœur Germaine.

—Mais je vais te faire de la peine, ma pauvre petite, tu vas peut-être souffrir beaucoup.

—Qu'est-ce que ça fait, si ça te soulage, et si je t'aide à trouver le remède qu'il te faut?....

—Mais c'est toute ma vie cela, continua-t-il en se défendant de plus en plus faiblement.

—Raison de plus pour que je l'apprenne.

—Eh bien! il y a six ans, j'ai connu une jeune fille, une petite ouvrière.

Je l'ai aimée comme on aime à dix-sept ou dix-huit ans que j'avais alors.

Tandis que la légèreté d'André reprenait encore le dessus, en dépit de sa grande douleur, Germaine, au contraire, l'écoutait, plus blanche qu'une morte, plus froide qu'un marbre.

—Ah ! mon Dieu, André ! qu'est-ce que tu me racontes-là, fit-elle éperdue. Tu veux parler d'un enfant.... C'est un enfant que tu as eu ?

—Oui, un bébé que j'ai appelé Rolland, à cause de bon papa curé, et qui a cinq ans aujourd'hui.

Tout un monde extraordinaire passa en quelques secondes devant les yeux de la pure Germaine.

—Mais il faut te marier avec la mère, André, dit-elle, incapable de transiger, même au prix de son plus cher bonheur, avec ce qu'elle sentait être le devoir.

—Non, non, on ne se marie pas avec ces femmes-là, Germaine.

—Ah ! pourquoi donc, puisqu'elle est la mère de ton fils ?

—Parce que depuis qu'elle est avec moi, je crois bien qu'elle a été très sage ; mais avant !.... dam !.... avant.... je ne sais pas du tout comment ça s'est passé.

Mais enfin, vois-tu, il ne s'agit pas de cela pour l'instant. N'en parlons pas. Le reste est plus grave !....

—Qu'est-ce que c'est donc ?

—Voilà deux mois que mon petit Rolland a été à la mort de la fièvre typhoïde. Sa mère Cyprienne, qui l'aime à la folie, l'a soigné si bien qu'elle l'a sauvé. Mais elle a pris à son tour la terrible maladie, et dans ce moment-ci, elle va peut-être mourir.

—Pauvre femme, dit Germaine, qui au fond d'elle-même eût voulu être à la place de cette malheureuse. Et c'est là où tu étais ces jours-ci ?......

—Oui, je ne me suis pas couché depuis le commencement de la semaine. Et ce soir, si je l'ai laissée pour venir, c'est que.... c'est que....

—Tu as besoin de quelque chose ?

—Oui, je n'ai plus ce qui s'appelle un radis. Tu sens qu'avec le petit, malade pendant deux mois, la mère depuis quinze jours dans un état si grave, tout ce que j'avais, presque tout ce qu'avaient mes amis également y a passé, l'un après l'autre....

Ce soir j'étais venu demander quelque chose à mon oncle, sans lui dire pourquoi, bien entendu. Mais à la façon dont il m'a reçu, tu comprends que ma demande n'a pas pu sortir de mes lèvres.

—Bien, bien ! dit Mlle Bargemon, ma bourse précisément dans ce moment-ci n'est pas très bien garnie, mais tout ce que j'ai est à toi, André, ne le sais-tu pas ?

—Si, si, mais tu comprends bien, ma pauvre petite Germaine, combien c'est délicat une affaire semblable.

—Attends, dit Mlle Bargemon, je reviens.

Elle courut à sa chambre.

Quelques secondes après elle était de retour.

—Voilà dix-sept cents francs, dit-elle, c'est tout ce que j'ai pour l'instant ; mais demain matin j'en demanderai d'autre à père, et tu auras tout ce qu'il te faudra.

—O ma Germaine, tu es un ange véritablement. Jamais, vois-tu, tu ne comprendras ce qui est en mon cœur pour toi !....

Elle ne répondit pas, mais deux grosses larmes semblables à deux perles de cristal descendirent lentement sur ses joues toutes blanches.

André les vit.

—Ah ! s'écria-t-il, si cet enfant n'eût pas été là, est ce que tu crois que j'eusse gardé la mère six ans ?.... Mais il est si gentil mon Rolland, si tu savais !.... Et si bon, et si intelligent !....

Il ressemble à mon oncle, d'une façon étonnante.

Il comprend tout ce qu'on lui dit, avant même qu'on ait fini de le lui expliquer. Et avec cela, un petit cœur en diamant.

Ah ! je te fais souffrir, ma pauvre Germaine ! Mais je voudrais tant que tu connaisses mon fils. Il t'aimerait si profondément mon petit ange !

Mlle Bargemon était incapable de répondre.

Cet incommensurable amour de son cousin pour le fils d'une autre femme lui déchirait le cœur.

—Ne me parle plus de tout cela, André, lui dit-elle doucement, tu me fais mourir. Laisse-moi le temps de m'habituer à tout ce que tu viens de m'apprendre. Et plus tard nous verrons !

En attendant, va soigner la mère de Rolland, va.

Et surtout que rien ne lui manque !

Il s'éloigna en apparence très confus, au fond enchanté d'avoir raconté à sa cousine ce qui, avec sa nature expansive et en dehors, lui brûlait les lèvres depuis si longtemps.

Mais, en revanche, la nuit que passa la pauvre Germaine, après ces confidences, fut atroce.

Elle se leva de très bonne heure, et comme elle savait qu'Abeille était encore plus matinale qu'elle, Mlle Bargemon lui écrivit ce seul mot :

" J'ai un très grand chagrin, viens tout de suite.

" Germaine. "

Mme de Gesdres ne s'y trompa pas une seule minute.

—C'est encore quelque farce de ce grand fou d'André, dit-elle à son mari, en le prévenant de son départ.

Mais la distance entre la rue de Vaugirard et le Ranelagh est longue.

Une heure après seulement Abeille arrivait chez son amie.

Telle était la force de caractère de la jeune fille, que Lucien était parti, après l'avoir embrassée, sans se douter quelle immense douleur était dans l'âme de la malheureuse enfant.

—Toute la nuit, mon Abeille, lui dit-elle en terminant son triste récit, il m'a semblé entendre ce pauvre petit innocent m'appeler, et une barrière se mettait entre lui et moi, ma volonté, mais une volonté dont il m'était impossible d'être maîtresse, m'éloignait de lui....

J'ai été très malheureuse, et c'est pour cela, ajouta-t-elle avec une grâce charmante, et en appuyant sa tête pâlie sur l'épaule de la marquise, c'est pour cela que je t'ai fait dire de venir. Console-moi !

Abeille répondit :

—Il y a longtemps qu'avec André il faut s'attendre à tout.

Malgré la gravité de la situation qu'il s'est créée en se laissant enliser dans ce faux ménage, il me semble qu'il y a là-dedans quelque chose qui me le fait voir sous un jour différent, et qui plaide en sa faveur.

—Quoi donc ? demanda Germaine.

—L'amour que lui a inspiré l'enfant.

Ce sentiment a été assez profond chez lui, inconstant et léger au delà du possible, pour lui faire garder la mère pendant six ans. Cela me raccomode avec ton cousin et me prouve qu'il est capable de ressentir des tendresses durables, profondes et vraies....

—Oui, mais ce qui a commencé continuera ; et à cause de l'enfant, il restera toujours avec la mère.

—Eh bien ! répondit Abeille très résignée, ce sera peut-être ce qui pourra t'arriver de plus heureux. Tu finiras par accepter une chose que tu sauras inévitable, tu l'aideras à élever son fils, et ce sera une œuvre admirable, et absolument digne de toi.

—Oui, mais cette Cyprienne, Abeille, cette Cyprienne !.... que deviendra-t-elle au milieu de tout cela ?....

—Elle ? dit la marquise de Gesdres, je m'en charge. Je verrai ce qu'on peut en tirer. Je tâcherai de l'élever à la hauteur de Rolland et d'André ; et puis, ma foi, tant pis pour ce dernier. Quand on sème du vent, on ne peut que récolter la tempête. S'il n'est pas heureux, il l'aura bien voulu Mais pour légitimer son fils, il faudra bien qu'il régularise son union avec la mère.

Cette perspective paraissait beaucoup plus admissible à la marquise de Gesdres qu'à Mlle Bargemon. Mais Germaine avait trop de droiture pour protester contre ce qu'Abeille et sa conscience lui disaient être le devoir.

Elle ferma les yeux et se mit à mesurer l'étendue du sacrifice qui allait sans doute lui être imposé. Elle comprit à ce moment là, que voir André devenir le mari d'une autre femme lui serait mille fois plus douloureux que de le savoir mort ; mais en même temps la rigide volonté de son père lui cria au fond d'elle-même :

—Il le faut !

Alors, sans un mot, elle s'abandonna dans les bras d'Abeille, et se mit à pleurer silencieusement.

La marquise de Gesdres ne lui adressa pas la moindre consolation banale, elle se contenta d'enlacer la taille de Germaine, et de temps en temps, elle pressait longuement, silencieusement son amie contre son cœur.

Tout à coup un valet de chambre entra avec un plateau d'argent à la main.
Germaine se redressa.

—Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

—Une lettre qu'un commissaire vient d'apporter pour mademoiselle, en disant que c'est très pressé.

Elle avait déjà reconnu l'écriture d'André, et tout aussitôt une suprême intuition lui dit que la lettre contenait quelque chose de très grave, dont elle aurait à parler avec Abeille, en tête à tête.

—L'individu qui a apporté ceci, dit le valet de chambre, a prévenu qu'il y avait une réponse.

—Bien ! qu'il attende ! Et vous, ne revenez que lorsque je sonnerai.

Dès que le domestique eut refermé la porte, Germaine déchira l'enveloppe, et lut à demi voix les lignes suivantes :

" Cyprienne va mourir, on vient de lui administrer les derniers sacrements, elle veut " te voir pour te confier son fils. Au nom de tout ce que je t'ai fait souffrir, ne me " refuse pas de venir.

" ANDRÉ. "

Mlle Bargemon était plus blanche qu'une cire.

—Ah ! mon Dieu ! soupira Abeille, il sera fou, toujours fou, archifou !....

—J'y vais !.... déclara Germaine, poussée par un élan plus fort que tout raisonnement.

—Sans attendre ton père pour lui en demander permission ? objecta la marquise de Gesdres.

—Papa doit rentrer tard ce matin. Il m'a même prévenue qu'il pouvait être retenu et que, s'il n'était pas arrivé à midi et demi, de déjeuner sans lui.

Ce qui indique qu'il mangera sans doute dehors. Dans tous les cas, il est à peine neuf heures et demi, je ne peux pas rester si longtemps pour prendre une décision et me rendre au désir d'André.... Cette femme serait peut être morte. Alors je me reprocherais toute ma vie mon hésitation, sans compter la gêne que cela mettrait pour toute notre existence entre mon cousin et moi.

Abeille comprit que Germaine était en proie à un sentiment plus impérieux que tout, et elle n'insista pas.

—C'est bien, dit-elle simplement, mon coupé est en bas. Viens, je t'accompagne.

Mlle Bargemon ne la remercia même pas ; avec leur amitié, elle trouvait cela très naturel.

—Apprête-toi pour sortir, continua la marquise, moi, je vais prévenir le commissionnaire et lui dire qu'il n'y a pas de réponse.

Et comme Germaine, absorbée par ses préoccupations, ne la comprenait pas :

—Oui, expliqua Abeille, nous serons chez André plus vite que cet homme-là, car mes chevaux marcheront plus rapidement que lui. Alors, il est parfaitement inutile que toute ta maison connaisse notre démarche.

A propos, sais-tu où André demeure ?

—Non, répondit Germaine, il ne me l'a pas dit, et tu comprends bien que je ne le lui ai pas demandé.

—Pourvu qu'il l'ait mise sur la lettre cette adresse !

La marquise reprit le billet d'André et le parcourut.

Le jeune homme, heureusement, n'avait pas oublié ce détail important :

Elle lut :

" 89, boulevard du Port-Royal."

—Allons, dit Germaine à son amie, va t'occuper du Commissaire, je serai en bas en même temps que toi.

Une heure après les deux amies s'arrêtèrent devant une grande maison du boulevard du Port-Royal, à quelques pas de la rue de la Santé.

Abeille, moins impressionnée que Germaine entra la première, et dit à la concierge :

—Nous venons visiter une jeune femme qui est très malade d'une fièvre typhoïde, pouvez-vous nous indiquer son appartement ?....

—C'est Mme Cyprienne, je ne sais pas si vous la trouverez encore en vie, mais dans tous les cas, ce sera tout juste. Au cinquième, la porte à droite.

Mme de Gesdres monta la première, suivie de Germaine ; tandis que la concierge, en extase devant leur beauté, et leur suprême distinction, se disait :

—Ce sont des dames de charité, pour sûr ! Il y en a de crânement bonnes tout de même de ces grandes dames-là !....

Interminable le petit escalier étroit et tournant, à marches hautes, à paliers minuscules. Enfin l'on arriva tout en haut et l'on n'eut pas besoin de sonner, car André avait entendu la voiture s'arrêter devant la porte de la rue, et il attendait sa cousine. Néanmoins, à l'aspect de Germaine, il chancela, puis, ouvrant tout à coup ses bras, il l'enleva contre lui, couvrant de baisers éperdus son front et ses cheveux, répétant :

—Ah ! tu es venue !...... tu es venue !.... Merci !...... merci !....

Abeille, voyant la décomposition des traits de Germaine, voulut couper court à ces effusions.

—Comment va la malade ? demanda-t-elle.

—C'est un miracle qu'elle ne soit pas encore morte, répondit André.

—Conduis-nous auprès d'elle, dit Abeille.

L'ingénieur obéit, et tournant à gauche, dans la petite antichambre, il les fit entrer, toutes les deux, dans une pièce assez grande, très claire, donnant sur le boulevard du Port-Royal, au-dessus des jardins du Val-de-Grâce.

Ni l'ameublement banal en acajou, ni la table de travail, sur laquelle traînaient encore des dessins et des épures d'André, rien n'arrêta les regards des deux jeunes femmes, rien que le visage livide et pincé de la moribonde.

Avait-elle été belle ?.... Il était impossible de le dire, à cette heure terrible où elle était si horriblement défigurée par les sueurs de l'agonie, et les premières affres de la mort. Deux yeux clairs, couleur de la mer, superbes, sous des sourcils noirs, d'une rare pureté, et des cheveux très blonds, attiraient et retenaient le regard.

—Cipry, dit tout bas André, ma cousine est là, avec la marquise de Gesdres. Ce sont les deux amies de mon enfance...

Péniblement la mourante tourna ses magnifiques prunelles vers les nouvelles venues.

—Ah ! vous êtes bonne, dit-elle en s'adressant à Germaine. André avait raison, vous êtes un ange ! Et j'ai tant souffert de vous cependant !......

—De moi ? répéta Germaine.

—Oh ! oui, il m'en parlait tant !...

Toujours Germaine !...... rien que Germaine !....

C'est vous qu'il aime au fond, et de quel amour !......

Mais ce n'est pas étonnant !.... Vous êtes si belle !.... et si bonne puisque vous êtes venue !....

Avec moi, c'était fini depuis longtemps, allez, je le voyais, je le sentais bien !.... Son corps était ici, et son cœur chez vous, avec vous !.... Le petit seul le retenait auprès de moi !......

Des larmes roulèrent sur son visage d'agonisante.

Au bout de quelques secondes, elle se raidit et continua :

—Mais ce n'est pas pour vous dire ces choses qu'on vous a demandé de venir. C'est pour vous parler de mon fils, pour vous supplier de veiller sur lui.

—Je voudrais bien, moi, répondit Mlle Bargemon, impressionnée jusqu'aux moelles, et qu'un grand, un incommensurable bonheur, jamais ressenti, disposait à une indulgence, à une bonté à toute épreuve, mais je ne suis pas seule à décider et à vouloir.

—Ah ! est-ce que vous allez vous marier ? Est-ce que vous avez un prétendu que vous devez consulter ?

Spontanément, et avant toute réflexion, Germaine s'écria :

—Ah ! Dieu, non ! pas encore !

—Alors, qu'est-ce qui vous empêche de m'accorder ce que je vous demande ?....

—Mais j'ai mon père, et mon père ne me donnera peut-être pas toute la latitude que vous croyez.

—Si !.... si !.... Je sais que vous lui faites faire tout ce que vous voulez. D'ailleurs, je ne vous demande pas de prendre Rolland chez vous, ce serait trop beau ; mais de veiller simplement de loin sur mon pauvre petit, de le faire élever, de ne pas laisser perdre ou dévoyer cette nature, qui est supérieure..... Et puis, ajouta la malheureuse

comme suprême argument, vous le devez bien un peu, car il porte votre nom, et André, à ses vingt et un ans, l'a reconnu....

Abeille intervint.

—Germaine et moi à son défaut, dit-elle, nous ferons ce que vous demandez, mais à une condition.

—Laquelle ?......

—C'est que vous allez nous jurer, sur tout ce que vous pouvez avoir de saint et de sacré, que Rolland est bien le fils d'André, et qu'il ne peut y avoir de doute à cet égard.

Avec ses grands yeux bien droits, bien ouverts, Cyprienne, spontanément, répondit :

—Ah ! Dieu, oui.... je vous le jure, et vous pouvez me croire.... Je vais mourir, je le sais, je le sens.... J'ai reçu les derniers sacrements ce matin, je ne mentirais pas maintenant....

Rolland est bien à André, sur mon salut éternel, je vous en fais le serment !....

Ses forces s'en allaient.

—Nous nous occuperons de lui, dit Abeille, mourez en paix.

L'agonisante insista :

—Pas plus tard, tout de suite.... André adore le petit.... Mais André change si souvent d'idées !....

Plus bas, elle ajouta :

—Tout de suite.... tout de suite.... Il a cinq ans, il faut qu'on le place quelque part.

—Oui, dit Abeille, je vous promets de m'en occuper tout de suite.

—Emmenez le maintenant.

—Non, il faut que Mlle Bargemon et moi nous en parlions chez nous, il faut que nous réfléchissions.

—Et vous reviendrez ?....

—Oui.

—Quand ?....

—Demain matin.

—Oh ! merci.... Que Dieu vous le rende !....

André, caché par les rideaux du lit, n'avait pas, par délicatesse, ouvert la bouche une seule fois.

Quant à Germaine, devant cette rivale qui lui avait enlevé le cœur de son fiancé, sa nature concentrée reprenait plus que jamais le dessus, et rien des sentiments de son cœur ne pouvait apparaître au dehors.

—Allons-nous-en, dit Abeille, qui devinait les souffrances de son amie. Allons-nous-en, notre mission ici est terminée.

Cyprienne ne put leur répondre que par un indicible regard de reconnaissance.

—En venant de reconduire ces dames dit elle à André, tu m'amèneras Rolland, je veux le voir.

Germaine entendit ces mots, et tout à coup un désir fou de connaître l'enfant lui tenailla les entrailles. Dans l'antichambre, alors que la porte de la malade fut refermée, elle indiqua du doigt la pièce située vis-à-vis :

—Il est là, n'est-ce pas ? demanda-t-elle à André.

Celui-ci inclina silencieusement la tête.

Mlle Bargemon se dirigea vers la porte et l'ouvrit. La pièce était encore plus claire que celle de devant, car la fenêtre était plus grande, et donnait sur les vastes jardins des Augustines. C'était une petite salle à manger à alcôve fermée, dans laquelle le soleil entrait à flots. Sur la table, il y avait des fioles de potions, des bouteilles vides de champagne, un saladier plein de glace, un autre où se voyaient encore les restes d'une orangeade avec des rouelles fines de citron, nageant dans de l'eau à peine colorée.

Par terre, sur un petit fauteuil bas, au milieu de jouets abandonnés, un enfant était assis, pensif et triste. Il était très pâle, avec un fin visage, maladif, que surmontait un front magnifique, le front de Lucien, évidemment.

Evidemment encore, le mince dessin des joues étroites, le menton très pur comme sculpté dans du marbre, la forme de la tête, et l'ovale allongé du visage étaient toujours de Bargemon, surtout l'expression de la physionomie douce, grave et sérieuse.

Germaine, remuée jusqu'aux entrailles par ce vivant portrait de son père, fit quelques pas dans la pièce.

—Rolland ! dit-elle.

Le bébé leva sur elle son inoubliable regard si triste et si doux, et naturellement, quoique très timide, il lui tendit les bras. Elle ne pensa à rien, ni qu'Abeille était là et pouvait être entrée sur ses pas ; ni qu'André la voyait peut-être.... Elle se pencha sur l'enfant et l'enleva contre sa poitrine.

—Veux-tu m'aimer ? lui demanda-t-elle très bas.

Il appuya sa petite joue contre la joue de Germaine, et ses lèvres collées à sa peau :

—Oh oui ! dit-il aussi bas.

C'était fini, à la place de la mère qui s'en allait, Rolland en avait trouvé une autre. Elle le reposa dans son petit fauteuil.

—Tu t'en vas ? demanda-t-il avec des larmes jaillissant de ses grands yeux bruns.

—Il le faut.... sois sage, je reviendrai !....

Ni André ni Abeille ne l'avaient suivie. Sur le palier où ils l'attendaient tous les deux, ni l'un ni l'autre ne lui demanda l'explication des pleurs qui couvraient son visage.

V

PETITE MAMAN

M. Bargemon ne rentra pas pour déjeuner avec sa fille.

A deux heures, André écrivit à sa cousine :

" Cyprienne vient de mourir. Jusqu'à ce soir je vais m'occuper de lui rendre les der-
" niers devoirs. Je tâcherai de venir vers neuf heures.

" Merci, ma sainte,

" André. "

Germaine avait quitté Abeille et avait voulu être seule afin de mieux surmonter le trouble profond auquel elle était en proie, et peut-être aussi de mieux analyser ses sentiments. Malgré elle, en dépit de sa nature si éminemment droite et bonne, une joie très cachée l'inondait, une joie que toute sa rigidité ne pouvait lui montrer coupable. Est-ce qu'André, à présent qu'il était libre, pouvait ne pas lui revenir ? Et de même que cette créature, certainement indigne, certainement au-dessous de lui, au point de vue intellectuel et moral, l'avait retenue par la présence de Rolland, est-ce qu'elle ne lui donnerait pas, elle aussi, Germaine, le même attrait et le même bonheur ? Car elle était bien décidée à élever cet enfant, vers lequel, à distance, tout son cœur bondissait autant que lorsqu'elle l'avait tenu dans ses bras. Il y avait bien Bargemon, auquel il serait peut-être difficile de faire accepter le nouveau venu. Mais la générosité de Lucien venait en aide à sa grandeur d'âme, qui était au-dessus de tout, avec un peu de prudence, de la part de Germaine, dans les commencements, la jeune fille savait bien qu'elle atteindrait son but.

M. Bargemon revint chez lui, vers six heures seulement.

—Ouf ! dit-il dès l'entrée, t'avoir laissée seule depuis ce matin, c'est stupide ; et tu ne t'imagines pas à quel point j'en ai été préoccupé toute la journée....

Mais, je te l'ai dit hier soir : désormais, ça ne m'arrivera plus. Puis subitement, s'apercevant combien sa fille avait le visage bouleversé, et les yeux cernés :

—Qu'as-tu ? lui demanda-t il. Que t'est-il arrivé ?.... Car certainement tu n'es pas dans ton état ordinaire.

Simplement, et véridiquement, Germaine commença à raconter à son père ce qui s'était passé la veille au soir, après le départ de M. Bargemon, entre André et elle. Et, comme Lucien furieux et indigné marchait à grands pas dans le salon, répétant :

—Eh bien ! c'est du joli ces histoires-là ! Non seulement, voilà les belles équipées de ce monsieur, mais il vient te raconter toutes ces choses à toi !.... à toi !....

Germaine lui répondit :

—Je t'en supplie, ne te fâche pas, et aie la patience de tout écouter. Autrement, si tu ne m'aides pas, nous n'en sortirons jamais, les uns et les autres.

—Oh moi ! je te l'ai déjà dit, j'ai un moyen bien simple de m'en sortir. J'ai une affaire en Amérique qui demande un ingénieur. Dès qu'André aura ses brevets, c'est-à dire,

dans quelques mois, je l'expédierai là bas. Quand il y aura passé cinq ou six ans en tête à tête avec lui-même et quelques centaines de nègres, au bord du Missispi, il aura le temps de réfléchir, et verra la vie sous un autre aspect.

—Il la voit déjà autrement, dit Germaine, car je t'assure qu'il a beaucoup souffert dans ces derniers mois.

—Des mots!.... Il n'est, ni ne sera jamais sérieux-

—Tu as remarqué toi-même combien il avait l'air triste et malheureux, depuis long temps déjà. Mais il y a bien autre chose que ce que je viens de te dire.

—Quoi encore?

—La femme est morte, et je lui ai promis de veiller sur son fils.

—Toi Germaine, toi, tu as promis ça à cette créature!.... Et où l'as tu vue?....

—Ce matin André m'a écrit qu'elle venait de recevoir les derniers sacrements, et qu'elle voulait me voir avant de mourir.

Abeille était ici, j'y suis allée dans sa voiture, avec elle.

Ah! comme Lucien s'expliquait bien maintenant l'altération de ce cher visage.... comme il comprenait ce qu'elle avait dû souffrir sa fille, en faisant cette démarche.... et en même temps comme il reconnaissait sa propre générosité dans le sentiment qui l'avait dictée....Eh oui, aussi bien que lui, Germaine n'était-elle pas l'élève du saint homme dont la devise était : "Faire toujours du bien dans l'oubli de soi-même!...."

—Ah! chère, chère folle....comme je t'adore, dit-il. Mais au bout de quelques instants sa raison pratique reprenant le dessus, il vit les détails réalisables de cette promesse et ajouta :

—T'occuper de cet enfant, très bien; mais comment?....Car tu ne penses pas que nous puissions le prendre ici, ce pauvre innocent,....probablement sans nom et sans état civil.

—Tu te trompes, André l'a reconnu. Il s'appelle Rolland, d'un des noms de bon papa curé, et Bargemon comme toi.

—De mieux en mieux!....Il a fait cela et sans en avoir parlé à personne!....Si ça continue, il ira loin ton André.

Germaine, sans se troubler, reprit:

—Il paraît que cet enfant, qui a cinq ans, est extraordinaire. Ça ne m'étonne pas, je l'ai vu, il te ressemble tellement qu'on le dirait ton fils.

Bargemon, plus ému qu'il ne voulait le paraître, répondit :

—Tout cela tu peux l'avoir dans les yeux, et d'ailleurs ça ne fait ni haut ni bas. Nous ne pouvons pas prendre l'enfant ici, d'abord ce ne serait pas convenable, puis ce serait excuser les hauts faits d'André, et l'encourager dans ces sortes d'équipées. Mais puisque tu désires l'élever, que tu l'as promis, je m'en occuperai dès demain et à midi, je te porterai la chose étudiée, et le nom de la maison où tu pourras le faire conduire.

—Tu me l'y laisseras bien amener moi-même?

—Si tu veux, mais sois prudente.

A neuf heures, ainsi qu'André l'avait annoncé, il arriva.

Bargemon, qui avait décidé qu'il lui parlerait vertement, n'en eut pas le courage.

André, en effet, était livide, avec les yeux horriblement cernés, ses dents claquaient de fièvre.

—Eh bien! lui dit son oncle, tu es dans un bel état?....

—La fatigue!....balbutia-t-il. Avec quelques jours de repos, il n'y paraîtra plus.

—Va te coucher tout de suite.

—Je ne le puis pas, quoiqu'il me semble que j'ai dans la tête tous les marteaux d'une usine. Mais un devoir très pénible m'appelle ailleurs.

—Ah? quel devoir?

—Germaine ne vous a donc pas raconté mes folies et mon malheur?....

—Très au long, tout au contraire. Et si je ne t'en parle pas c'est que j'ai pitié de toi ce soir. Mais ne te crois pas quitte vis-à vis de moi pour cela. Je te dirai probablement des choses très sévères et j'exigerai des gages pour l'avenir, sois en sûr.

—Je ferai tout ce que vous voudrez. Ma reconnaissance pour ce qu'a fait Germaine a fait naître en moi un sentiment que surtout dans ce moment-ci, je ne pourrais pas exprimer, mais qui me transformera; vous le verrez par ma conduite à venir.

—Je le souhaite. Pour le moment, garde tes sentiments pour toi. Quant à ton fils, demain tu l'amèneras ici, et tout de suite nous le conduirons dans une maison où l'on es-

sayera d'en faire quelqu'un valant mieux que toi. Pour le quart d'heure commence par m'obéir lorsque je parle, et va te coucher.

—Je dois aller veiller cette pauvre morte.

—Est-ce qu'elle est seule?

—Non, j'ai envoyé chercher deux sœurs qui sont auprès d'elle.

—Eh bien alors, fais ce que je te dis. Quant au petit, les sœurs s'en occuperont probablement aussi.

—Oui, elles me l'ont promis.

—Dans ce cas, ce serait absurde de ne pas te reposer.

Tu m'as l'air d'être absolument à bout de force. Monte dans ta chambre, bois un grog très chaud, et demain matin, tu iras où ce devoir que tu as voulu t'appelle en effet. Jusque-là ta présence n'est pas indispensable là bas.

André finit par obéir. Du reste sa fièvre augmentait, et dans l'état d'abattement où elle le mettait, il n'était pas capable de résister longtemps à Bargemon. Le lendemain, dès l'aube, le valet de chambre du jeune homme entra chez Lucien.

—M. André est très malade, lui dit-il. Il a voulu se lever tout à l'heure, il est tombé en syncope; maintenant, il bat affreusement la campagne.

Bargemon courut chez son neveu.

Les yeux fixes, et le visage décomposé, André, en effet, paraissait profondément atteint.

—Il a certainement gagné la fièvre typhoïde au chevet de cette malheureuse fille, déclara le médecin, qu'on alla chercher en toute hâte.

On voulut cacher la situation à Germaine, puis l'éloigner de la chambre du malade; tout fut inutile, Elle déclara qu'elle soignerait son cousin elle-même.

A dix heures, Abeille prévenue, arriva.

—On enterre ce matin cette pauvre femme, dit la marquise à M. Bargemon, elle ne peut s'en aller seule au cimetière; il faut au moins que son fils la suive. Et puis qu'André n'est pas en état de remplir ce devoir, j'y vais, moi; j'accompagnerai ce pauvre petit orphelin.

—Tu as un cœur de diamant, mon Abeille, répondit Lucien, je vais avec toi!

Au milieu de l'après-midi seulement, ils revinrent tous les deux. Bargemon tenait par la main un enfant en grand deuil.

—Tiens, dit-il à Germaine, accourue au devant d'eux, le voilà puisque tu le désires tant! Lorsque son père sera guéri, nous prendrons une décision à son égard. Je n'ai pas pu m'en occuper aujourd'hui. En attendant, pour lui, sinon pour moi, sois prudente.

Germaine envoya à son père un indicible regard d'amour et de reconnaissance.

—Ah! qui me comprendra jamais et m'aimera comme toi!....s'écria-t-elle.

L'enfant était déjà accroché à sa robe.

—Veux-tu que je reste avec toi jusqu'à ce que maman revienne? lui demanda-t-il de sa petite voix plus pure qu'un cristal.

—Oui, mon trésor, lui répondit-elle en le couvrant de baisers, tu es à moi, maintenant, tu ne me quitteras plus....

Bargemon s'était éloigné pour voir par lui-même l'état d'André, Abeille enlevait son chapeau.

—Alors, dit le bébé toujours dans les bras de Germaine, tu es une autre maman, toi aussi?

—Oui, oui, c'est cela!

Il ne répondit rien. Déja Rolland n'était pas bavard. Le soir, à table, on plaça à côté de Mlle Bargemon une de ces chaises très hautes, destinées aux petits, et que Germaine avait fait acheter dans la journée, ainsi qu'un lit de fer, aussitôt installé dans son cabinet de toilette, à côté de sa chambre.

—Lucien, enchanté de la diversion heureuse que le pauvre petit orphelin apportait aux inquiétudes de sa fille, ne fit aucune observation, au contraire. Evidemment, cet enfant lui ressemblait, autant que s'il eût été le fils de Germaine. Et lorsque tout naturellement Rolland dit:

—Maman Mémène, je n'ai pas faim!....ce cher nom de maman, loin de blesser Bargemon, lui remua les entrailles d'une façon très douce, presque paternelle. L'enfant ne fit pas beaucoup de bruit dans la maison, on eût dit qu'il y avait toujours vécu. Abeille prit soin de raconter que c'était une bonne œuvre de Germaine, un orphelin qu'elle recueillait, en attendant de pouvoir le placer quelque part, et comme on était habitué aux bontés

inépuisables du père et de la fille, on se contenta de cette explication sans en demander davantage. Du reste, l'état d'André donna tout de suite assez d'inquiétude et assez d'occupations pour que personne dans l'hôtel n'eût une heure de loisirs en dehors des soins à lui prodiguer. La fièvre typhoïde, dont il était atteint, prit sur-le-champ des caractères d'une gravité exceptionnelle. Il était plongé dans un coma absolu ; sa température s'élevait chaque jour davantage, il ne reconnaissait personne. On appela les plus grands médecins de Paris. Pascal de Gesdres vint s'installer à l'hôtel, discutant avec eux, aidant sa femme et Lucien dans cette tâche si douloureuse.

Quant à Germaine, elle ne quittait André que pour aller s'occuper de son fils. Elle paraissait insensible à la fatigue et à tout ce qui ne regardait pas son malheureux cousin.

Rien n'y fit.... André devenait de plus en plus faible. Et sans avoir repris connaissance, sans avoir pu balbutier autre chose que ces mots qui étaient peut-être l'effet de son délire : "Je t'aime Germaine, et n'ai jamais aimé que toi !...." il expira dans ses bras le dix-septième jour de sa maladie....

Alors ce fut pour Lucien des angoisses folles, et des transes poignantes. Est-ce que, n'ayant presque jamais quitté André, Germaine n'aurait pas pris elle-même les germes de cette terrible maladie, qui venait coup sur coup de faire deux victimes ? Elle était si pâle, si anéantie, dans son immense douleur, concentrée et muette, qu'il y avait tout lieu de le craindre.

—Partez tout de suite, dit le médecin à Bargemon, traversez des forêts et des montagnes, allez dans les endroits où l'air sera le plus pur et le plus sain, et laissez-la longtemps, longtemps hors d'ici.

Devant une santé aussi précieuse pour Lucien, il ne pouvait y avoir, on le comprend, ni affaires, ni intérêts. Il abandonna tout sans réfléchir, et partit au hasard, devant lui.

Germaine ne voulut pas se séparer de Rolland. Quand bien même M. Bargemon n'eût pas commencé à s'attacher à cet enfant qui était si affectueux, si doux et si bon, certainement il eût laissé faire à Germaine tout ce qu'elle voulait, et il ne l'eût contrariée en rien dans l'état où elle se trouvait.... Mais la présence de Rolland fut la chose la plus heureuse du monde pour arracher la jeune fille à sa constante douleur.

Il fallait, en effet, habiller l'enfant, le lever, le coucher, faire attention à ses repas, en un mot se préoccuper constamment de lui. Lucien, afin de mieux observer les prescriptions des médecins, partit pour les bords du Rhin, d'abord ; de là il gagna la Suisse, faisant des séjours prolongés dans toutes les singulières maisons de repos et de santé, dont le pays est couvert, des *kurhaus,* comme on les appelle là-bas, et restant le plus longtemps possible dans celles qu'il rencontrait au milieu des forêts, sur les cîmes les plus élevées, ou dans des lieux presque inhabités.

Bientôt, il espéra que Germaine n'aurait rien gardé de la terrible fièvre. Sa tristesse elle-même était moins intense. Il était évident que Rolland, auquel elle s'attacha d'une affection passionnée extraordinaire, l'avait empêchée de trop se concentrer au-dedans d'elle-même. Elle n'oublierait peut-être jamais André cela était possible avec son caractère où tout se gravait comme sur du marbre, mais elle ne mourrait pas de sa perte. Quel poids cette certitude n'enleva-t-elle pas du cœur de Lucien !....

Lorsqu'ils furent allés de Cologne à Strasbourg, de Strasbourg à Schaffouse, puis à Zurich, à Lucerne, dans l'Oberland, à Interlaken, à Berne, Bargemon dit à sa fille :

—Abeille et Pascal sont en Gascogne, ne serais-tu pas contente de passer avec eux la fin de l'été ?......

Elle ne demandait pas mieux ; du reste dans la solitude absolue de Mussidan, elle pourrait s'occuper davantage de Rolland.

Le bébé avait, lui aussi, repris quelques couleurs. Germaine, qui était fière de lui, voulait le montrer à Abeille, au curé et à tous les autres.

Seulement, afin d'éviter les interminables questions de Paulin et de Flore et même de l'abbé, il fut convenu qu'on laisserait croire à tout le monde que Germaine avait recueilli un orphelin, mais sans dire à personne que cet orphelin était le fils d'André. L'été, dans la grande maison silencieuse de Mussidan, passa comme un rêve.

Abeille venait d'être mère, et les soins que réclamaient la jeune femme et la petite Marguerite, ajoutés à l'amour toujours plus fort que Germaine éprouvait pour Rolland, remplirent sa vie.

Pendant l'hiver qui suivit, plusieurs partis extrêmement sérieux se présentèrent pour Mlle Bargemon.

Elle ne voulut entendre parler d'aucun, pas même savoir le nom de ceux qui la demandaient en mariage.

—Mais enfin, lui dit un jour Lucien Bargemon. il faudra bien que tu te maries, car si jamais je venais à te manquer que deviendrais-tu, toute seule au monde ?....

Elle le regarda subitement très inquiète.

Ce n'est pas en vain qu'un homme dépense la somme de travail et d'activité qu'avait donnée Bargemon pour atteindre son but. Il était affaissé, et cassé à quarante-trois ans, comme s'il en eût eu soixante-dix. Ses yeux, ses beaux yeux purs et droits, étaient noyés depuis quelque temps dans une bouffissure aqueuse que connaissent bien ceux qui se sont occupés des terribles maladies du cœur. Par moment aussi, la respiration lui manquait tout à coup, et pendant quelques minutes, il était en proie à une angoisse profonde, indéfinissable, comme si l'air lui faisait subitement défaut. Mais il ne s'effrayait pas de ces divers symtômes, ayant depuis longtemps l'habitude de se compter pour rien.

—Est-ce que tu te sens malade ? lui demanda un jour Germaine extraordinairement inquiète et bouleversée.

—Non, lui répondit Bargemon, pas le moins du monde. Seulement je me trouve un peu faigué de temps en temps ; mes forces s'en vont, c'est évident. J'ai sur les épaules comme un manteau de glace et de lassitude qui me prouve que la vieillesse n'est pas loin.

—La vieillesse !....s'exclama sa fille à ton âge !....

—Les années d'effort et de travail sont comme certaines campagnes, ma chère enfant, elles comptent triple.

Et comme le visage de Germaine, subitement s'altérait, car pour la première fois elle remarquait le changement survenu dans la personne, tout entière de Lucien, celui-ci vit son inquiétude et lui dit :

—Mon intention n'a pas été de te tourmenter, et tu le sais bien.....Du reste, il n'y a pas lieu de le faire ; mais je voudrais tant te voir mariée, heureuse, et mère de famille à ton tour....

—J'ai Rolland, dit-elle doucement.

—Ah ! s'écria Bargemon, est-ce que cela se ressemble :....Certainement, je l'aime de toutes mes forces, cet enfant qui porte mon nom, et qui a peut-être un peu de moi, ainsi que tu me le répètes si souvent. Mais songe, ma Germaine, songe, si Rolland peut se comparer à un petit être véritablement né de toi, de toi, mon seul amour, et mon adoration infinie....C'est ce bonheur-là, Germaine, qu'il ne faut pas me refuser, c'est celui-là qui sera la seule récompense du peu de bien que j'ai pu faire en ce monde !....

Mlle Bargemon avait écouté son père en pleurant.

—Ecoute, lui dit-elle, j'avais résolu de ne me marier jamais. Tu ne sais peut-être pas de quelle façon j'aimais André !....Je ne suis pas de celles qui oublient, et je crois que je l'ai encore plus aimé mort que vivant !

—Mais un souvenir ne remplit pas éternellement la vie, et ne peuple pas un foyer...

A mon foyer, j'ai Rolland dont le cœur, semblable au tien, me donnera la somme d'affection qui m'est nécessaire....Tu sais que je suis concentrée, pas expansive du tout, et n'ayant peut-être pas besoin comme une autre, de certaines démonstrations. Avec cette nature, je puis passer toute ma vie, sinon heureuse, du moins apaisée, entre l'amour de Rolland et le souvenir de son père.

Mais tu veux que j'aie une famille à moi, tu parais mettre tout ton cœur dans ce désir, tu me le dis, tu me le demandes, dans des termes qui me bouleversent.

Je t'aime par-dessus tout, et l'idée d'apporter une douleur ou une déception dans ta vie, ne peut entrer en moi.

—O ! chère, chère adorée !....balbutia Lucien éperdu d'émotion.

—Donc continua-t-elle doucement, je me marierai, puisque c'est ton vœu le plus cher.

—Et tu seras heureuse, et tu seras aimée comme tu le mérites !

—Je ne le sais pas. Vois, André n'a pas ressenti pour moi cet amour que je rêvais... Je ne suis peut-être pas faite pour être aimée de cette façon-là....

—Toi, si admirablement belle ?....Allons donc !....

—Enfin, je te promets de faire tout ce que je pourrai pour t'obéir ; mais la blessure est encore trop fraîche, laisse-là se fermer un peu, n'est-ce pas ?.....

Il faut aussi que je m'habitue à cette nouvelle idée. Et, l'hiver prochain, si tu le veux nous en reparlerons. C'est entendu, déclara Bargemon en pressant sa fille, son pur et cher trésor contre son cœur.

VI

CRAPONETTE

Cette année passa plus vite qu'un songe.

Dans l'air pur de la Gascogne Marguerite, la fillette d'Abeille, grandissait, venait comme un charme, tandis que le chétif et pâle petit Rolland lui-même se fortifiait d'une merveilleuse façon. Le curé de Villamblard, auquel on avait raconté à peu près la triste et malheureuse histoire d'André, mais sans nommer ce dernier, avait trouvé l'adoption de l'orphelin par Germaine toute naturelle.

—Voyez-vous, Flore, disait-il à sa servante, depuis la mort de Mathilde et surtout depuis celle d'André, Germaine était bien seule ; ce petit si intelligent et si bon remplit sa vie et l'occupe. Je vous le dis toujours, mon enfant, le bien porte sa récompense avec lui.

Et Flore, pour ne pas perdre l'habitude de bougonner, répondait, quoiqu'elle aimât Rolland à la folie :

—Vous, monsieur le curé, on vous prend avec rien ? on a appelé ce petit de l'un de vos noms : Rolland...., alors du même coup, on lui a donné toutes les qualités : c'est un prodige !.... Oh ! non, vous serez toujours le même !....

A l'automne, le retour à Paris eut lieu dans les mêmes conditions qu'à l'ordinaire, avec un peu plus de déchirement, néanmoins, car Germaine, avec son âme si tendre, sous sa froideur apparente, s'était attachée de toutes ses forces à la fille d'Abeille. Elle se calomniait quand elle disait qu'elle était faite pour le célibat ; la maternité était en elle.

Tout l'été, Germaine avait quitté Mussidan, accompagnée de Rolland dans un petit panier qu'elle conduisait elle-même. Elle se rendait à Gesdres ; là, elle prenait Marguerite à sa mère, elle la promenait, la berçait, lui chantait des chansons lentes et douces qui ravissaient l'adorable petite créature.

Rolland, loin d'être jaloux de cette extraordinaire affection, adorait la mignonne autant que Germaine elle-même. A Paris, Rolland reprit ses études, Pascal ses travaux, et Lucien ses affaires ; mais Abeille et Germaine continuèrent à ne pas passer un seul jour sans se voir. Un soir Bargemon rentra chez lui, dans un état de bouleversement impossible a dire.

—Qu'as-tu ? lui demanda sa fille, subitement aussi troublée que lui, car elle avait peur de le savoir plus malade.

—Ah ! dit-il, il m'est arrivé une chose bien étonnante, aujourd'hui ; mais qui me fait un plaisir !.... oh ! un plaisir !....

—Eh bien ! raconte-la moi.

—Volontiers ! Tu sais que je liquide toutes mes affaires, peu à peu, me trouvant assez riche, et estimant que notre fortune actuellement est même trop considérable, à cause des embarras d'administration qu'elle exige. Ma maison de location est déjà vendue depuis longtemps ; également la plus grande partie de mes usines, ma ferme en Tunisie, mes mines et bien autre chose encore. Il me reste néanmoins un café-concert, lequel est admirablement loué à un homme solide, fort intelligent ; quelques journaux, et une imprimerie, cette dernière très considérable. Je m'occupe infiniment de cette affaire-là. Aujourd'hui, en allant la visiter, devine qui j'y ai trouvé installé comme correcteur, et dans une misère !.... Oh ! une misère à vous arracher l'âme !....

—Je ne le sais pas, dit Germaine, tu connais tant de monde !......

—Grégoire de Mussidan !......

Mlle de Bargemon sursauta.

—Quel Grégoire ?...... demanda-t-elle. Le neveu de bon papa curé ?

—Précisément.

—Il est donc revenu d'Amerique ?

—Depuis quelques mois à peine.

—Ah ! le cher homme, va-t-il être heureux !......

—Sans compter que je tiendrai ma promesse et que je rendrai au neveu tout le bien qui m'a été fait jadis par l'oncle, tu peux me croire.

—Et je t'approuve ; cependant, tu ferais peut être bien, avant de laisser soupçonner au jeune homme l'intérêt que tu lui portes, de voir ce qu'il vaut...... quelle a été sa vie passée...... s'il est digne que tu t'occupes de lui.

—Un Villamblard-Mussidan !...... Tu plaisantes ?...... Est-ce qu'il pourrait en être autrement ?......

—On ne sait pas !...... La misère trempe merveilleusement certaines âmes, et en amollit d'autres.

—Je te l'amènerai, veux-tu ?......

Germaine fit un geste indiquant combien cela lui était indifférent. M. Bargemon, toute la soirée, parla de sa vie passée, de sa jeunesse, de ce que l'abbé de Villamblard avait été pour lui. Lucien, toujours si calme, n'était positivement plus reconnaissable.

—Songe, répétait-il de loin en loin à sa fille, songe à ce que je serais sans mon cher bienfaiteur. Un pauvre travailleur de terre, ne mangeant pas à sa faim, et incapable de joindre les deux bouts !......

Germaine ne put s'empêcher de trouver insuportable l'individu, intéressant ou non, qui mettait son père dans un état si peu habituel. Quelques jours se passèrent. Bargemon était en proie à une surexcitation qui allait grandissant. Il ne parlait que de son protégé. Tout sujet, en dehors de celui-là, lui paraissait pénible et fatigant.

—Je croyais que tu devais me l'amener ? lui dit Germaine un peu énervée,

—Mais certainement, c'est mon intention.

—Alors, quand viendra-t-il ?

—Dès qu'il sera présentable. Ne t'ai-je pas dit qu'il était extrêmement malheureux ? Sa garde-robe se ressentait forcément de sa situation, et il n'a pas voulu paraître devant toi sans être vêtu comme le comportent son nom et sa personne, qui est charmante, et où l'on retrouve bien la noblesse de la race dont il est issu......

Germaine pensa :

—Père lui a fait l'aumône, et il l'a acceptée !......

Mais comme elle l'adorait, ce père, elle ne voulut pas le blesser dans un sujet qui paraissait tenir si profondément au cœur de Bargemon, et elle se tut. La conversation en resta là. Deux jours seulement après, Lucien lui en reparla.

—Demain soir, lui dit-il, le comte de Villamblard-Mussidan dînera avec nous, et nous donnera toute sa soirée. Tu serais bien gentille de dire à Abeille et à Pascal de venir ; nous ne serions pas aussi seuls, et ça lui ferait comme une petite fête autour de lui, pour sa première visite.

—Bien, répondit Germaine, j'irai aujourd'hui même la prévenir. Si Pascal n'a pas d'engagement, elle acceptera certainement. Bargemon ne fut point fâché de l'expression glaciale avec laquelle sa fille lui répondait, lorsqu'il s'agissait d'un nouveau venu dans leur vie. Dès qu'il avait su, en effet, que ce pauvre et misérable correcteur était Grégoire de Villamblard-Mussidan, le neveu de son bienfaiteur, Lucien, au fond de lui-même, avant toute réflexion, s'était dit :

—J'en ferai le mari de Germaine, et rien ne saurait être aussi beau de notre part que de payer de cette façon la dette contractée vis-à-vis de cette famille. Or, Germaine, avec sa rapidité merveilleuse de compréhension et même d'intuition, avait certainement lu ce désir passionné en lui. Alors, de parti pris, M. de Mussidan lui répugnait, rien que parce qu'il représentait le mariage pour lequel, depuis la mort d'André, Mlle Bargemon avait tant d'antipathie.

***

Tout le rez-de-chaussée de l'hôtel du Ranelagh est illuminé comme pour une fête, Bargemon l'a voulu ainsi. Les deux grandes lanternes en fer forgé de la porte d'entrée sont allumées, les pâles globes électriques jettent sur les massifs du jardin d'hiver des lueurs spectrales ; dans le hall d'entrée, il y a partout des plantes rares et des fleurs coupées qui embaument. Germaine est divinement belle dans une robe de crêpe de Chine blanc aux broderies de fée, que Lucien l'a suppliée de mettre. L'étoffe souple moule comme un gant sa personne svelte et élégante, semblable à une adorable et mièvre statuette de Tanagra. Dans ces cheveux bruns, des bruyères blanches naturelles lui font une aigrette légère, qui fait encore ressortir la profondeur de ses magnifiques yeux de saphir foncé, si admirablement bleus sous leurs cils noirs. Rolland joue à ses pieds. Le visage intelligent et doux du gamin est singulièrement animé. Il a grandi, il s'est fortifié, et sa distinction est suprême, dans un costume de velours noir qu'éclaircit un immense col de fine dentelle lequel laisse à découvert son cou d'enfant frais et brun.

—Oh ! chérie, que tu es belle ! et mon Rolland qui ressemble à un fils de prince ! dit

Bargemon, flatté de ses fins bijoux, si bien enchâssés tous les deux dans le luxe et le soin du moindre détail.

—Tu sais, répond Germaine, c'est pour toi, papa, que je me suis parée, rien que pour toi, ne l'oublie pas !....

—Et toi, ma Mémaine, songe à la dette que nous avons contractée vis-à-vis de ces gens-là... J'ai écrit à mon vieux curé la rencontre que j'ai faite de son neveu et mes intentions pour son avenir. Ah ! si tu voyais ce qu'il m'a répondu.... Il délire de joie, il me bénit !

—Veux-tu me la montrer cette lettre ?

Lucien se vit deviné, Cependant il répondit assez fermement :

—Oui, demain, si tu es sage ce soir !

Un roulement sous la voûte d'entrée les interrompit.

—Voilà Pascal et sa femme, dit M. Bargemon.

—Ca m'étonnerait, répondit aussitôt Germaine. Le marquis est toujours en retard.

Elle avait raison.

La portière se souleva et un valet de chambre annonça :

—M. le comte de Villamblard-Mussidan !

Germaine devint très pâle pendant qu'un jeune homme mince et de petite taille s'avançait vers elle. Il sautillait en marchant, et souriait, l'air très gracieux, très avenant. Il portait le costume de soirée, c'est-à-dire l'habit noir, avec l'éternel gardénia à la boutonnière. A mesure qu'il s'approchait, on voyait qu'il n'était pas aussi jeune que le faisait d'abord croire l'exiguïté de sa personne. Il était blanc et rose avec une figure poupine, sans caractère. Le front sous les cheveux plats et lissés, était assez développé ; le nez était pointu, fin et un peu recourbé, tout au bout ; les yeux verdâtres, aux cils droits, avaient des paupières épaisses très retombantes dans les coins. Ils etaient sournois, ces yeux, pleins d'astuce et de ruse ; la bouche était sensuelle ; de longs favoris châtains encadraient une figure trop courte, dont le menton fuyant dénotait une grande indécision et une extrême faiblesse de caractère. Quand il parla, on entendit une petite voix de fausset, grêle et rapide, voulant parler trop vite et tout dire à la fois.

—Non seulement, pensa Germaine, cet homme est sans volonté, mais il doit dans la vie être une sorte de mouche de coche, tatillon et insupportable, se noyant dans les petits détails sans jamais s'occuper des choses essentielles. Avant même de l'avoir saluée, il avait enveloppé Germaine d'un regard pénétrant et fouilleur qui avait horriblement froissé l'exquise réserve de la jeune fille.

—Mademoiselle, lui dit-il de sa voix désagréable, ma bonne étoile m'avait déjà mis sur le chemin de M. votre père, ce soir elle me conduit ici. Je suis tellement suffoqué de joie et de reconnaissance que je ne me sens pas capable d'exprimer ce que je ressens.

C'est à ce moment-là que Mlle Bargemon faisait sur la voix de Grégoire de Villamblard les réflexions peu flatteuses que nous venons de dire. Pour toute réponse, Germaine inclina la tête, et eut un sourire contraint d'une froideur de glace. Son père lui jeta un regard suppliant. Il n'y avait pas à dire, il fallait s'exécuter.

—Nous avons beaucoup aimé, et nous aimons encore beaucoup votre oncle, monsieur, lui dit Germaine.

—Ah ! oui, dit le comte en riant, un fier original ! ce vieux type de là-bas, n'est-ce pas ? A-t-il toujours son antique soubrette avec lui ?.... Attendez donc.... comment s'appelait-elle ?.... Pomone ?.... Non, ce n'est pas cela......

—Flore, dit doucement Lucien.

—Ah ! oui, la déesse des fleurs au lieu de celle des fruits, je savais que c'était épatant !

Cette voix de fausset entrait comme une vrille dans le cervau de Germaine.

De plus la façon dont M. de Mussidan parlait de l'abbé et de Flore achevait de mettre Mlle Bargemon hors d'elle-même.

—Les personnes dont vous parlez de manière si.... (elle allait dirs si inconvenante, par égard pour Lucien, elle se reprit), si légère, ont élevé mon père et moi, monsieur, dit-elle, comme si nous avions été leurs propres enfants. M. Bargemon et moi leur avons voué un culte et une reconnaissance infinis ; il n'y a rien au monde de bon, de grand et de noble comme ce pauvre curé de campagne et son humble servante. Et si vous êtes ici, ce soir monsieur, si mon père vous a donné l'autorisation d'y venir, c'est à eux, à la servante comme au maître, que vous le devez,

L'œil de M. de Villamblard, cet œil verdâtre et clignotant, eut a cette fière leçon une

expression vipérine dont il ne fut pas maître. Bargemon, un peu géné, et Germaine, tout à son indignation, ne la virent point.

Quand la jeune fille releva la tête, Grégoire était redevenu maître de lui, et souriait, l'air ému.

—Vous vous êtes méprise au sens de mes paroles, mademoiselle, lui dit-il. Je sais que l'abbé de Villamblard est un saint, et que la personne qui le soigne est une excellente créature. Mais il y a bien longtemps que je ne les ai vus, hélas... peut être vingt ans, et les années d'exil encore comptent double !...... J'avais gardé dans un coin de ma mémoire le souvenir d'un intérieur assez singulier, avec les originalités de mon oncle, et les scènes quelquefois épiques de sa servante. Si la joie subitement éprouvée de me trouver ici, mademoiselle, si le bonheur extraordinaire d'avoir rencontré un homme comme votre père, en me grisant un peu, m'ont montré tout à coup ces choses du temps passé sous un jour peut-être plus gai que convenable...... ah !...... pardonnez-le moi. Si vous saviez ce que j'ai souffert jusqu'ici, vous excuseriez mon ivresse !......

De grosses larmes coulaient des yeux de M. de Villamblard sur ses joues trop rondes. Bargemon était visiblement, sincèrement ému ; quant à Germaine, un frisson de malaise, effleurait son épiderme délicat ; cette émouvante tirade avait sonné on ne peut plus faux à son oreille, et une suprême intuition lui disait que tout cela était mensonge et convention ; des choses de surface et de circonstance, débitées par un comédien de premier ordre.

—Ah ! c'est que Germaine adore bon papa curé, comme elle l'appelle, dit Bargemon, en riant, et en essayant de donner un tour moins tragique à la conversation. Il ne faut pas qu'on le lui touche, ni lui, ni Flore, même de loin. Vous le voyez, mon cher Grégoire, ma fille est une vraie petite lionne lorsqu'il s'agit de certaines choses. Il n'y avait pas jusqu'à cette jolie aigrette de bruyère qui n'eût l'air furieux. Et l'adorable petit nez ? Est-ce qu'il ne faisait pas tout à fait le quart de cercle comme un petit bec d'aiglon ? Quant aux yeux, si les flammes qui en sortaient n'ont pas mis le feu à cet hôtel, c'est qu'il doit être tout à fait incombustible !....

Tout de suite, le comte se pencha vers Rolland.

—Voilà un enfant qui a des yeux joliment intelligents, dit-il.

Il me regarde depuis un instant avec une expression très réfléchie. Et quelle physionomie franche et droite.... Comment t'appelles-tu, mon chéri ?

—Rolland Bargemon, monsieur.

—C'est votre petit frère, mademoiselle ?

—Non, monsieur, c'est mon fils.

Villamblard sursauta.

—Adoptif ! ajouta aussitôt Lucien.

—Oh ! j'entends bien, se hâta d'affirmer Grégoire.

—Un de nos parents est mort en nous le laissant, expliqua Bargemon. Le pauvre petit avait déjà perdu sa mère, ma fille l'élève et l'adore.

—Mademoiselle a toutes les vertus, dit Grégoire en s'inclinant.

On annonça le marquis et la marquise de Gesdres.

Germaine, au moment où elle se levait pour courir vers Abeille, surprit le même regard particulier, fixe et inconvenant, avec lequel Grégoire déshabillait la marquise, ainsi qu'il l'avait fait pour elle-même, quelques instants auparavant. Maintenant, à ce regard, M. de Mussidan joignait un geste qui paraissait lui être familier lorsque quelque préoccupation le tenait : il tirait à les arracher les poils de sa moustache droite, les prenant et les laissant avec une rapidité fébrile. C'est qu'Abeille nourrissait encore Marguerite ; son teint, grâce à un léger embonpoint, s'était éclairci et elle était merveilleusement belle dans sa robe de velours noir échancrée à la nuque, et que fleurissait par devant un énorme piquet de roses du roi. Ses yeux, ses magnifiques yeux bruns, illuminés de tendresse et de bonheur, étaient irrésistibles. Les présentations commencèrent. Lorsqu'elles furent terminées, l'abbé de Villamblard devint naturellement le grand sujet de conversation, le trait d'union entre Grégoire et tous ceux qui étaient là. La leçon donnée par Germaine semblait profiter au comte ; il ne parlait plus du curé que sur un ton de respect infini, et avec une nuance d'attendrissement qui charmait la candide Abeille. Puis Grégoire, interrogé par M. de Gesdres, qui cherchait en toutes choses des documents originaux et curieux, parla beaucoup de l'Amérique, de son développement actuel, du rang qu'elle est appelée à tenir dans le monde, avec la volonté persistante et l'esprit pratique de ses fils.

M. de Villamblard voulait être aimable, surtout il voulait plaire, et pour cela, il faisait de surhumains efforts, tâtant le terrain avec une prudence infinie, ne hasardant plus un mot ou un jeu de physionomie sans être sûr de l'effet qu'il allait produire. Son succès auprès de Bargemon fut immense. Abeille paraissait tout aussi complètement séduite ; elle écoutait tout ce que disait le jeune homme avec un grand intérêt, et s'attendrissait visiblement lorsqu'il racontait les luttes terribles dans lesquelles son père avait laissé la vie en Amérique, son propre isolement ensuite, sa détresse et son découragement sur cette terre étrangère, si inhospitalière à qui ne sait pas user de certains moyens, pour y être le plus fort.

Germaine le subissait avec un visage de glace, son esprit évidemment était ailleurs. Dans tous les cas, il n'était pas difficile de voir que le nouveau venu ne lui était pas sympathique. Pascal, qui l'avait d'abord écouté avec une très grande attention paraissait, maintenant, se lasser un peu, tout en gardant sur ses lèvres le sourire stéréotypé des hommes de bonne compagnie. Mais Pascal était si distrait !....

Est-ce que n'importe qui pouvait se vanter de l'arracher plus d'un quart d'heure à ses ferments et à ses microbes ? Cependant, lorsqu'il fut seul dans sa voiture avec Abeille, il lui dit :

—Ce jeune homme a une certaine intelligence ; mais il n'est pas sérieux. C'est un papillon. Il ne sait rien, n'a jamais rien appris, et ne sait pas observer,

—Tu es sévère répondit Abeille. Moi, il m'a paru charmant. Et puis, il a été si malheureux !

—Ah ! que voilà bien les femmes !.. deux ou trois belles paroles apprises d'avance, toujours les mêmes ; une larme, factice le plus souvent, parce que tout le monde ne pleure pas à volonté, et le tour est joué.. Elles sont empoignées.... Moi je te dis que ce petit bonhomme-là n'est rien de fameux !.. continua-t-il en s'animant, et en disant toute sa pensée, poussé qu'il était par la résistance de sa femme.

Que Bargemon lui rende le château de ses pères s'il se croit lié par quelque dette envers l'oncle, ce sera superbement se libérer ; mais qu'il ne le laisse pas entrer dans sa vie ; tout le monde y gagnera !.. Quoique les idées de Pascal eussent d'ordinaire une influence souveraine sur l'esprit de la marquise, Abeille, cette fois-ci, ne voulût pas admettre ce sévère jugement vis-à-vis de M. de Villamblard.

—Il m'a peut-être un peu trop regardée, se dit-elle, et c'est ce qui rend Pascal si sévère pour lui.

Elle trouva la même impression chez Germaine que chez son mari ; mais comme en revanche Bargemon chantait sur tous les tons les louanges de son protégé, et que Bargemon était un homme tout à fait supérieur, la marquise garda son impression indulgente, et essaya même de la communiquer à son amie.

A quelques jours de là, se produisit un fait capital qui sembla donner raison à Abeille et à Lucien contre l'antipathie de M. de Gesdres, et celle bien plus redoutable de Germaine. Bargemon avait déclaré à M. de Villamblard que son intention formelle était de lui rendre le château de Mussidan, avec les terres qui, jadis, lui appartenaient, et que lui, Lucien, avait peu à peu rachetées.

Pascal, seul, assistait à la conversation. Grégoire refusait mollement, et il n'était pas difficile de voir qu'une légère insistance aurait raison de son refus, lorsque le père de Germaine, dans sa naïve loyauté, eut l'imprudence d'ajouter, afin de le décider plus vite :

—O mon cher enfant ! n'ayez donc pas de scrupule !.. Si vous saviez ce que Mussidan représente pour moi, au prix où sont aujourd'hui les terres en Gascogne ! et à côté du reste de ma fortune !.. A peine un peu plus qu'un fétu de paille.

Les yeux astucieux et sournois du jeune homme brillèrent d'un insoutenable éclat.

Pendant quelques secondes, il tira sa moustache avec une rage fébrile, et tout à coup, très décidé, il dit :

N'insistez pas, M. Bargemon. Je n'accepterai pas votre générosité princière. Vous estimez que mon oncle vous a fait du bien ?..

—Plus que du bien, je lui dois tout.

—Oh ! tout ! ce n'est pas lui qui a fait votre cerveau !..

—Il l'a développé, il l'a meublé.

—Eh bien ! en reconnaissance de cela, mettez-moi le pied à l'étrier. Donnez-moi également le moyen de faire ma route, à force de travail et de volonté ; j'aime mieux cette manière d'agir, et vous aurez payé votre dette d'une manière aussi complète.

Malheureusement, en prononçant ces paroles, Grégoire jeta sur M. de Gesdres, et afin de voir l'effet qu'il avait produit sur lui, un de ces fameux regards de côté, si faux, et Pascal, qui le surprit au passage, se dit instantanément :

—Il joue le tout pour le tout. Ce n'est pas une part du gâteau qu'il veut, c'est le gâteau tout entier.

Cependant, Lucien enthousiasmé ne put s'empêcher de raconter la chose à sa fille, et de lui dire :

—Tu vois qu'il est aussi désintéressé que son oncle, et qu'il a le cœur et le caractère d'un vrai Mussidan !

Elle eut certainement la même pensée que le marquis de Gesdres, mais comme lui, elle se tut, ne voulant pas jeter une seule goutte d'eau froide sur le brûlant bonheur de Lucien. Et l'enthousiasme de Bargemon montait toujours. Bientôt Grégoire de Mussidan fut, non plus un simple employé, mais le secrétaire tout puissant de M. Bargemon. Il connaissait ses plus petites affaires ; il l'accaparait et le suppléait en tout et partout. Fin comme l'ambre, il l'avait admirablement étudié, et maintenant comme il connaissait jusqu'à sa plus petite manie, il était bien sûr d'en faire tout ce qu'il voudrait.

Avec Lucien, Grégoire jouait une comédie perpétuelle. Austère ? lui, que le plaisir affolait et qui était incapable de ne pas perdre la tête devant n'importe quelle femme ?.. Il prétendait l'être encore plus que son patron, et il renchérissait sur la répulsion naturelle qu'une très grande timidité autant que sa première éducation et son existence avec sa femme, avaient donnée à Lucien. Charitable ?.. lui, l'égoïste jouisseur personnel, et au fond plus avare qu'Harpagon.. mais il l'était par nature, assurait-il, bien plus que Bargemon et sa fille !....

—Moi, disait-il le soir devant Germaine et son père, je rêve d'avoir une grande fortune, non pas pour moi, je n'ai aucun besoin personnel, mais pour la consacrer tout entière à de grandes œuvres. Aider des savants, des inventeurs, des gens capables de doter le pays de découvertes scientifiques.. de terres nouvelles.. de contrées inconnues.. Ah ! oui, ce serait mon ambition.

A l'entendre, c'était un petit manteau bleu, et saint Vincent de Paul, lui-même, n'était qu'un tout petit sire à côté de lui ! Et Lucien empoigné, roulé dans les grands prix, continuait à se dire :

—Quel mari idéal pour Germaine !....

Maintenant, Grégoire était tout à fait chez lui à l'hôtel du Ranelagh, et lorsqu'on passait le soir du salon dans la salle à manger, il ne négligeait jamais d'éteindre les bougies des candélabres. Bargemon qui, sous sa générosité intelligente, était resté économe, ne manquait pas de sourire et de dire :

—Il a de l'ordre.

Germaine le trouvait horriblement tatillon et encombrant ; il continuait à lui déplaire ; cependant, elle le supportait, car il avait su la prendre, et à son insu, peut-être par le seul point actuellement sensible de son cœur : Il s'occupait de Rolland, lui portait des livres, et le petit l'aimait. Au milieu de toutes les affaires de Bargemon, Grégoire avait choisi spécialement la direction de l'imprimerie, et paraissait en faire une question de sentiment. Là, avec l'esprit de minutie qui était en lui, il lisait ou corrigeait les manuscrits donnés uniquement pour les imprimer aux frais des clients ; sans nul droit, il les remaniait, suivant son idée, enlevait, ajoutait, et cela d'une façon absolument grotesque et renversante.

De son métier de correcteur, il avait gardé une singulière manie : il emportait avec lui, ou se faisait adresser n'importe où il se trouvait, des paquets d'épreuves qu'il passait sa vie à corriger.

Un jour, Lucien occupé et fatigué, lui dit :

—Le locataire de mon café-concert des Champs-Elysées me demande une réparation assez sérieuse. Il paie très bien, il ne faut pas le mécontenter. Voulez-vous aller voir ce soir même en quoi consiste la chose ? Puis quand vous l'aurez bien comprise, vous y amènerez mon architecte, vous lui direz de me faire un plan et un devis ; alors tous les trois ensemble, nous discuterons.

Aller dans ses endroits-là, c'était pour Grégoire, qui avait à combler un si dur arriéré de misère et de privations, un régal sur lequel il était loin d'être blasé, tant s'en faut. C'était au commencement de l'été ; mais les grandes chaleurs n'avaient pas encore commencé, et l'on devait partir dans quelque temps seulement pour la Gascogne, où Grégoire

n'avait fait, jusque-là, à son oncle qu'une visite de quelques jours. M. de Villamblard Mussidan ne se rendit au concert qu'après avoir savouré un excellent dîner dans un des meilleurs restaurants à la mode, et fumé lentement un cigare exquis, en regardant passer ces affriolantes Parisiennes, qui malgré son soi-disant amour pour Mlle Bargemon, le rendaient fou. Enfin, le chapeau un peu sur l'oreille, vêtu d'un élégant smoking noir, dont la boutonnière était fleurie d'une rose, il se dirigea lentement vers l'établissement en question. La représentation était déjà commencée lorsque Grégoire demanda le directeur.

Il expliqua à celui-ci le motif de sa visite ; puis, il lui fit adroitement comprendre que M. Bargemon ne faisait que ce que lui, M. de Mussidan, son secrétaire et son bras droit, décidait.

—Eh bien !....cher monsieur, s'écria le directeur, tout à coup on ne peut plus gracieux devant cette déclaration, dans la demi-heure d'entr'acte qui sépare les deux parties du spectacle, comme à ce moment-là le rideau est baissé, je vous amènerai moi-même sur la scène, et je vous expliquerai ce que je demande. C'est simple comme bonjour ; mais je ne puis point m'en passer.

—Bien, je verrai cela. Et si je puis vous être agréable, ce sera fait, affirma le petit faiseur d'embarras d'un ton extrêmement important.

—Merci. En attendant voulez-vous entendre quelques-uns de nos sujets ? Je vais vous faire donner un excellent fauteuil, et vous verrez que j'ai des artistes de premier ordre.

—Vous me comblez. J'accepte bien volontiers.

Le directeur sonna.

—Conduisez monsieur à l'une de nos meilleures places. Au troisième rang par exemple.

Sur une minuscule scène, dont les toiles de fond, et de côté, admirablement brossées, représentaient de gigantesques massifs de roses, desquels émergaient des amours de marbre, une chanteuse fredonnait une de ses chansons les plus pimentées. C'était une étoile, son nom était fameux, et sans même entendre ou comprendre un mot de ce qu'elle débitait au public, rien qu'en lui voyant ouvrir la bouche, qu'elle avait du reste fort grande, tout le monde s'esclaffait, on criait ; "Bravo", on la couvrait d'applaudissements. A cette époque, les artistes femmes qui devaient prendre part au concert étaient assises en rond, sous la lueur incendiaire des lustres, contre les roses du décor, en grande toilette, les bras et les épaules nus. Les unes, elles étaient rares, avaient du talent ou une originalité quelconque ; les autres étaient belles, et le petit couplet qu'elles venaient débiter de leur voix de crécelle était surtout le prétexte d'étaler leurs charmes, sur le tremplin, fort envié d'ailleurs. A ces dernières, très discrètement, par le côté de la scène, une ouvreuse faisait passer des bouquets et une carte. Grégoire de Mussidan regardait tout cela, enivré, charmé, avec ce frisson à fleur de peau, que plusieurs mois de séjour à Paris n'avait pas encore calmé.

L'étoile, rappelée dix fois, couverte d'applaudissements, de bravos et de fleurs, était partie à reculons, envoyant au public des révérences et des sourires. Une des nymphes assises en rond se leva et vint se planter sur le devant de la scène.

Elle était très laide, avec une petite tête de carlin, anx yeux effroyablement saillants et ronds ; son nez trop court était audieusement relevé. Elle était horriblement vêtue, plus mal peignée encore, ses cheveux bruns très ébourriffés durcissaient son visage commun. Elle commença une insanité érotique à la mode, d'un timbre de voix suraigu, entrant dans la tête comme un sifflet de locomotive ; et tout à coup, s'interrompant, elle se mit à parler d'une voix énorme, basse, extraordinaire, et qui, succédant à son organe de chanteuse, paraissait appartenir à une autre femme.

—Je peux pus chanter, fit-elle ; ça vous a écorché les oreilles, pas vrai ?.... A moi, ça m'a mis la gorge en sang. Ce qui faudra de rogomme pour guérir cette plaie-là ?.... Causons les clampins, voulez-vous ?......

Alors, de ce timbre formidable, avec sa physionomie effrontée et son accent faubourien, elle débita toutes les saletés imaginables. Et le public, que le contraste de ce chant grêle, et de cette parole masculine amusait, riait à se tordre. Et la femme de plus en plus commune, de plus en plus immonde, à mesure que son succès augmentait, se campait le poing sur la hanche, salant encore ses couplets grivois de jeux de physionomie écœurants. Les yeux de Grégoire de Mussidan brillaient comme ceux d'un loup à jeun. Ce vice émoustillait sa nature crapuleuse ; ce gamin de Paris, qui avait certainement roulé dans toutes les fanges, éveillait en lui tout un monde de curiosités et de désirs.

Il fit un signe à l'ouvreuse et dit :

—Quelle est cette jeune femme qui vient de chanter ?....

—Avec le dialogue de sapeur ?

—Oui.

—Mlle Alice Craponne.

—Voulez vous vous charger de lui remettre un bouquet ?

—Cette demande !......

—Le recevra-t-elle ?......

—A coup sûr. Elle n'est pas difficile...... Chacun sait ça !......

Grégoire glissa sa carte et un louis de vingt francs. L'ouvreuse fit lestement disparaître le tout dans sa poche et s'éclipsa. Un quart d'heure après, Mlle Alice sur sa chaise, respirait un immense bouquet entouré d'une collerette en papier découpé, et faisait des grimaces sentimentales en regardant vers le fauteuil que la messagère avait probablement désigné. M. de Mussidan ne tenait plus en place.

Enfin, la première partie du concert fut terminée, les musiciens abandonnèrent leurs pupitres se précipitant vers la sortie ; le rideau se baissa lentement, sans bruit ; les artistes quittèrent leurs sièges et coururent vers les coulisses et le foyer, se bousculant, cherchant leurs adorateurs d'un soir. Grégoire accaparé par le directeur dût examiner les travaux que demandait celui-ci. Et dans cette atmosphère particulière de poudre de riz, de parfums violents et durs, de senteurs de cheveux moites ou de peaux échauffées, il ne s'appartenait plus, tirant sa moustache à la faire saigner, regardant de tous les côtés, fixement, implacablement, avec des lueurs de désir si intenses que ce désir touchait à la folie.

—Remettez-moi donc une petite note, dit-il au collecteur. J'ai compris votre demande, mais j'aime mieux que vous l'écriviez, afin de la bien expliquer à notre architecte, que je vous amènerai probablement, du reste.

—Et vous croyez que M. Bargemon me l'accordera ?......

—Si je l'appuie, oui.

—C'est qu'il est un peu dur, M. Bargemon.

—Cela dépend de la façon dont on le prend ; comptez sur moi.

Le directeur vola vers son cabinet.

—Voulez-vous venir avec moi ? demanda-t-il à Grégoire, ou aimez-vous mieux m'attendre ici ? Et devant la physionomie, surtout les yeux du jeune homme subitement illuminés, comme s'il allait sauter sur quelque proie longtemps convoitée, le directeur en riant lui dit :

—Vos regards viennent de me répondre. Seulement prenez garde,quelques-unes de mes artistes sont bien dangereuses !....S'il arrive quelque chose ne vous en prenez qu'à vous.

Et, sans laisser à M. de Mussidan le temps de lui répondre, il s'enfuit, décidément cette fois-ci.

Alice attendait derrière un portant et s'était habilement rapprochée du groupe que formaient les deux hommes. Lorsqu'elle vit le directeur disparaître, elle fit un léger mouvement et se trouva près de Grégoire.

Oh ! mademoiselle ? fit celui-ci subitement suffoqué, que vous êtes belle.

Elle demanda.

Belle ? répéta Alice de sa voix formidable, peut-être pas, mais mieux que cela ! me répète-t-on constamment '....

—Vous avez donc beaucoup d'adorateurs ?

—Oh ! ce n'est pas çà qui me manque !....

—Voulez-vous me permettre d'être du nombre ?

—Un de plus ou de moins, ça ne me gêne pas.

—Et à quel endroit m'autorisez-vous à vous apporter mes hommages ?

—En v'là du toupet.... Mais ici, donc, comme les autres.

—Et si je veux mieux ?

—Ah ça !.... mon petit, pour qui me prenez-vous ?

Il sourit en tirant convulsivement sa moustache, et murmura :

—Farceuse, va !....

Elle se fâcha tout à fait et finit par pleurer en se frottant les yeux de la main que son bouquet lui laissait libre, et dit :

—C'est que je suis une honnête fille, moi, monsieur ; je demeure avec maman, et elle ne me quitte jamais, elle m'accompagne jusqu'à mon entrée en scène. Eh ben ! si je tournais mal, je la tuerais, et ce ne serait pas à faire !....

Grégoire, un peu interloqué, la regardait.

La sonnette du rideau se faisait entendre.

—En scène, mesdames, en scène !.... criait l'avertisseur de tous les côtés.

M. de Mussidan fit un grand effort.

Méfiant et astucieux ainsi qu'il l'était, n'ayant qu'un objectif dans la vie : rouler tout le monde, il voyait partout des fumistes, ainsi qu'il les appelait.

Cette fois-ci, il n'avait peut-être pas tort !

—Mademoiselle, dit-il à Alice, je regrette beaucoup cette situation.... Veuillez m'excuser, je ne m'en doutais pas, et acceptez mes hommages.

Il fit mine de s'éloigner, elle le rappela.

—Je ne suis pas de la pantomime qui clôt le spectacle, dit-elle, attendez-moi, je reviendrai dans un quart d'heure.

Un peu ébaubi de ce brusque changement de pied, Grégoire la suivit de loin, de portant en portant.

Le hasard l'amena à l'endroit précis de la toile où la chaise de la Craponette était appuyée.

—Eh bien, lui dit sa voisine assez haut, parce que l'orchestre préludait, est-ce pour cette fois ci que tu vas devant M. le maire ?

—Peut être, répondit-elle : roublard et jobard, voilà mon nouvel adorateur. Si la première épithète domine en lui, je serai roulée ; si c'est la seconde, je le ficherai dedans.... Au petit bonheur !....

Grégoire entendit très distinctement, et pensa :

—Oh ! oh ! la belle, tu me plais beaucoup, c'est vrai.... Je ferai peut-être quelque folie pour toi, mais M. le maire....

Oh non ! ce serait trop fort. Ça, d'ailleurs, c'est pour Germaine !....

A une autre fois !....

Et il partit sans l'attendre, sans essayer de la revoir.

Trois jours après, étant arrivé au bureau qu'avait Lucien Bargemon rue Taitbout, il trouva dans le courrier une lettre sur laquelle s'étendait en gros caractères ce mot : " Personnelle. "

Il l'ouvrit et lut :

" Gros chéri,

" Est ce ainsi qu'on incendie un malheureux cœur, qu'on porte le trouble et le désespoir chez une pauvre fille, une travailleuse, qui a au contraire besoin de toute sa tranquillité pour gagner sa vie et celle des siens ! Car j'ai charge d'âmes, mon pauvre ami. Une mère de santé très précaire, un frère marié ayant des enfants, un immense talent et pas de chance.... voilà les devoirs sacrés auxquels je consacre toutes mes forces....

" Il m'a semblé que vous aviez assez de cœur pour le comprendre... Alors pourquoi, après m'avoir fait une si bonne impression, avez-vous disparu en me lançant la flèche du Parthe ?....

" J'ai en vous une confiance que je n'ai jamais éprouvée pour personne, aussi vais-je vous donner mon adresse que nul au monde ne connaît, à part mon frère.

" Si vous voulez causer sérieusement avec moi, mais loyalement, honnêtement, ainsi que deux bons camarades, vous me trouverez tous les jours, de deux à quatre heures, avenue de la Grande-Armée, 275. A cette heure je suis seule, car maman va chez mon frère, qui est veuf, pour s'occuper de son ménage, et soigner ses enfants.

" Je vous dis au revoir, n'est-il pas vrai, et point ce triste mot, si désolant pour les déshéritées comme moi : Adieu !....

" Votre petite Alice !"

Cette lettre, commencée comme celle d'une cascadeuse, et terminée ainsi qu'eût pu le faire une grisette sentimentale, révolutionna Grégoire de Mussidan.

—Elle est adorable, cette petite-là, se dit-il. Quand elle est en train, quelle rude noceuse elle doit faire !......

Cependant les deux mots entendus retentissaient encore à son oreille : Roublard et jobard......

—Ah ! se dit-il, je suis prévenu, ce ne sera plus dangereux !

Elle croira me mettre dedans et c'est au contraire moi qui la roulerai dans la farine ; mais si bien que le diable lui-même n'y verrait que du feu !....

Le soir même, il avait promis à la Craponette tout ce qu'elle avait voulu, des chevaux, des voitures, un hôtel, des rentes, et par dessus tout, de se marier avec elle à l'étranger, sinon en France.

Et cela avec un ton de vérité, qui avait mis cette comédienne, cependant habile, absolument dedans.

Il est vrai qu'il avait scellé ses promesses d'un fort paquet de billets de banque, pour aider à soigner les enfants du pauvre Ernest, — le frère, — actuellement tous malades de la rougeole ; et il était parti grisé, énivré, ayant naturellement obtenu, et sans grande insistance, tout ce qu'il lui avait plu de demander à cette vicieuse et menteuse créature.

—Tu sais, lui dit-il sans façons, au bout de quelques semaines, je vais être obligé de me marier.

—Oui, je sais, avec moi, puisque tu l'as juré !....

—Grosse bébète, va !

—Ah ! mon Dieu, est-ce que tu ne m'aimes pas ?

—N'aie pas peur, ça n'empêchera pas les sentiments, au contraire.

—Tu dis ?....

—Que j'ai une vingtaine de millions en perspective, peut-être plus ; et que tu ne serais pas la femme intelligente que tu es si tu ne me conseillais pas de mettre la main sur cette riche proie !....

Elle pleurnicha.

— O Grégoire, et mon bonheur ?....

Il leva les épaules.

—Je t'aime comme tu es, lui dit-il ; mais ne me joue pas la comédie, je sais à quoi m'en tenir là-dessus.

Puis, tout de suite, afin de couper court à toute protestation :

—Songe à la position que je pourrai te faire, lui dit-il ; à celle de tous les tiens également. Ce pauvre Ernest, au lieu d'être un misérable acteur du théâtre Ratterie, un théâtre ambulant de la foire de Neuilly et autres lieux de ce genre, deviendra un grand artiste des scènes subventionnées. Peut-être, à son tour, plus tard, directeur lui même. En attendant tu pourvoiras à tous ses besoins, à ceux des siens.... tu seras leur Providence à tous.... Quoi de plus beau ?....

Il s'attendrit, pleura à chaudes larmes et finit par s'écrier :

—Après tout, moralement n'es-tu pas ma femme, ma vraie femme ? et moi ton mari ?..... Si les événements plus forts que notre volonté nous imposent un sacrifice, qu'est-ce que cela peut faire au fond mêmes des choses ?.... Nos liens sont sacrés dès aujourd'hui.... Et plus tard, peut-être.... Qui sait ?....

Il ne voulut pas s'expliquer davantage ; mais il avait été si adroit, si bon comédien, si plein de confiance en lui, également en elle, qu'Alice le laissa partir pour la Gascogne sans trop de scènes.

Là, elle le savait, et maintenant, elle l'y poussait en dessous. il allait essayer de hâter les événements et de mettre enfin le grappin sur la riche héritière qu'il avait convoitée le premier jour qu'il l'avait vue.

VII

DETTE PAYÉE

Rien ne devait lui coûter pour cela.

Le pauvre abbé, en voyant arriver quelques mois auparavant son neveu, le fils de son frère, c'est-à-dire son seul parent, ce petit Grégoire dont il avait tant rêvé, avait failli mourir de joie.

Et lorsqu'il avait su que Bargemon l'avait déjà rencontré, qu'il lui avait fait du bien et avait déclaré qu'il serait son secrétaire, le bonheur du curé avait touché à la folie.

Tout de suite après sa rencontre avec Lucien, en effet, et quoiqu'il y eût pas mal de temps qu'il était revenu d'Amérique, Grégoire avait fait une visite à l'abbé de Villam-

blard, sachant bien que c'était de ce côté-là qu'il fallait frapper pour impressionner Germaine, qu'il voyait rebelle à ses séductions.

Il mentit effrontément, en disant que dès son arrivée il s'était présenté à l'imprimerie de M. Bargemon, afin d'être déjà au travail quand il le rencontrerait, et de lui montrer ainsi, qu'il avait du cœur et qu'il n'était pas un mendiant.

Il fit pleurer l'abbé comme une source au récit des derniers moments de son père, et en lui affirmant que le comte Henri de Mussidan était mort comme un saint, en prononçant le nom de l'abbé.

Enfin, il acheva de conquérir par un étalage de vertus et de grands sentiments, qui étaient bien certainement tout l'opposé du triste individu que représentait le sire de Mussidan.

Et comme Flore, avec son flair de vieille paysanne, n'éprouvait pas une si grande sympathie pour le nouveau venu, et qu'elle ne se gênait pas pour le laisser deviner, un matin Grégoire s'approcha d'elle pendant que le curé était à dire sa messe.

Il la regarda un moment avec un attendrissement qui paraissait extraordinaire.

Elle se retourna courroucée et furieuse :

—C'est-y ainsi qu'on regarde les gens en Amérique ?.... s'écria-t-elle, en mettant son poing sur sa hanche. Dans not' pays on passe pour des hurluberlus ou des pas éduqués. Et voilà !....

Grégoire ne se fâcha point de la sortie, au contraire, son émotion parut augmenter.

—O chère Flore !...., chère Flore !.... s'écria-t-il tout à coup.

La vieille laissa tomber dans le feu la casserole de lait chaud qu'elle tenait à la main.

—Hein !...... De quoi ?...... fit-elle ahurie, qu'est-ce qui vous prend ?......

—Je pense dit alors le comte, qu'il y a plus de vingt ans que vous servez mon oncle avec un dévouement qui ne s'est pas démenti une minute. Comme c'est beau, cela !.... Mais c'est absolument admirable !......

Le bougonnement de Flore avait fait place à une joie profonde.

—Oh ! monsieur, balbutia-t-elle toute tremblante d'émotion, monsieur, je n'ai fait que mon devoir...... Et puis le cher homme est si bon !......

—C'est sûr ; mais un peu original tout de même, et sa bonté n'empêche pas que vous avez dû vous faire pas mal de mauvais sang autrefois, avant que M. Bargemon envoyât tout l'argent qu'il a donné depuis.

C'est à vous, Flore, que mon oncle doit sa santé et sa vieillesse heureuse. Pour moi, je vous en serai éternellement reconnaissant ; et je vous considère comme étant de la famille. Et à ce titre, Flore, laissez moi vous embrasser.

Flore pleura de joie et d'émotion, tout autant que l'avait fait le curé au récit du soi-disant souvenir de son frère.

C'était fini, les deux excellentes créatures étaient conquises, l'une et l'autre, par ce comédien hors pair.

Il repartit pour Paris, sûr d'avoir au presbytère de Gellac deux êtres qui chanteraient ses louanges à Germaine, lors du prochain séjour de la jeune fille en Gascogne.

—Quand te reverrons-nous, mon enfant ? lui demanda l'abbé au départ.

—Mais, si je ne dois pas vous embarrasser, cet été, mon oncle, mon intention est de venir lorsque la famille Bargemon sera à Mussidan.

—Et tu descendras ici, n'est-ce pas ?......

—Oh ! oui, et merci de votre bonne invitation. D'abord, par discrétion, je ne puis guère accepter l'hospitalité de mon patron. Moi, vous savez, je suis très délicat et assez fier, alors j'aime mieux venir dans votre petite maison qui me plaît tant et où Flore nous fait des petits plats que jamais les cordons bleus de M. Bargemon n'ont égalés.

—Tu seras toujours le bienvenu dans notre modeste demeure ; n'est-ce pas, Flore ?

La vieille servante, touchée au cœur une fois de plus par l'habileté du compliment, s'écria :

—Oh ! oui, qu'il sera le bien accueilli ici, et qu'on l'attendra, et qu'on le désirera, M. Grégoire peut le dire !......

Tout l'été, en effet, l'abbé et sa compagne comptèrent les jours qui les séparaient de la bienheureuse arrivée de ceux qu'ils aimaient.

Enfin, un soir, Paulin, veuf depuis quelques années, vint dire qu'il avaient reçu l'ordre de tout faire préparer à Mussidan.

Le lendemain matin, le comte écrivit à son tour qu'ayant un mois de congé, il le passerait chez son oncle, si M. le curé était toujours dans l'intention de le recevoir.

Ce fut une fête pour Flore, qui n'avait oublié ni le baiser, ni le compliment.

—M'est avis, dit-elle à son maître, que vous célébrerez encore un mariage.

—Taisez-vous, ma fille, répondit l'abbé sévèrement; Lucien est trop riche pour nous aujourd'hui. Ne parlez jamais de ces choses si vous ne voulez pas me blesser mortellement....

—Avec ça qu'il y pense à l'argent, notre Lucien, quand il s'agit de vous ou des vôtres! Je suis sûre, moi, qu'il y a déjà songé, lui, à ce mariage, et que ce serait le plus grand bonheur de sa vie, si sa fille portait votre nom.

—C'est possible; mais, je vous supplie, Flore, de ne pas ouvrir la bouche de cette idée. Si on pouvait jamais croire que c'est à moi qu'elle est venue!....

—Bien! bien.... pour qui me prenez-vous? On dirait que je ne sais pas ce qu'il faut taire ou garder.

Le curé trouva Germaine aussi sérieuse et aussi triste qu'il l'avait vue depuis la mort d'André.

Rolland paraissait toujours être avec Lucien la grande et même la seule préoccupation de sa vie.

L'enfant lui rendait cet amour au centuple. Ainsi qu'un jeune chien, il ne la quittait jamais, et lorsqu'elle avait les yeux baissés sur un livre ou sur un ouvrage, il passait des heures, assis à ses pieds, la regardant en extase, sans un mouvement.

Grégoire, qui allait prochainement arriver, et dont Bargemon parlait fréquemment, ne semblait pas exister pour elle.

Il ne paraissait avoir apporté dans son existence, ni une préoccupation, ni un changement.

Quand il écrivait, et qu'on lisait ses lettres devant elle, Germaine, ne bougeait pas; on eût dit qu'on parlait hébreu.

—Il ne l'a pas encore beaucoup réchauffée, notre Mémaine, disait Flore toujours fine.

—On ne sait pas, répondait l'abbé, avec ces natures si concentrées!....

Et cependant, Mlle Bargemon était plus seule qu'à l'ordinaire. Abeille était partie avec sa fille accompagner Pascal dans un grand voyage, à Berlin d'abord, en Russie ensuite, que le savant avait entrepris pour parler de ses ferments et de ses microbes avec d'autres docteurs étrangers, s'occupant des mêmes études. Alors Germaine, toujours accompagnée de Rolland, soit dans le petit panier qu'elle lui laissait conduire lorsqu'il avait été très sage; soit à pied, avec l'enfant trottinant à ses côtés, se mit à visiter tous les pauvres du pays, avec Mathilde Forestier.

On les vit alors sans cesse tous les deux au seuil des chaumières où il y avait quelque malade, quelque sinistre. Ils portaient les plantes qui guérissent, les potions et les remèdes nécessaires; Germaine donnait l'argent que demandait le boulanger en retard ou le percepteur exigeant. Elle habillait les vieux; apprenait à lire aux petits; elle envoyait les jeunes filles chétives dans les Pyrénées; elle était enfin la Providence et la bienfaitrice de tous.

Ainsi que Lucien l'avait rêvé jadis, l'argent gagné par lui retombait en rosée féconde sur cette contrée de son enfance. Grâce à sa fille il n'y avait plus un pauvre ou un besogneux à dix lieues à la ronde.

Et Rolland, qui entendait les louanges et les bénédictions écloses sur leurs pas, entourait de ses bras le cou de la jeune fille et lui disait:

—Ils t'adorent tous, maman Mémaine, mais pas comme moi!....

—Eh bien! si tu veux me le prouver, cet amour, lui répondait-elle, il faut travailler, devenir savant comme M. de Gesdres, et bon comme papa Lucien. Plus tard, c'est toi qui dirigeras la ferme-école que ton père et le mien ont créée; c'est toi qui deviendras, à ton tour, le bienfaiteur du pays entier.

Et le petit, très convaincu, en baissant son grand front pensif, disait:

—Oui, ça, je le ferai, comptes-y!....

Enfin, cette arrivée de Grégoire, tant désirée du curé, de Flore et même de Lucien, se produisit.

Ce fut un soir, les chevaux de Bargemon étaient allés le chercher à la gare voisine. Le curé, pour l'occasion, dînait au château avec sa vieille domestique.

Mais le compte n'était pas seul.

Sur le siège, à côté du cocher, dans l'obscurité qui tombait, se dessinait la silhouette vigoureuse d'un homme d'une quarantaine d'années, vêtu comme un serviteur de bonne maison.

—C'est Mathieu, mon futur valet de chambre, expliqua Grégoire à ceux qui l'entouraient. En Amérique, mon père lui a rendu quelques services. Il s'était attaché à moi. Je lui avais promis que si jamais j'étais dans une situation à avoir un domestique, ce serait lui que je prendrais. J'ai tenu ma promesse. A Paris, il me faut quelqu'un ; Mathieu est honnête et dévoué. Ici, Flore, au presbytère, il vous aidera, et s'occupera du jardin.

Le soir très simplement Mathieu confirma cette déclaration, et en répondit un peu plus long aux interminables questions de Flore.

—Un jour, raconta-t-il, il y avait pas mal d'années de cela, il avait quitté la France, avec un banquier qui l'avait pris jeune, dans sa province. Ce banquier était parti pour l'Amérique, brûlé par la fièvre de spéculation, qui en tient quelques-uns. Mathieu l'avait accompagné. Là-bas, son patron n'avait pas réussi, et, après de dures épreuves, il était mort à la peine. Mathieu, seul, sans ressources, ne connaissant pas la langue du pays, car ceux du Midi arrivent bien difficilement à comprendre les durs idiomes du Nord, était sur le point, lui aussi, de mourir de misère et de faim. M. de Villamblard, à cette époque, lui donna quelques secours, puis définitivement le prit chez lui.

De cela, Mathieu lui avait vouée une reconnaissance éternelle et lui avait juré de donner sa vie pour son fils, si jamais les circonstances le demandaient.

Et Flore, enthousiasmée, les larmes aux yeux, portait maintenant aux nues le fils comme le père, et chantait leurs louanges à tous ceux qui voulaient l'écouter.

Germaine ne paraissait pas s'émouvoir outre mesure de ces racontars, touchant Grégoire. Indifférente, elle avait été à ses lettres, tout aussi indifférente elle demeura à sa présence. Elle semblait d'ailleurs, pleinement heureuse dans cette vie qu'elle s'était choisie, et que son père lui rendait si calme, exempte de tout souci. Avec sa nature paisible et concentrée, du reste, ses impressions se manifestaient rarement au dehors.

Cependant, elle ne témoignait point le désir de changer d'existence, et jamais elle ne disait comme les autres jeunes filles de son âge :

" *Mon futur mari !.... Lorsque je serai mariée !....*"

Non, au contraire, souvent elle prenait Rolland sur ses genoux, et lui murmurait tout bas :

—Quand je serai une vieille fille bien maniaque et bien ratatinée, m'aimeras-tu toujours ?....

—O man Mène, man adorée !.. toujours, va !.. n'aie pas peur, affirmait le bébé, en cette sorte d'extase vraie et sans limite qui ravissait Mlle Bargemon.

Cependant Lucien n'allait pas du tout comme santé. Déjà à Paris, les médecins lui avaient conseillé l'air pur de son pays natal.

—Surtout, lui avait-on dit, beaucoup de repos, pas le moindre travail, pas de longues marches, mais des frictions presque continuelles sur le côté gauche, de l'iodure de sodium à vous en saturer ; et pas d'émotion ni d'inquiétudes.

—Qu'est-ce qu'il a donc ? demanda Germaine frappée de ces sévères recommandations.

—Le cœur un peu dilaté, lui avait-il été répondu.

—Est-ce grave ?

—Avec des précautions, non ; mais il lui faut beaucoup de soins et pas de contrariétés ni d'ennuis.

—Oh ! cela, elle se l'était bien juré, au moins en ce qui la concernait : rien au monde ne contrarierait son père. Mais en dépit des soins extrêmes qu'elle prenait de Lucien, de toutes les attentions dont elle l'entourait, les forces du malade ne revenaient pas, au contraire. Il allait s'affaiblissant, s'anéantissant chaque jour un peu plus ; la moindre course lui causait des fatigues infinies. Il continuait cependant ses visites quotidiennes au presbytère. Par une allée du parc toute droite, la cure n'était pas éloignée du château ; et Bargemon était si heureux de revoir cette humble maison où s'était écoulée, sa jeunesse travailleuse, que sa fille lui laissait faire ce petit effort malgré la fatigue qui en résultait pour lui.

Et son vieil ami, son vieux père, ainsi qu'on l'appelait, ne lui tenait-il pas au cœur par des liens si puissants que ceux qui l'attachaient à sa propre famille ne comptaient pas à côté ? Sylvestre Bargemon, son vrai père, était mort ; Justine.. André également !..

Paulin qui avait tant travaillé était devenu une ruine vivante, et pouvait s'en aller d'un moment à l'autre ; tous ces malheureux avaient eu une répercussion profonde dans le cœur tendre de Lucien, mais il s'était consolé.. Tandis que voir mourir le vieil abbé..

voir sortir du presbytère ce pauvre cercueil, sur lequel il y aurait le surplis et l'étole, non, Bargemon n'y pouvait penser sans que son cœur, déjà si malade, ne se brisât encore.

Un jour, comme il arrivait à tout petit pas, car il étouffait, aussitôt qu'il se pressait un peu, il entendit une violente discussion au rez-de chaussée du presbytère. Il lui sembla que son nom et celui de sa fille étaient prononcés chez M. de Villamblard.

Il s'arrêta et écouta.

—Je ne peux plus rester ici, ni même en France, disait Grégoire, j'aime mieux retourner dans le pauvre village d'Amérique où mon père est mort, et où nous avons tant travaillé, j'y serai moins malheureux.

—Monsieur le curé, criait Flore d'une voix suraigue, mais cependant mouillée de larmes, il vous faut parler à notre Lucien, qui, lui, décidera Germaine.

Très énergiquement, l'abbé de Villamblard répondit :

—Cela, non, Flore, vous savez ce que je vous ai dit.

—Vous aimez mieux que M. Grégoire quitte le pays et ne revienne jamais ?

—J'en serais desespéré, Flore. Je suis déjà vieux, soixante six ans ; mais j'aime mieux mourir seul, sans avoir personne autour de moi, pas même vous, mon enfant, pour me fermer les yeux, plutôt que de paraître convoiter pour les miens la fortune de M. Bargemon. Si Grégoire n'était pas mon neveu, ah !.. ce serait différent. J'irais chez Lucien et je lui dirais....

A cet instant la porte s'ouvrit, et Bargemon, souriant, mais très pâle d'émotion, lui dit : Quoi ? mon cher père bien-aimé ?.. Que m'apprendriez-vous, que me diriez-vous ?.... que me conseilleriez-vous, si Grégoire n'était pas votre neveu ; ou bien si grâce à vous seul je n'eusse pas gagné cette fortune qui effarouche aujourd'hui votre délicatesse ?....

—Ah ! sacripant !.. tu écoutes aux portes, s'écria l'abbé ravi et furieux, pleurant et riant à la fois.

Flore, mon bâton, que je lui casse les reins !

—Ah ! mon cher bienfaiteur !.. Mon ami, mon père et mon maître, vous, qui avez jadis vendu vos magnifiques livres pour payer mon premier voyage à Paris, vous croyez que tout ce que j'ai n'est pas à vous et aux vôtres, et vous faites de ces façons-là avec moi ?.... Voyons, qu'est-ce qu'il y a ?... Véritablement, catégoriquement, racontez-le moi ?....

Ce fut Flore qui répondit, car ni le curé, ni son neveu, ne faisaient mine d'ouvrir la bouche.

—M. Grégoire veut repartir pour l'Amérique, dit-elle.

—Eh ! pourquoi donc ?

—Si vous croyez que ni l'un ni l'autre de ces deux entêtés vous le dira !....

—Alors, toi, chère Flore, sois plus confiante qu'eux.

—Eh bien ! allons-y, tant pire !.. si M. le curé gronde !....

M. Grégoire aime Germaine, et il préfère s'en aller que de la voir chaque jour comme il le fait, et sans espoir, dit-il.

—Sans espoir, répéta Bargemon, pourquoi donc, Grégoire !....

—Mlle Germaine ne m'aime pas, ne m'aimera jamais.

—Elle ne vous aime pas, peut-être ; mais elle n'en aime pas un autre, et c'est ça l'essentiel, pour le quart d'heure, le reste me regarde.

Les mains du curé tremblaient tellement que sa tabatière tomba à terre.

Grégoire paraissait, lui aussi, au comble de l'émotion.

—O monsieur !.. balbutiait-il, comme incapable d'en dire davantage, ô monsieur !...

Si vous saviez comme je l'aime, continua-t-il au bout de quelques minutes, comme je la rendrai heureuse !....

Lucien lui frappa sur l'épaule,

—Ca, mon garçon, lui dit-il, je l'espère bien ! Je suis convaincu qu'un Villamblard-Mussidan ne pourrait pas faire autrement.

—Lucien, hasarda timidement le curé, ta fille ne veut peut-être pas se marier encore ; ne la force pas, laisse-lui le temps de s'habituer à cette idée.

—Dans des circonstances ordinaires, oui.. je suivrais votre conseil. Mais je me sens si faible, si fatigué ? Je voudrais tant la voir le plustôt possible en mains sûres avec sa grande fortune et son cœur si délicat !

L'abbé sursauta.

—Tu es fou ! s'écria-t-il de bonne foi. Tu t'es surmené, tu as trop travaillé. Un peu

d'anémie. Avec du repos, ici, dans quelques mois, il n'y paraîtra plus. Pourquoi ces idées noires, mon enfant? Elle désoleraient tous ceux qui tiennent à toi si elles étaient sérieuses.

Lucien sourit.

Flore était très pâle, avec de grosses larmes sur ses vieilles joues ridées; le curé, en voulant rassurer les autres, bredouillait et perdait la tête. Cette émotion si vraie réchauffa délicieusement le cœur de Bargemon. Comme on l'aimait, et sincèrement et véritablement, dans la simplicité de ces âmes d'anges!....

Rassurez-vous, leur dit-il, je suis trop heureux pour faire l'irréparable sottise de quitter la vie. Le bonheur de nos enfants me guérira. Surtout ne dites rien à ma fille ni les uns ni les autres; seul je puis la décider. Quand ce sera fait, je vous préviendrai.

Comme si la volonté, toujours si nettemont trempée, eût en effet forcé les événements à venir à cet appel, Lucien eut la nuit même qui suivit cette conversation la première crise vraiment effrayante de la maladie. Il s'était couché un peu oppressé. Tout à coup, en son sommeil, il rêva que le ciel de son lit était tombé sur sa poitrine, et l'étouffait. Eveillé en sursaut, il voulut appeler et ne put pas. Il eut cependant la force de bousculer sa table de nuit et de la jeter par terre. Il y avait un verre d'eau complet en fin cristal, à côté du chandelier. Au bruit que fit tout cela en se brisant, le valet de chambre accourut.

—Je meurs dit Lucien aussitôt, appelez ma fille!....mais prenez garde.... ne l'effrayez pas....et revenez de suite!......

Lorsque Germaine arriva, pieds nus, simplement vêtue de sa robe de nuit en laine blanche, Lucien avait les lèvres violettes, les mains gonflées, et assis instinctivement sur son lit, les jambes pendantes, il ne respirait plus qu'avec des difficultés extraordinaires. La jeune fille reçut aussitôt un tel coup dans la poitrine; subitement une sueur si froide lui inonda le front; un tel frisson lui passa sur la peau, des pieds à la tête, qu'elle pensa tomber sans connaissance au pied du lit. Mais chez Germaine également la volonté veillait.

Elle se raidit et s'approcha.

Du geste Lucien lui montra une petite boîte qu'on lui avait donnée à Paris en cas d'un accident semblable, et balbutia ce seul mot: "Brûle!...."

Elle comprit.

Sur cette soucoupe en porcelaine, elle versa un peu d'une poudre jaunâtre, contenue dans la boîte, l'alluma et l'approchant du malade, elle lui fit aspirer, lentement, sûrement, avec des précautions infinies, la fumée légère, et fortement aromatisée que dégageait la poupre en se consumant. Puis elle recommença, s'éloignant, se rapprochant, entourant le pauvre malade du nuage sauveur, avec une intelligence pratique extraordinaire. Enfin les malheureuses mains tuméfiées se dégonflèrent, les lèvres reprirent leur couleur narurelle, les nerfs horriblement croisés de la poitrine se détendirent, et Lucien respira!....

Il retomba anéanti sur son lit, le front baigné de sueur, maintenant livide, murmurant:

C'est fini!....Merci!....Tu m'as sauvé!

Alors Germaine s'assit au chevet de son père, et sans un mot, la tête appuyée à l'oreiller, elle se mit à pleurer silencieusement. Lui, ne l'entendait pas. Le sommeil l'avait terrassé, ce sommeil de plomb qui suit les crises nerveuses. Deux heures après seulement, il s'éveilla, et fit un mouvement dans son lit. Germaine était déjà debout.

—Tu es là? balbutia Lucien.

Oui, est-ce que ça te reprend?......

—Non, au contraire, je suis très bien. Je respire comme je ne l'avais pas fait depuis longtemps,

—Laisse-moi te mettre un sinapisme au pied, veux-tu?

—Si ça doit te tranquilliser....Mais je le crois inutile, je suis si bien.

—Je t'en supplie. Puis tu prendras une cuillérée d'iodure.

—Comme tu voudras, néanmoins à condition que tu te coucheras après.

—Sur ta chaise longue, oui, pas ailleurs.

Elle le soigna comme elle venait de le dire.

Lorsque Germaine eut terminé, Lucien l'attira vers lui très attendri.

—Embrasse-moi, lui dit-il, méchante fille, si tendre et si cruelle.

Elle comprit vite, et tressaillit jusqu'aux entrailles.

Mais pour tranquilliser, pour satisfaire Bargemon, Germaine eût marché, à ce moment-là, dans le feu.

--Pourquoi cruelle ? fit-elle sachant bien ce qui allait lui être demandé.

—Parce que tu me refuses le seul bonheur que je désire, celui qui serait ma joie et ma récompense suprêmes.

—Tout ce que tu voudras, je le ferai.

—Est-ce sûr.

—Ah ! mon Dieu !....Tu réaliserais mon seul vœu, tu te marierais ?

—Pour te voir heureux, oui.

Mais tout de suite, s'apercevant de l'extraordinaire pâleur de son père :

—Ah ! tu éprouves trop d'émotion !....s'écria-t-elle. Nous ne parlerons de ces choses que lorsque tu seras guéri, tout à fait guéri.

Il l'interrompit :

—C'est ce désir, si poignant, irréalisé, qui me tuait, dit-il. Un seul mot : promets moi, sans phrase, que dans deux mois tu seras la femme de Grégoire de Mussidan, et je ne t'en parlerai plus....et je vais m'endormir tranquille, heureux....et demain je me réveillerai guéri !....

—Ta volonté est ma loi, dit-elle, je te le promets !......

—Ah !....s'écria Bargemon, éperdu, mon ange, tu paies ma dette ! Sois bénie !.... Sois bénie !....

Un quart d'heure après, souriant, tranquille, il dormait la tête relevée sur les oreillers, tandis que Germaine assise à la même place, sanglotait, et pleurait sa paix, à jamais perdue,

—Bah ! se dit-elle, au bout de bien des heures amères et découragées, celui-là ou un autre, qu'est-ce que cela me fait. Père à confiance, il connait mieux la vie que moi ; M. de Mussidan a peut-être plus de droiture et de loyauté que je ne l'ai cru !....

Le lendemain ainsi qu'il l'avait dit, Lucien s'éveilla tellement heureux, que du coup la maladie parut vouloir s'en aller pour toujours. Il se leva, alla sur la terrasse, se prononca et supplia Germaine de lui laisser faire sa visite quotidienne au presbytère. Et lui montrant le toit rouge de la petite maison, apparaissant comme une fleur gigantesque au bout du parc, dans la verdure des landes :

—Vois comme c'est près, lui dit-il.

—Trop loin pour tes forces, lui répondit-elle inflexible.

—Ah ! méchante fille, tu as peur n'est-ce pas ? Tu veux retarder le moment suprême.

—Non, tu te trompes, tu as ma parole....Que peuvent me faire quelques heures de plus ou de moins, puisque ça doit arriver ?

—Ah ! mon vieux père va être si heureux ! Pense, Mémaine à cette joie !

—A la tienne surtout.

Je t'en conjure, allons-y !

—Eh bien ! déjeunons. Après je te donnerai cette permission tant désirée.

Et tu m'accompagneras ?

—Avec Rolland, oui.

—Soit !

—Lucien était si heureux qu'il ne put pas manger.

Enfin, l'on partit.

Tout à coup, au milieu du parc, Germaine s'arrêta, elle tenait le petit par la main.

—Rolland lui dit-elle, je vais me marier !....

L'enfant avait une âme d'ange.

Pas le moindre sentiment de jalousie ou de résistance n'appurut sur son joli visage sympathique et doux.

Avec Grégoire ? demanda-t-il.

—Oui.

—La noce se fera ici ?....

—Oui, ici.

—Alors je serai ton *donzelon* (garçon d'honneur) ?

—Oui.

—Ah ! quel bonheur !....Le donzelon de sa maman, c'est joli, n'est-ce pas ?

—A coup sûr.

Germaine le couvrit de baisers.

—Va, lui dit-elle, n'importe quel changement survienne dans ma vie, mon cœur ne changera jamais pour toi !....

La course était bien courte, en effet, et les trois terrasses furent vite atteintes.

—Mon cher père, dit Lucien en entrant dans la vieille petite salle à manger, et la voix tremblante, pendant qu'une suprême émotion blémissait son visage, je vous amène votre nièce, bénissez là !

Le curé fut debout, comme si une décharge électrique l'eût touché.

—Ah ! est-ce possible ?.... balbutia-t-il, tu consens ?.... Tu veux ? O mignonne, mignonne !.... ange du paradis ! que Dieu te rende le bonheur que tu me donnes !....

Il chancelait, Grégoire s'élança vers lui afin de le soutenir, ce qui évita à M. de Mussidan l'ennui de trouver une phrase de circonstance ; mais Germaine avait pris courageusement son parti, et elle souriait, heureuse de la joie de ces deux êtres pour lesquelles elle eût donné sa vie. Le curé la pressa comme un fou sur sa poitrine, couvrit ses cheveux et son front de baisers, puis, en l'éloignant un peu de lui :

—Comtesse de Villamblard-Mussidan.... dit-il avec un naïf orgueil ; le beau nom, et comme il va bien t'aller !.... Sais-tu, mignonne, qu'il y a eu jadis à la cour des comtesses de Villamblard-Mussidan ; mais de si jolie que toi, jamais, ce n'est pas possible !....

Puis, tout à coup, avant même de songer à son neveu, pensant à la compagne de toute sa vie :

—Flore, appelait-il, Flore, venez vite !....

—Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle en apparaissant presque aussitôt derrière la porte, car elle n'était jamais bien loin.

—Nos vœux sont exaucés, mon enfant, lui dit-il ; saluez madame la comtesse de Villamblard-Mussidan.

—Ah ! fit elle très heureuse, je vous le disais bien, moi, que vous célébreriez encore ce mariage-là !

Grégoire eut le bon goût de ne donner à sa fiancée, en fait de cadeaux de noces, que la bague des accordailles et l'anneau de mariage. Elle lui sut gré également de la cour discrète qu'il lui fit, lui épargnant les déclarations et les compliments qu'elle redoutait. Il se contentait d'un redoublement de soins et d'attentions pour Lucien, d'un accroissement de tendresse pour Rolland, et c'était bien là certainement le plus sûr moyen de plaire à sa fiancée.

On avait écrit la grande nouvelle à Abeille, qui ne répondait pas.

—La lettre la poursuit, assurait Germaine, dont la confiance en cette amie si chère ne pouvait s'altérer une seconde.

Elle disait vrai, et huit jours seulement avant le mariage, la marquise de Gesdres envoya la dépêche suivante :

" Lettre parvenue à Moscou ; rejoignons ce soir Pétersbourg pour prendre Orient-Express. " Serons vendredi Gascogne. Compliments et tendresses.

" ABEILLE."

Le contrat de mariage, rédigé par le notaire de Lucien, à Paris, devait se signer le lendemain à Gellac. Lucien avait fait royalement les choses, et avait reconnu une fortune considérable indépendante à son futur gendre. Mais l'abbé de Villamblard étant allé s'en informer lui-même, revint de chez le notaire, inflexible et furieux.

—Non, dit-il, cela ne sera pas. Grégoire est pauvre, pauvre il restera. Je veux que le contrat stipule qu'il n'a rien, et que Germaine reste à tout jamais la seule maîtresse et administratrice de sa fortune.

—C'est inadmissible, déclara Lucien, la dignité de votre neveu doit être sauvegardée.

—Joli moyen, en lui faisant l'aumône et en supposant surtout que nous pouvons l'accepter.

Grégoire, à ces fières déclarations, fit une assez laide grimace ; mais il fallut bien en passer par là, tant l'abbé y mit d'énergie et de volonté. Du reste, Lucien adoucit l'amertume de cette décision, en disant à son futur gendre :

—Ne vous tourmentez pas, mon cher Grégoire. D'abord, Germaine a horreur des affaires, et serait fort ennuyée de s'en occuper. Ensuite pour tout concilier, la volonté formelle de votre oncle et vos intérêts, je ferai faire une procuration générale à votre femme, dès notre arrivée à Paris, et j'y joindrai même la mienne. De plus, je lui ferai jurer de ne jamais la révoquer ; et soyez tranquille, ce sera aussi sacré que si le notaire y avait passé.

Non, M. de Villamblard-Mussidan ne le jugeait pas ainsi ; mais il dut bien avaler la pilule, ne pouvant faire autrement.

—Ah ! vieil imbécile ! va, murmura-t-il. Que d'embêtements je te devrai ; et quelle diplomatie je vais avoir à déployer, quand j'eusse pu être le maître indiscuté de tout !

Enfin le marquis et la marquise de Gesdres arrivèrent. Abeille se jeta au cou de Germaine, et la félicita de tout son cœur ; car elle partageait à l'endroit du comte les sympathies de Bargemon. Pascal, au contraire, était soucieux. Mais quelles observations faire, lorsque le contrat était signé, que le superbe désintéressement exigé par l'abbé y éclatait, indéniable, et que tout était décidé et conclu ?.... On mit sur sa préoccupation éternelle de savant, sa mine triste, et la noce eut lieu comme bien on le pense.

Elle fut splendide.

Sous des arcs de triomphe, où s'épanouissaient toutes les roses blanches du pays ; sur une jonchée de fleurs et de branches, si épaisse que du château à l'église son petit pied ne toucha pas une seule fois le sol, Germaine traversa le parc, au bras de son père. La contrée toute entière lui servit d'escorte. Le curé, avec l'ornement d'or fin des plus grandes solennités, l'attendait sous le porche pour lui offrir l'eau bénite. Mais lorsqu'il voulut lui dire les quelques mots de bienvenue auxquels il travaillait depuis huit jours, ce fut impossible ; il cracha, toussa, râcla sa gorge, et finalement fondit en larmes.

—Pas plus de cœur qu'un poulet !.... bougonnait Flore furieuse et rayonnante, sous un bonnet dont les rubans verts eussent fait paraître flétris, les prés du mois de mai.

Lorsque Grégoire de Mussidan sortit de l'église ayant sa jeune femme au bras, les élèves de l'Ecole d'Agriculture tirèrent sur la place du village une salve de coups de fusil à ébranler tous les échos de la vallée, tandis que les fleurs pleuvaient de tous les côtés sur la mariée, et que les vivats de toute la population l'accompagnaiet jusqu'au château.

Là, ce fut une noce comme l'on n'en avait jamais vu dans ce pays, où elles surpassent cependant d'ordinaire celles de Gamache. Dans le parc, il y eut table ouverte pour tous, et l'on ne compta bientôt plus les tonneaux défoncés. Au château, tout le rez-de-chaussée était transformé en salle à manger. Il y avait plus de cent couverts.

—Tu seras heureuse, disait Abeille à son amie. Comment M. de Mussidan ne te serait-il pas reconnaissant de tout ce que tu lui donnes ? Et la fortune immense de ton père est encore le moindre de tes apports.

Un mois encore dans cette contrée sauvage et magnifique, au milieu de ces landes parfumées, au fond desquelles, comme d'immenses miroirs tranquilles, luisent les grands étangs où se reflètent seules les nuées éternellement voyageuses, Germaine resta entre son mari, son père et le cher bon papa curé, arrivé au comble de ses vœux. Grégoire, dans l'enthousiasme que lui avait donné cette fille adorable, si fraîche, si belle, si pure, s'était senti remué et régénéré. Des sentiments inconnus avaient germé en lui.

—Je la rendrai heureuse, s'était-il juré à lui même.

Des Craponnettes à l'horrible visage de carlin, si effronté et si vicieux, il n'en était plus question, il en avait horreur. Et comme cette fois-ci son intérêt et sa nouvelle passion étaient d'accord avec son devoir, il se promettait de n'y point faillir. Pour commencer, il eut une idée généreuse et qui toucha jusqu'aux larmes la nouvelle comtesse. Il adorait Rolland. Les reparties si fines de l'enfant, son intelligence, déjà supérieure, unie à tant de douceur, le ravissaient.

—Laissez-moi lui donner mon nom, demanda-t-il à Germaine.

Elle serra la main de Grégoire, extrêmement émue.

—Merci de l'intention, lui dit-elle. Je vous en suis profondément, reconnaissante. Mais ce n'est pas possible, pour la raison très simple que Rolland a été reconnu par son père, et qu'il est bien authentiquement Bargemon. Ce sera à lui plus tard à rendre ce nom aussi illustre qu'il le lui faudra.

Le comte n'insista pas ; il était intelligent, et ce qu'il voulait comprendre entrait rapidement dans sa cervelle.

Lucien, décidément, renaissait à la vie. Plus que jamais, Germaine apaisée, la conscience tranquille, répétait comme son vieux curé :

—C'est vrai, faire le bien porte sa récompense avec soi !....

—Surtout, mignonne, lui dit l'abbé, en la voyant partir pour Paris, songe que je veux être le parrain de ton premier-né.

Ce sera la seconde génération. Si c'est un garçon, nous l'appellerons Lucien, mon fils bien-aimé mérite entre tous que l'on perpétue son nom, n'est-ce pas ?.... Et si c'est une fille, elle rappellera le souvenir de ma mère vénérée : Blanche de Villamblard-Mussidan.

—Oui, oui, disait Germaine émue, vous savez bien à quel point vos volontés nous sont sacrées à tous.

Flore et le curé pleuraient.

—Monsieur Lucien est bien pâle, dit la vieille, pourvu que Dieu nous le garde !....

VIII

LES CABOTINS

La foire de Montmartre, laquelle a lieu du 30 novembre, jour de la Saint-André, au 30 décembre, et plus tard au grand désespoir des habitants de ce quartier, se tient tous les ans du boulevard Rochechouart à la place Clichy....

Là, se voient les choses les plus extraordinaires du monde ; la belle Fatma y coudoie l'empereur très noir d'un royaume africain quelconque ; les premiers photographes du monde, — d'après eux, bien entendu, — vous proposent à cinquante centimes la douzaine vos photographies et celle de toute votre famille ; des loteries où des vases et des assiettes jamais gagnés dansent en rond avec un bruit de crécelles, aux yeux éblouis des amateurs, y sont placés, à côté des Massacres des Innocents ; des chevaux de bois tournent jusqu'à minuit, sur le même air, capable de donner le vertige à une Gretchen allemande, et ne sont surpassés que par les montagnes russes, les bateaux procurant l'agréable sensation du roulis, et par conséquent du mal de mer ; des moulins à vent dont les ailes emportent des nacelles pleines de monde, lancées à toute volée ; et tout cela avec accompagnement d'orgue de Barbarie, d'orchestres en plein vent, jouant à la fois en une cacophonie étrange et folle : la *Vague, Orphée aux Enfers, les Roses, la Belle Hélène* et *tutti quanti.*

Un peu plus loin, ce sont les ménageries, les baraques de lutteurs devant lesquelles les éternelles queues rouges, chères aux badauds français, font esclaffer de rire la population en délire.

Puis, les théâtres de foire, où la *Tour de Nesles*, l'*Orpheline de Notre Dame, Lucette ou l'Enfant volée*, font verser des torrents de larmes aux âmes sensibles.

Là, sur l'étroit tremplin, au fond duquel les grosses caisses, les tambours et les cuivres fêlés répètent éternellement les mêmes mesures et font un bruit d'enfer, pour enlever les amateurs, souvent rétifs, et les engager à entrer, la parade a lieu également.

Et tandis que le pauvre Jocrisse tend du matin au soir la partie de son individu placée à l'endroit où le dos change de nom, et que la botte du père noble s'y imprime, cruellement quelquefois, tous les sujets de la troupe, en grand costume, sont alignés, avec des poses avantageuses, pour achalander le public.

C'est un Incas en couronne de plumes, au teint havane ; puis un mousquetaire, en casaque de velours, la croix d'or sur la poitrine ; un preux, casqué, cuirassé, bardé de fer.

Du côté féminin, c'est bien autre chose, les Pierrettes, les Colombines, les Isabeaux de Bavière, les Marguerites de Bourgogne, vues au grand soleil, sans l'illusion du fard et de l'éloignement, sont horribles avec leur teint affreusement couperosé, leurs bras rouges et maigres, ou leurs chairs flasques, débordants, épouvantables.

Un grand diable, efflanqué, aux jambes d'échassier, aux yeux noirs arrondis et saillants, déjà noyés par les absinthes continuelles, quoiqu'il ne fût pas vieux, faisait des effets de torse et souriait agréablement aux petites grisettes dont il était le favori.

Pour le quart d'heure, il était vêtu d'un pourpoint crevassé, d'un maillot de coton gris perle, d'un manteau court, et d'un toquet à plumes.

—Tiens, fit un petit trottin à minois éveillé, Nénest la Beauté est en tenue. On va donc jouer les *Etats de Blois*, ce soir !....

—Attends, répondit sa compagne, on va l'annoncer.

—S'il joue, faut entrer.

Raterie, le propriétaire de la baraque et le directeur de la troupe, s'avança :

—Mesdames et messieurs, dit-il, dédaignant du haut de sa fortune, déjà solide, les épates menteuses des boniments ordinaires, nous aurons l'honneur de représenter ce soir, devant vous : les *Etats de Blois*, drame en cinq actes, et quatorze tableaux, du célèbre Bonaventure Graind'orge.

M. Ernest Craponne, ex-premier prix du Conservatoire, ex-sujet du Gymnase, attaché à force de sacrifices, à notre excellente troupe, jouera le rôle du duc de Guise.

Mlle Julia Francœur interprétera la Reine de France et Mlle Mariette Bachelier, la charmante Fragolette, si malheureuse, si persécutée! On va commencer, mesdames et messieurs, ce spectacle hors ligne. Les premières 1 fr., les deuxièmes 50 centimes, 30 centimes les troisièmes. Messieurs les militaires, par faveur spéciale, ne paieront que demi-place. Entrez, Mmes Francœur et Bachelier, M. Ernest Craponne, votre favori, se surpasseront tous ce soir.

A son nom, ainsi prononcé, le grand escogriffe mit un peu plus sur l'oreille le toquet emplumé du duc de Guise, il renfla sous son pourpoint à crever son torse efflanqué, tandis que dans son maillot de coton rapiécé, se tendaient les gros muscles saillants de ses longues jambes, terminées par des pieds plats, d'une dimension peu commune.

L'orchestre fit entendre ses ritournelles les plus bruyantes; et le peuple, hypnotisé et enlevé, escalada en se bousculant les marches en bois de la baraque. Alors les artistes, qui avaient dû faire nombre pendant la parade, défilèrent un par un, afin d'aller dans la voiture qui leur servait de loge terminer leurs apprêts pour la représentation.

Une jeune femme, celle que le directeur venait d'appeler Mariette Bachelier, attendait dans le couloir placé entre la baraque et la loge des acteurs.

Elle était très brune, avec le nez recourbé, assez long, le front bas, les yeux petits et durs. L'expression méchante de la physionomie, la bouche sans lèvres annonçaient une mauvaise nature; tandis qu'une énorme éclosion de boutons la rendait on ne peut plus répugnante, lorsque le fard, le gras et la poudre de riz ne venaient pas dissimuler ces stigmates du vice. A la scène cependant, où elle jouait les ingénuités, sans le moindre talent du reste, elle faisait encore un peu d'effet avec son maquillage savant.

A la vue de Craponne, elle s'avança vivement:

—Eh bien! Nénest, lui dit-elle, as-tu vu Alice?

—Oui, répondit celui que dans son monde on appelait Nénest la Beauté, c'est-à-dire ses amis, les merlots du boulevard de Clichy, avec lesquels il jouait aux cartes, tout le temps que ne lui prenaient pas ses répétitions ou ses représentations.

—A-t elle reçu quelque chose de son individu?....

—Non, pas encore.

—C'est-y possible? C'te dinde-là va se laisser mettre dedans une fois de plus! Mais ça la regarde. Quant à moi, j'en ai assez de trimer comme je le fais, et de mener la vie que j'ai avec toi. Si d'ici à deux jours, Alice ne t'a rien donné, bonsoir, mon vieux!....

—Tu ne feras pas cela, ma petite chatte!

—Qui m'en empêchera?

—L'amour que tu as pour ton époux, ton Craponne, qui sera le grand Craponne, d'ici à peu, vous pouvez me croire, belle duchesse!

—Des nèfles!.... Il me faut autre chose que des mots. Je n'ai plus rien à me mettre sur le dos. Si tu ne veux pas casquer, adieu! il n'en faut plus!....

—Puisque je t'ai promis mon nom, ô ma reine!

—Merci, il ne m'enpêchera pas de crever de faim ton nom! 150 francs par mois que tu gagnes, moi, 75, en voilà une Californie pour faire bouillir la marmite, et se nipper!

—Ecoute, ne fais pas la méchante, nous sommes au bout de nos peines!....

—Ah! il y a donc du nouveau?

—Oui! Alice n'a encore rien reçu, c'est vrai; mais je suis allé aujourd'hui aux nouvelles, et.... il y en a....

Les petits yeux méchants de l'ingénuité brillèrent pleins de convoitise et de rapacité.

—Parle donc alors, au lieu de faire des phrases, espèce de grand serin, dit-elle.

—Si tu m'en laissais le temps, mademoiselle Bachelier, au lieu de me jeter des injures à la face!....

—Allons, voyons, dégoise!.... Qu'y a-t-il?

—Le comte de Mussidan, époux effectif de Mlle Bargemon, ou plutôt de ses millions, devant M. le maire, mais époux moral de Mlle Craponne, devant son honneur et sa conscience, arrive demain au soir.

—En voilà des mots pour dire rien ou à peu près. Espèce d'empaillé, va!

—Rien!.... Vous appelez rien l'arrivée de votre beau-frère, le noble comte de Villamblard-Mussidan?

—Allons, pose là tes manières, et explique-moi clairement ce qui, d'après toi, va arriver; autrement, je te gifle!....

Craponne recula de deux pas, car il connaissait la douceur de la charmante ingénuité, et dit:

—Après-demain matin, sans plus tarder, ma sœur verra M. de Mussidan. Cette fois-ci, il tient la grenouille, et Alice saura lui en faire cracher notre part, sois tranquille !

—Je ne crois plus à l'adresse de ta sœur, c'est une dinde !....

—Tu peux bien nous faire crédit encore deux ou trois jours. Après, si nous ne réussissons pas, je te rendrai la liberté, ô ma sylphide !....

Son naturel déclamatoire, aussitôt reprenant le dessus, il ajouta en enlevant son toquet et en arrondissant le bras en un geste tragique :

—Dût-il m'en coûter la vie, madame, je consentirai, en ce cas, à vous voir appartenir à un autre, plus fortuné que moi !....

Là comme au café-concert des Champs-Elysées, mais avec moins d'égards, toutefois, l'avertisseur cria :

—Allons les artisses, aux planches !.... houp ! plus vite !.... le rideau va lever !....

—Et toi, ma belle, dit Nénest, par le flanc gauche, il ne faut pas me faire rater mon entrée ; et puis, tâche de dire convenablement :

" Monseigneur, sauvez-moi ! Henry, mon amour, ne m'abandonne pas."

Comprends la nuance, n'est-ce pas ?.... Tu t'adresses d'abord au duc tout-puissant, tu es respectueuse et tremblante ; ensuite, tu ne vois plus que celui que tu aimes....

Est-ce entendu, mademoiselle Bachelier ?....

—Oui, oui, espèce de bavard. Moi, je file parce que je ne veux pas d'amende !

Le surlendemain matin, dès son arrivée à son bureau, Grégoire trouva une lettre ainsi conçue :

" On vous attend, on vous adore, *on vous veut.*

" A. de V.-M. "

Le comte arrondit ses yeux verdâtres.

—*On vous veut !* répéta-t-il. En voilà du toupet.... Jamais de la vie. Et cette signature " V.-M. " Qu'est-ce que cela veut dire ? Ce sont mes initiales, Dieu me pardonne !....

Ça va bien !.... Rien n'y manque.

D'abord très résolu d'envoyer promener la Craponette, à ne pas même lui répondre, Grégoire peu à peu cependant, réfléchit.

—C'est souligné, *on vous veut,* se dit-il encore.

Si elle allait me faire du potin ? C'est qu'avec sa mine effrontée, elle en serait pardieu bien capable !....

Et Germaine, que j'ai à peine commencé à conquérir ! Si elle le savait, ce serait du propre !....

Il demeura distrait, préoccupé, inabordable toute la journée.

Lucien, fatigué du voyage, était resté à l'hôtel du Ranelagh. M. de Mussidan, seul, alla se rendre compte où en étaient les affaires.

Aussi au bureau, s'en donna-t il à cœur joie d'affirmer sa nouvelle autorité, de bougonner après tout le monde, de demander des explications sur une boîte de plumes ou sur une rame de papier employée sans besoin.

A cinq heures, n'y tenant plus, et après mille tergiversations entre sa prudence et ses désirs, il prit son chapeau en se disant :

—J'y vais, afin d'avoir la paix, et dans l'intérêt même de Germaine ; mais il faudra désormais qu'elle me laisse tranquille....

Ah ! oui, il le faudra, ou gare à elle !....

Il prit l'omnibus, par économie, puis à sa descente, étant passé devant un marchand de comestibles, il pensa tout à coup à la gourmandise d'Alice, combien elle aimait les morceaux fins, surtout un bon petit verre de vin ; alors il ne résista pas à l'idée de faire une dernière noce avec elle, et il acheta pour une centaine de francs de conserves, de liqueurs, de champagne, de victuailles de toutes sortes.

—Ça aidera à la rendre raisonnable, se dit-il encore, les ripailles, c'est sont faible !....

Et les poches de son pardessus débordantes, un sac de raisins d'une main, un pâté de l'autre, un poulet enveloppé de papier sous le bras, il arriva ainsi chez Mlle Craponne.

Celle-ci ne lui laissa pas le temps de placer un mot.

On l'adorait, on le chérissait.

En avait-elle passé des jours à l'attendre ! Oh ! des jours trop cruels en vérité !.... Enfin !....

Et des larmes, des baisers, et des cris !....

Grégoire rayonnait....

D'abord, il croyait à cette comédie ; ensuite ça le changeait de cette Germaine si réservée !....

Et vive Dieu, l'amour est bon !...

Est-ce qu'il serait le premier à donner à l'une son respect et sa tendresse, et tout ce qu'elle pourrait désirer de lui ...

Et à l'autre, la fougue de sa passion !....

L'une serait la sainte que l'on adore à genoux, la mères des enfants, la gardienne vigilante du foyer et du nom ; avec laquelle on est en sûreté....

L'autre la joie, la gaité, l'amour, jamais prise au sérieux, que l'on méprise.

Oh ! oui, avec sa voix de sapeur, et son horrible nez camard, Grégoire la trouvait extrêmement amusante !....

A sept heures, ne pouvant se décider à la quitter, il dépêcha un commissionnaire au Ranelagh : une affaire imprévue, qui ne pouvait se terminer que tard dans la soirée, l'empêchait de rentrer dîner, il prévenait, et envoyait ses excuses et ses tendresses.

Et la soirée fut d'une gaité folle, entre la Craponette, qui délirait et Nénest qui, accouru pour refaire connaissance avec son soi-disant beau frère, accompagnait sa sœur au piano.

Celle-ci servait au comte les morceaux les plus salés de son répertoire, et Grégoire, en s'esclaffant disait :

—Voilà la musique que j'aime !......

Est-ce assez joli, et artistique, et gai, et jeune !....

Oh ! vous êtes de bien grands artistes, mes enfants !......

Il le paya, son plaisir, séance tenante, et plus cher qu'au marché.

Et on l'en satura, de ces représentations-là ; mais malgré son avarice native, elles lui coûtèrent plus que s'il avait loué chaque soir les avant-scènes de l'Opéra.

D'abord, Alice voulut un petit hôtel, à elle, où il lui serait possible de recevoir Grégoire sans les commentaires d'une pipelette quelconque....

Ah ! c'est qu'il ne la connaissait pas !....

Puis ce fut Ernest et sa nombreuse famille....

Ce pauvre Ernest qui, avec son immense talent, était artiste de Ratterie...

En fallait-il avoir du guignon !....

Mais quel courage !....

Il avait tout sacrifié, son amour-propre, son immense talent, tout... pour donner du pain à ses enfants.....

En attendant Grégoire dut payer l'installation de Nénest, et ses dettes, et renipper la famille entière, y compris Mariette Bachelier, dont l'appétit n'était pas le moindre de tous ces affamés.

Puis ce fut le tour d'Alice.

Précisément une occasion superbe se présenta.

Elle découvrit rue Vital, à Passy, une jolie petite maison admirablement située, n'ayant comme voisinage que des maraîchers et des pépiniéristes ; l'air y était excellent.

M. de Mussidan adorait les occasions et passait sa vie à en chercher. Il eût acheté des crocodiles empaillés, si le vendeur avait su lui persuader qu'ils valaient dix fois ce qu'il en demandait.

L'hôtel fut acquis au nom de Mlle Craponne, et comme son concert était trop loin, pour en revenir la nuit a pied, elle eut une voiture pour l'y conduire.

Puis il fallut meubler la maison.

Alors Grégoire jubila.

Tous les jours. il allait à l'Hôtel-des-Ventes, et y achetait les choses les plus invraisemblables, les plus étonnantes.

C'est ainsi que, voulant des tasses, il en eut du coup cinquante douzaines, venant d'un café en faillite, dont on vendait ce jour-là le matériel.

Elles avaient deux centimètres d'épaisseur, et la forme que l'on sait.... mais c'était une si belle affaire !.... De même, pour les chaises, il acquit pour la même occasion des chaises épaisses carrées, et.... trois cents du même coup !....

Elles arrivèrent à Passy sur trois voitures qu'elles remplissaient......

Alice recevait toutes ces saletés et trouvait son goût parfait, s'extasiant sur son habileté à découvrir les bonnes occasions !

Du reste, le confortable, l'arrangement d'une maison, les choses élégantes et raffinées dont une femme, et surtout une femme artiste, aime d'ordinaire à s'entourer, lui étaient indifférentes ou étrangères.

Son désordre, son apathie et sa saleté étaient invraisemblables.

Ce qu'il lui fallait c'était une bonne table; surtout, une bonne cave, des ripailles du matin au soir.

Et puis Ernest se chargeait de lui sortir des doigts l'argent que lui laissaient son incurie et son gaspillage.

Il savait amuser Grégoire, arrivant juste à temps lorsque le comte commençait à s'ennuyer ; disparaissant ainsi qu'un personnage de féerie, quand il gênait, avec cette dextérité souple dont il avait pris l'habitude sur les planches. Un jour Alice amena M. de Mussidan lui faire une visite à son théâtre de foire,

—Il faut le tirer de là, n'est-ce pas, gros chéri ? insinua la chanteuse. Tu seras son bienfaiteur et celui de ces pauvres petits. Des orphelins qui te devront tout c'est, beau ça !.... Veuf, en effet, d'une pauvre petite ouvrière, Ernest avait d'elle trois garçons qui eussent grandi au ruisseau, si la charité publique, les crèches, les asiles, et surtout les femmes bienfaisantes de son quartier ne l'en eussent débarassé. Ce que Grégoire vit d'abord ce soir-là ce fut l'ingénuité, Mariette Bachelier, qu'Ernest présenta pompeusement comme Mme Craponne, deuxième du nom. M de Mussidan la regarda longtemps en tirant sa moustache, signe des grandes réflexions ; et comme elle ne baissa pas les yeux devant son regard effronté, charmé, il promit de s'occuper du père, de la seconde mère, des enfants, de tout ce que l'on voulut. Alors, ce furent des parties carrées interminables ; des noces de tous les jours ; des festins et des ripailles qui duraient jusqu'au matin. Ces trois gredins, les femmes pour leurs toilettes ou leur gourmandise, Ernest pour les cartes ou ses autres vices, soutiraient à Grégoire des sommes folles. Alice fermait les yeux sur ces escapades journalières de M. de Mussidan, ne voulant pas le fatiguer par des scènes, et sûre qu'après chacune de ses frasques, il lui revenait plus soumis, plus disposé à se laisser dévaliser. En effet dans cette maison si sale, si mal tenu de la rue Vital, avec cette femme encore plus sale, vraiement répugnante à présent que la bonne chère la faisait engraisser outre mesure, Grégoire était heureux au delà du possible.

A l'hôtel si pompeusement beau du Ranelagh, où l'art le plus raffiné ne le cédait qu'à l'élégance du moindre détail, au confortable le mieux compris, à l'ordre merveilleux qui était l'œuvre de Germaine, il se déplaisait horriblement. Au fin moka savoureux, que lui servait la comtesse dans des tasses en porcelaine de Saxe, transparentes comme des feuilles de roses, il préférait l'épouvantable breuvage froid, confectionné avec la chicorée ou la poudre achetée au moment même de s'en servir, que la Craponette lui donnait dans les fameuses tasses que l'on sait. Lorsque Germaine apparaissait dans sa loge à l'Opéra, où dans quelque autre grande représentation mondaine, couverte de diamants splendides que lui avait donnés Bargemon, vêtue de toilettes magnifiquement confectionnées dans les premières maisons de Paris, elle faisait tourner toutes les têtes.

Rien en effet à cette époque n'était beau comme elle. Ses yeux bleus, frangés de noir, étaient d'une incomparable douceur, ses bras, ses épaules, son profil suave et régulier, étaient autant de merveilles qui excitaient l'admiration générale. Grégoire s'apercevait à peine de cela ; dans tous les cas, il y demeurait inflexiblement indifférent. Tandis que l'épouvantable carlin, de sa voix de rogomme, avec le vulgaire mouvement d'épaule qui lui était familier disait : "Ohé !.. les clampins ?.. nous allons rire !.." son épiderme se couvrait de petits frissons, son cœur battait plus vite, tout son être se dilatait de joie et de désirs. Evidemment la fange et la boue lui plaisaient. Tous les goûts existent.

Germaine était à mille lieues de soupçonner cette vie en partie double. Bargemon, pas davantage. Ce dernier, du reste, avait donné sa procuration à son gendre en même temps que celle de sa fille ; ses forces ne revenaient pas ; toute affaire lui était interdite.

Et comme Germaine ne se plaignait jamais, comme M. de Mussidan les entourait tous les deux de soins et d'attentions, quoique en trouvant le jeune ménage un peu froid, Lucien s'estimait heureux, puisque sa fille était heureuse. Rolland, qui commençait à aller au lycée, et dont les progrès étaient surprenants, continuait à être la grande préoccupation de la comtesse de Villamblard. Abeille, que Marguerite absorbait beaucoup, ne se tourmentait pas plus que Lucien ; Germaine restait sereine et calme, belle à ravir les anges, dans les toilettes magnifiques que voulait lui voir son père ; jamais un mot de plainte ou de regret ne sortait de ses lèvres.... Qui eût pu ne pas se contenter de cet

état de choses, et soupçonner que la quiétude en apparence si parfaite de la jeune femme, cachait la plus horrible des déceptions ?.. Pascal, seul, demandait de temps en temps à la marquise :

—Ton amie n'est pas malheureuse ?....

—Ah ! Dieu non, il n'y paraît guère !

—Elle ne t'a pas fait de confidence ?....

—Lesquelles donc, Pascal ?.. Grégoire l'adore-

—De loin, et en compagnie.

—Que veux-tu dire ?

—Rien.

—Je t'en supplie, explique-toi.

—Inutile. Mais dès le premier jour, j'ai eu le pressentiment que ce monsieur était un bien triste sire. Ce pressentiment, je le garde ; voilà tout.

Peine perdue de vouloir en obtenir davantage. Lorsque Pascal de Gesdres ne voulait pas parler, il savait garder ses secrets pour lui. Cependant il ajouta :

—Restons, toi et moi, les amis très dévoués de Germaine ; quelque jour, elle aura besoin de notre amitié. Enfin, les vœux ardents de Bargemon furent exaucés : sa fille allait lui donner un enfant d'elle, cet enfant tant désiré, qu'il considérait comme la récompense de sa vie honnête et droite, pleine de travail et de bonté. Au moment où la chose fût sûre, la froide Germaine, enfin, s'anima, et les bras autour du cou d'Abeille :

—Dieu a donc pitié de moi !.... balbutia-t-elle en sanglotant. O mon petit !.... mon amour, comme je vais l'aimer !....

Elle embrassait éperdument, convulsivement son amie, tandis que de grosses larmes roulaient sur ses joues étroites, si divinement pures, au teint plus doux que les pétales des roses blanches sur lesquelles les aubes de mai laissent à peine un peu de vermillon.

—Dieu a pitié de toi, ma Germaine ?.. répéta Abeille saisie, tu es donc malheureuse ?

La comtesse, déjà, rougissait de sa faiblesse.

—Non, non, essaya-t-elle de protester.

—Oh ! je t'en conjure, dis-moi ce que tu as. Ne suis-je pas ta meilleure, ta seule amie ?

Ne te préoccupe pas, ce n'est rien. Je suis peut-être un peu exigeante. Et puis, tu sais, je prévoyais si bien ce qui m'est arrivé !....

—Quoi donc ?

—La déception trouvée dans le mariage. La vie à deux, comme je l'avais rêvée, ne doit pas être possible. Alors autant vaut en prendre courageusement son parti, en se contentant des bonheurs ordinaires de l'existence. Ç'est ce que je fais.

A mon père, à Rolland que j'adorais déjà, Dieu ajoute cette petite créature bénie, qui aura mon sang et mon cœur !.... Ah ! maintenant, je suis heureuse, heureuse !..

Abeille connaissait bien Germaine, si tendre, mais si fière !....

La plaindre ?.. Oh ! jamais !.. Elle l'admira, et se dit, le cœur douloureusement serré :

—Pascal a donc raison ?....

Le jour même où cette bienheureuse nouvelle fut certifiée par le docteur, Lucien, sans en rien dire à personne, sortit en voiture pour faire deux courses. En premier lieu, il se rendit chez son notaire. Là, il fit à l'enfant qui allait naître de Germaine une donation de quatre millions, dont la mère aurait la jouissance, sa vie durant. Puis il alla dans la meilleure maison de la rue de la Paix commander une layette digne d'une reine. Il emporta même avec lui les objets qu'il trouva tout faits, et qu'on lui arrangea dans un délicieux panier en joncs d'argent, ayant la forme d'un petit berceau tout entouré de lilas blancs, de jasmins, de roses et d'œillets. Lorsque Germaine vit cette merveille, une grande émotion la saisit : Dans quelques mois, ces petits riens, maintenant mous et creux, ces bonnets, ces brassièree, ces robes, seraient animés par un petit être qu'ils vêtiraient.. Sous ces bouffettes de rubans, un petit visage rouge se plisserait, et Germaine déjà était sûre qu'elle le trouverait plus beau que les étoiles.. Un petit corps palpiterait dans ces corsages d'étoffe si menue ; des frêles menottes se crisperaient au bout de ces manches, des menottes roses, dont la tiédeur mettait par avance des frissons de joie aux lèvres de la jeune mère. Son attendrissement fut même si grand, sa pâleur si profonde, que Grégoire s'écria :

—O comtesse !.. quelque chose vous émeut donc au monde !.. C'est une bien agréable nouvelle pour moi !

—Que vous eussiez peut-être pu provoquer pour votre compte personnel, si vous l'eussiez voulu, lui répondit-elle assez bas pour que Bargemon ne l'entendit pas.

jeune femme,
ps en temps à

sieur était un

res ne voulait

our, elle aura
ucés : sa fille
ait comme la
moment où la
d'Abeille :
petit ! ....

grosses larmes
e les pétales
e vermillon.
malheureuse ?

ta seule amie ?
Et puis, tu

vais rêvée, ne
parti, en se

re bénie, qui
e ıse !..

sement serré :

Lucien, sans
nier lieu, il se
une donation
il alla dans la
eine. Il em-
ngea dans un
t entouré de
merveille, une
nant mous et
it être qu'ils
erait, et Ger-
tit corps pal-
aient au bout
s frissons de
l, sa pâleur si

ne bien agré-

onnel, si vous
as.